

LE ROYAUME DES PIERRES MAGIQUES

Frédéric Fossati

Le royaume
des pierres magiques

*Illustration de couverture
Bernard Alunni*

DU MEME AUTEUR

La Guerrière en dentelles, 2007

L'Éclipse du Djebel, 2007

1. Le monde d'origine

« Cinq, quatre, trois, deux, un, zéroooooooooooooo ! » C'est sur ce décompte enjoué des cinq dernières secondes de l'année 1949 que les jeunes pensionnaires de l'orphelinat Sainte-Catherine se souhaitèrent la bonne année. Malgré un dîner frugal, la petite fête fut une réussite, grâce à l'affection réciproque des religieuses et de leurs jeunes pensionnaires.

Après de tendres embrassades, Mère Saint Esprit, la Mère supérieure, demanda aux jeunes filles de rejoindre leur dortoir. Les soixante-quatre pensionnaires se divisèrent alors en trois groupes : celui des trente-huit « Boutons », petites filles de 6 à 9 ans, celui des douze « Fleurs » âgées de 10 à 13 ans et enfin les quatorze « Fruits », les aînées de ces demoiselles, âgées de 14 à 17 ans.

La guerre ayant fait un grand nombre d'orphelins, les proches parents, souvent en situation précaire, recueillaient les plus âgés pour les travaux des champs mais préféraient placer les plus jeunes à l'orphelinat. C'est pour cette raison que le groupe des Boutons abritait autant de pensionnaires.

Tous ces enfants étaient entourés de huit religieuses : la Mère supérieure dirigeait le pensionnat et la Mère économe, Mère du Divin Cœur, était responsable de la cuisine et des dépenses. Les Mères Assomption et Gonzague s'occupaient du groupe des Boutons, les Mères Trinité et Notre Dame du Carmel du groupe des Fleurs et les Mères Notre Dame de Lourde et de l'Annonciation du groupe des Fruits.

L'orphelinat était situé dans une région rurale du sud de la France, un petit coin de paradis qui avait été étrangement épargné par les troubles de la Seconde Guerre mondiale. La vie y était paisible et presque monotone.

Après les festivités du 31 décembre et du 1^{er} janvier, le cours de la vie avait repris son rythme habituel. En ce matin du 2 janvier 1950, la grande porte de l'orphelinat s'ouvrit sur la deux-chevaux bleue de la Mère économe qui partait acheter le pain et quelques légumes pour les repas de la journée.

Comme à l'accoutumée, elle était accompagnée de Nova, une jeune fille de 14 ans qu'elle affectionnait particulièrement. Elle l'avait elle-même trouvée devant la porte de l'orphelinat, un matin semblable à celui-là. Nova était la seule enfant à avoir intégré l'orphelinat bien avant l'âge de 6 ans, contrairement aux autres pensionnaires qui étaient admises à Sainte-Catherine au moment de leur scolarisation.

La Mère supérieure avait accepté de garder Nova à la condition que la Mère économe s'en occupe personnellement. C'est pourquoi elle l'aimait comme sa propre fille, au risque de créer, quelquefois, certaines jalousies dans l'orphelinat, heureusement sans grande conséquence.

Arrivée au village, la Mère économe se rendit directement au marché tandis que Nova se dirigea d'un pas léger et sautillant vers la boulangerie. Elle était ravie de retrouver le boulanger qui lui aussi s'était pris d'affection pour Nova depuis sa plus tendre enfance. Il ne manquait jamais de lui offrir quelques viennoiseries qu'elle ne mangeait pourtant pas toujours. Généreuse, elle les gardait le plus souvent pour les petites filles du groupe des Boutons.

À chacune de ses visites, le brave homme complimentait Nova sur sa tenue soignée, son sérieux, et l'interrogeait sur ses études avec une grande tendresse. Nova répondait toujours de façon

brève car si elle était une très bonne élève, sa timidité et son humilité l'empêchaient de se vanter de ses bons résultats.

Nova était une jeune fille simple, fine, avec un visage toujours souriant, des yeux clairs et des cheveux châtain qui ondulaient légèrement sur ses frêles épaules. Elle était vêtue comme toutes les jeunes filles de son groupe, d'une robe qui rappelait un peu les uniformes de marin. Sa grâce innée séduisait son entourage, de plus son grand cœur et son extraordinaire sensibilité faisaient d'elle une jeune fille appréciée de tous.

Après avoir quitté la boulangerie, elle retourna jusqu'à la deux-chevaux, déposa le pain dans le coffre, mais préféra glisser le petit sac de viennoiseries sur le siège pour être certaine de ne pas l'oublier. Satisfaite, elle courut prêter main-forte à Mère du Divin Cœur.

Soudain, alors qu'elle quittait la voiture, son attention fut attirée par un étrange reflet multicolore dans une flaque d'eau. Elle s'approcha plus près mais, ne trouvant rien d'anormal, elle pensa avoir rêvé et poursuivit sa route.

Ce jour-là, la Mère économe portait plutôt mal son nom... Elle avait fait tant de courses qu'il leur fallut deux voyages pour porter les légumes jusqu'à la voiture. Une fois à l'orphelinat, Nova et deux de ses camarades, Clotilde et Honorine, déchargèrent la deux-chevaux avant de se rendre immédiatement en classe pour le début des leçons.

La classe du groupe des Fruits était dirigée par la Mère supérieure en personne, laquelle, contrairement aux autres Mères, était réputée pour sa sévérité. Le cours commença par la distribution des notes de la dernière interrogation. Il faut savoir que la Mère supérieure considérait qu'il était nécessaire de faire des interrogations tous les jours pendant l'étude pour permettre aux enfants de garder leurs jeunes intelligences en éveil permanent.

Selon un rituel bien établi, la Mère supérieure rendait les copies en commençant par la plus mauvaise note, nommant l'élève

en l'accablant aussitôt de commentaires désobligeants. Elle continuait ainsi jusqu'à la meilleure note.

Il s'agissait certainement là de l'épreuve la plus difficile de la journée. Inutile de préciser que plus tard on était appelé, mieux on se portait... Les meilleures élèves n'étaient cependant pas félicitées mais avaient au moins l'avantage d'éviter les remontrances et la sanction qui suivait.

Les punitions étaient graduées : dans le meilleur des cas, l'élève était privée de dessert mais la sanction pouvait aller jusqu'à l'isolement total, en-dehors des heures de classe, dans une pièce sombre prévue à cet effet, meublée uniquement d'une table, quelques chaises et des tonnes de livres.

Depuis quelques semaines, la remise des interrogations se déroulait plutôt bien, mais ce jour-là resta sans aucun doute dans les annales du pensionnat comme le plus difficile jusqu'alors vécu.

La Mère supérieure annonça dès le début du cours qu'une seule élève avait obtenu la moyenne. La salle de classe fut alors frappée d'une grande stupeur. Dans un silence pesant, chacune des élèves espérait bien être l'exception.

— Honorine, rugit la Mère supérieure, 0/20. Je vous conseille, dès aujourd'hui de vous trouver un mari riche. Dessert ET salle.

— Thérèse : 2. Je vous prierai la prochaine fois de ne pas gaspiller autant de papier et autant d'encre pour un aussi mauvais résultat. Dessert ET salle.

— Fleur : 2. Aussi mauvais que Thérèse, mais vous au moins, vous n'avez rempli qu'une seule page. Dessert ET salle.

— Clotilde : 3. Si j'étais vous, je renoncerais définitivement à une carrière dans la médecine, à moins de vouloir être cobaye. Dessert ET salle .

— Alice : 6. Alors pour vous, Mademoiselle, la capitale de l'Italie est Paris ! Je serais curieuse de savoir quel est le nom de notre capitale ?

— Paris, répondit Alice d'une voix tremblante après s'être levée.

— Restez debout, reprit la Mère supérieure. Et la capitale du Royaume-Uni ?

— Londres, répondit Alice qui avait de plus en plus chaud.

— Ah ! Tout de même, reprit la Mère supérieure. Un instant, j'ai eu peur que vous me répondiez encore Paris. Dessert.

— Inès : 6. Vous auriez mérité zéro car si certaines de vos camarades ont des difficultés, vous au contraire, vous avez de grandes facilités. Malheureusement, vous êtes frappée par un mal dévastateur, le poil dans la main. Si vous ne changez pas rapidement, je vous promets de vous noter encore plus durement. Dessert.

— Clarisse : 6. Que dire de plus ? Vous semblez vous complaire dans votre médiocrité. Dessert.

— Marcelle : 6. Un point de mieux que la semaine dernière. À ce rythme-là, vous aurez la moyenne dans un mois. Il serait peut-être temps de passer à la vitesse supérieure. Dessert.

— Odette : 6. Croyez-vous être dispensée d'étudier parce que vous voulez rentrer dans les ordres ? L'Église a besoin d'érudits et non de sots. Dessert.

— Geneviève : 7. Vous par contre, vous avez perdu un point par rapport à la semaine dernière. Donc à ce rythme-là, d'ici peu vous aurez zéro. Ainsi, il ne vous sera plus possible d'en perdre davantage. Dessert.

— Sophie : 7. Heureusement que vous deviez vous mettre au travail, sans quoi je n'ose imaginer la note que vous auriez obtenue. Dessert.

— Bernadette : 8. S'il est vrai que votre prénom a été porté par une sainte qui s'est rendue célèbre pour sa piété, je suis persuadée que vous vous rendrez aussi célèbre, mais pour votre bêtise. Vous avez même fait une faute en écrivant votre prénom. Dessert.

— Paulette : 8. Et c'est bien payé ! Je vous rappelle que vous êtes la plus âgée de la classe et qu'à ce titre, vous devriez être un exemple pour vos camarades. Dessert.

— Nova : 14. Oh ! Il n'y a pas de quoi pavoiser. Vous n'êtes qu'une borgne au royaume des aveugles.

Suite à cette remise de notes particulièrement exceptionnelle, la Mère supérieure leur demanda de sortir le livre de mathématiques et commença la leçon. Comme à son habitude, elle expliqua lentement et minutieusement une nouvelle règle d'algèbre. Après en avoir fait la démonstration par le biais de trois exemples différents, elle demanda à la classe si tout le monde avait compris. Les élèves avaient appris à leurs dépens que la seule réponse à donner pour cette question était « oui », ce qu'elles firent toutes en chœur.

Mais elles savaient aussi que la Mère supérieure allait en désigner une au hasard et la faire passer au tableau pour une vérification redoutable. Pendant la leçon, elle avait observé les élèves tel un fauve en chasse, cherchant celle qui semblait perdue et justement l'interroger, elle, après la leçon...

Mais ce jour-là, ce ne fut pas le cas. Elle décida de faire passer Nova au tableau, certainement pour lui ramener les pieds sur terre après sa bonne note, mais aussi et surtout pour trouver une raison valable de la priver de dessert puisqu'elle était la seule à encore y avoir droit.

Au tableau, l'affrontement dura près d'une demi-heure : la Mère supérieure posait quantité de questions particulièrement difficiles tandis que Nova parvenait, non sans difficultés, à conserver son précieux dessert.

Mais la Mère supérieure réussit tout de même par trouver la faille... À la première erreur de Nova, elle la renvoya à sa place en prononçant, le visage dénué de la moindre expression : « Dessert ». Nova savait que malgré ses airs sévères, la Mère supérieure avait

agi ainsi uniquement pour qu'il n'y ait pas de différence entre elle et les autres élèves.

L'heure du déjeuner arriva. Les filles du groupe des Boutons mangèrent les premières en trois quarts d'heure exactement. Les jeunes filles du groupe des Fleurs et des Fruits leur succédèrent avec le même impératif de temps, ce qui ne présenta jour-là aucune difficulté pour les Fleurs, toutes privées de dessert.

Après le repas, toutes les pensionnaires se retrouvèrent dans la grande cour pendant une demi-heure, les plus âgées s'occupant d'organiser des jeux pour les plus jeunes.

À 14 heures, la Mère supérieure agita la cloche qui marquait la fin de la pause du midi, et chacune rejoignit sa classe en rangs serrés, soucieuse de ne pas s'attirer les foudres de la Mère supérieure.

L'après-midi était toujours plus détendu car les règles de grammaire et les théorèmes de mathématiques laissaient place à l'histoire, la géographie et l'art plastique, où les élèves apprenaient à dessiner et à modeler l'argile.

Ce jour-là, Nova opta pour la poterie. Elle prit un pain d'argile sur le bureau de la Mère supérieure, le posa sur sa table et alla chercher de l'eau dans une petite écuelle d'argile fabriquée par une ancienne élève de l'orphelinat.

Après l'avoir rempli aux deux tiers d'eau du robinet, elle regagna sa place avec beaucoup de précautions afin de ne pas en renverser une goutte. Chemin faisant, elle s'arrêta nette. Dans le fond du récipient, elle avait cru voir le reflet d'une lumière multicolore, exactement comme celle de la flaque d'eau devant la boulangerie. Très vite, elle chercha au-dessus de sa tête ce qui avait bien pu se refléter dans l'eau, mais non, il n'y avait rien.

Songeuse, elle regagna son pupitre, sous les yeux de la Mère supérieure qui avait suivi son manège. Au moment où elle atteignait sa table, une petite forme blanche se forma au fond de

l'eau et remonta à la surface en prenant la forme d'un visage fantomatique !

À sa vue, Nova poussa un cri et laissa tomber l'écuelle à terre, laquelle se brisa en répandant son contenu sur le sol. La Mère supérieure la réprimanda en la traitant de maladroite et l'envoya chercher de quoi nettoyer ses bêtises. Nova revint avec un seau et une serpillière. Elle ramassa les morceaux de poterie puis épongea toute l'eau en prenant bien soin, préalablement, de vérifier s'il n'y avait pas d'autres formes blanches au milieu. Lorsqu'elle eut fini, elle regarda prudemment si rien ne se trouvait dans le seau avant de le vider dans la cour.

Enfin, avec l'accord de la Mère supérieure, elle remplit une nouvelle écuelle cette fois avec beaucoup moins d'eau car elle n'avait qu'une hâte, regagner sa place au plus vite en prenant le moins de risque possible au cas où une nouvelle forme blanche viendrait à faire son apparition.

Nova se sentit obligée de fabriquer une écuelle pour remplacer celle qu'elle avait brisée. Naturellement, la Mère supérieure trouva à redire sur la qualité de son travail par rapport à celui qu'elle avait réduit à néant. La suite du cours se passa sans le moindre incident et Nova finit par penser qu'il ne s'agissait que d'un reflet quelconque qu'elle avait mal interprété.

Chaque jour à 17 heures, la Mère économe sonnait la cloche de fin des cours, ce qui la rendait bien plus populaire que la Mère supérieure. Toutes les élèves prenaient alors un goûter jusqu'à 18 heures avant de rejoindre la salle d'étude où elles faisaient leurs devoirs et apprenaient leurs leçons tandis que les Fruits travaillaient à leur interrogation écrite journalière.

Nova appréhendait beaucoup ce moment car le bon déroulement de la journée du lendemain dépendait uniquement du résultat de ce devoir. Cependant, comme presque toujours, elle répondit aux questions sans difficultés majeures.

Elle était sur le point de finir son devoir quand Honorine, assise à sa droite près de la fenêtre, lui demanda de lui prêter sa règle. Alors que Nova lui tendait l'objet en question, Honorine remarqua que son amie la regardait avec des yeux écarquillés, comme si elle venait d'une autre planète. Intriguée, elle lui demanda à voix basse ce qui lui arrivait. Sans un mot, Nova lui montra du doigt la fenêtre. Mais à part l'obscurité de la nuit qui tombait très tôt en cette saison, Honorine ne vit rien.

Elle interrogea Nova du regard mais celle-ci ne put répondre car la raison de sa frayeur était bien là, derrière la vitre : une silhouette blanche fantomatique qui, au fur et à mesure devenait de plus en plus précise. Elle se frotta alors les yeux énergiquement pour être certaine de ne pas rêver, et quand elle les rouvrit, la forme avait disparu.

Nova était toujours en train de reprendre ses esprits quand Mère Notre Dame du Carmel, qui surveillait la classe, fit sortir le premier groupe d'élèves pour le dîner. Là encore, les élèves quittaient le réfectoire au bout de trois quarts d'heure, remplacées par le groupe suivant. Après le repas, toutes les jeunes filles se retrouvaient en salle de repos où elles vaquaient à diverses occupations : lecture, jeux de société, broderie ou devoirs pour les plus studieuses.

Chaque soir, Nova accompagnait le groupe des Boutons dans une salle du premier étage pour lire aux enfants une histoire avant qu'ils n'aillent se coucher. Nova se comportait un peu comme une maman avec ces petites filles de 6 à 10 ans, cherchant à combler du mieux qu'elle pouvait le manque affectif dont elles souffraient.

Parmi elles, il y avait Émilie. Après la mort de sa mère, les autorités avaient décidé d'éloigner Émilie de son père, un ivrogne qui la battait. La pauvre petite éprouvait pour Nova un amour presque filial. Lorsqu'elles étaient seules, elle l'appelait « ma petite maman ».

Ce soir-là, comme chaque soir, Émilie, assise par terre au premier rang, attendait impatiente la suite des aventures de *Jack et le haricot magique*. Nova commença sa lecture. Après seulement quelques minutes, elle s'interrompit, son attention soudainement attirée par une silhouette blanche qui se reflétait sur les carreaux de la fenêtre. Les enfants, lui faisant face, n'avaient rien pu voir mais pour plus de sécurité, et bien que la pièce fut au premier étage, Nova se leva pour fermer les volets sur la nuit noire qui l'oppressait. Elle ne fut soulagée qu'une fois tous les volets clos. Sans pour autant perdre de vue la fenêtre, elle se rassit à sa place et reprit sa lecture, pour la plus grande joie des enfants.

Mais à peine quelques secondes plus tard, le souffle coupé, elle laissa tomber le livre sur le sol : non seulement l'ombre blanche venait de réapparaître mais en plus, elle semblait lui faire des signes. Était-elle poursuivie par une espèce de fantôme ou perdait-elle vraiment la tête ?

Réunissant tout son courage et sans quitter des yeux la fenêtre redevenue tout à coup normale, Nova dit aux petites filles qu'il était l'heure d'aller se coucher et leur promit de reprendre sa lecture le lendemain soir. Les enfants obéirent sans rechigner mais Émilie resta en arrière et demanda à sa petite maman ce qui n'allait pas. Peu convaincue par les paroles rassurantes de Nova, Émilie accepta pourtant de rejoindre les autres.

Lorsqu'elles furent toutes au lit, Nova ressentit le besoin de parler de ce qu'elle avait vu à la personne dont elle était la plus proche : la Mère économe. Elle prit donc le chemin du réfectoire situé au rez-de-chaussée pour rejoindre la cuisine. À cette heure-ci, elle devait encore s'y trouver.

Mais lorsqu'elle arriva, tout était éteint. Visiblement, la Mère économe avait déjà rejoint sa chambre. Nova prit alors la décision d'en faire autant et de remettre au lendemain la révélation de ces apparitions. En éteignant le réfectoire, elle s'aperçut qu'elle avait

laissé la cuisine allumée. Elle revint donc sur ses pas pour réparer son oubli.

C'est à cet instant que la même silhouette blanche apparut cette fois très clairement sur le grand miroir du placard à linge de la cuisine : le personnage disparut derrière une pluie de petites étoiles pour traverser le miroir et réapparaître dans la pièce, sous le nez de la jeune fille.

Nova perdit connaissance.

2. L'autre côté du miroir

Moins d'une minute après que Nova se soit évanouie de frayeur, le mystérieux visiteur la fit revenir à elle en lui tapotant le visage à l'aide d'une étoffe humide. Un petit peu plus sereine, Nova osa demander d'une petite voix méfiante :

— Qui êtes-vous ?

— Je me nomme Aldébaran, répondit l'individu. Je suis un émissaire du royaume des Fées. Je vous prie de m'excuser si je vous ai fait peur mais j'ai profité de ce que vous étiez enfin seule pour apparaître. Je vous observe depuis le début de la journée et le moins que l'on puisse dire est que vous êtes très entourée.

— Le royaume des Fées ? reprit Nova, et vous, vous êtes quoi ? Une fée ?

— Exactement. Bien, puisque les présentations sont faites, nous pouvons y aller.

— Aller où ?

— Ma Reine, nous devons retourner dans le royaume des Fées.

Nova eut soudain le regard vide. Elle reconnaissait que l'homme en face d'elle était habillé de façon originale : il portait un pantalon bouffant qui ressemblait aux costumes traditionnels d'Afrique du Nord et une chemise plissée dont les épaules finissaient en pointes, le tout dans des couleurs vives et soyeuses. Mais de là à admettre qu'il était une fée !

À nouveau, elle se sentait tout étourdie, comme après un choc violent à la tête. Son malaise et sa chute dans la salle à manger du

pensionnat avaient-ils eu des conséquences graves ? Ou bien était-ce seulement les histoires de l'étrange visiteur qui lui donnaient le vertige ?

— Ma Reine, lui dit l'homme, le royaume est en danger et le Grand Conseil m'a chargé de vous ramener. Suivez-moi et vous rencontrerez d'autres personnes qui vous expliqueront tout bien mieux que moi.

— Monsieur, reprit Nova d'un ton ferme, vous comprendrez que votre histoire soit difficile à croire, à moins que j'aie perdu la raison, ce qui est peu probable. Il est exclu que je bouge d'un centimètre tant que vous ne m'aurez pas prouvé vos dires.

L'homme prit un verre qui se trouvait sur l'évier derrière lui, le remplit d'eau et, par un simple contact, le transforma en glace qu'il donna à la jeune fille.

— Cela ne prouve rien, répondit Nova après avoir observé le verre pendant quelques secondes. Ce tour aurait tout aussi bien pu être exécuté par un démon.

— Ma Reine, reprit Aldébaran en s'approchant d'elle, qu'attendez-vous comme preuve pour me faire confiance ?

— Et puis arrêtez de m'appeler marraine tout le temps ; je trouve cela grotesque.

— Je crains que vous ne m'ayez pas compris. Je ne vous ai pas appelé marraine, mais Ma Reine, car vous êtes la reine du royaume des Fées.

— Cette fois, je vous ai démasqué Démon, s'exclama Nova, je reconnais bien là les méthodes du Malin. Me flatter pour m'obliger à vous suivre.

Aldébaran porta sa main à son front en soupirant. Sa mission n'allait pas être simple... Redoublant d'efforts, il renouvela sa demande :

— Que voulez-vous comme preuve supplémentaire pour m'accorder enfin votre confiance ?

La jeune fille réfléchit quelques secondes, puis lui demanda de se tenir sur la tête en répétant dix fois : *Je ne suis pas un démon*. Exaspéré, Aldébaran se leva en marmonnant : « La prochaine fois, ils enverront qui ils veulent, mais moi je ne veux plus avoir à faire avec ce monde de fous. » Il prit cependant appui contre le mur en faisant le poirier, et, la tête en bas, répéta très vite huit fois la phrase demandée. Il allait se redresser quand Nova lui indiqua qu'il en manquait encore deux pour arriver à dix.

Il s'exécuta, au bord de la crise de nerfs... « Je ne suis pas un démon, je ne suis pas un démon... » Enfin, il avait fini ! Doucement, il commença à se redresser mais, sans doute à cause de sa position inconfortable, il glissa et s'étala de tout son long, face contre terre. Nova, prise d'un fou rire, n'arrivait plus à articuler un mot.

— Je suis content que cela vous ait amusé, reprit-il d'un ton exaspéré tout en se relevant. Pouvons-nous y aller à présent ?

— Oui, essaya de répondre Nova, la voix encore entrecoupée de quelques rires. Je suis persuadée qu'aucun démon digne de ce nom n'aurait accepté de se ridiculiser de la sorte. Mais avant j'ai deux petites choses à faire.

Impatient, Aldébaran demanda si elle pensait être prête avant la fin de l'année, ce à quoi Nova répondit ironiquement « tout à fait probable... » en le priant de l'attendre sans bouger.

Elle se rendit directement dans la chambre de sa mère de cœur, la Mère économe. La jeune fille entra dans la pièce comme elle le faisait jadis les nuits d'orage et la réveilla en douceur. Après avoir mis ses lunettes, Mère du Divin Cœur lui demanda ce qu'elle faisait là au milieu de la nuit et Nova lui expliqua tout ce qui venait de lui arriver. Lorsqu'elle eut fini, la Mère lui dit :

— Ma petite, tout ce que tu viens de me dire pourrait sembler invraisemblable mais pourtant au fond de moi j'ai toujours su que tu avais quelque chose de très spécial.

Alors elle se leva, ouvrit un tiroir dont elle sortit une petite boîte. Puis, se tournant vers Nova, elle saisit une bague qui se trouvait à l'intérieur.

— C'est un bijou sans aucune valeur, lui raconta-t-elle. Mon arrière-grand-père avait trouvé la pierre dans les montagnes des Pyrénées. Il l'avait fait monter sur un petit anneau en argent. Elle a appartenu à mon arrière-grand-mère, qui l'a transmise à ma grand-mère, laquelle l'a aussi donné à ma mère. Ensuite, ma mère me l'a donnée, et je savais qu'un jour, à toi aussi, ce bijou porterait bonheur.

Nova prit la bague, la passa à l'un de ses doigts et, se jetant dans les bras de sa « maman », lui promit de revenir. Sans rien ajouter, elle quitta la chambre pour se rendre auprès d'Émilie, sa petite protégée.

La regardant dormir, Nova posa un baiser sur son front et murmura : « Sois bien sage ». Émilie se réveilla et Nova lui fit signe de se rendormir. La petite fille lui prit alors la main, la serra fort dans la sienne comme si elle présentait quelque chose et se rendormit aussitôt.

Nova dégagea délicatement sa main et s'en retourna au réfectoire où Aldébaran, l'homme venu du pays des Fées, l'attendait.

Lorsqu'elle arriva, il était assis par terre en tailleur, tapotant ses doigts sur le sol pour signifier son impatience. Dès qu'il vit la jeune fille, il eut un « tout de même ! » si retentissant que Nova lui chuchota :

— Faites moins de bruit, vous allez réveiller tout le monde ! Dites-moi plutôt comment nous allons arriver à destination ?

L'homme se dirigea vers le miroir par lequel il était apparu. Lui tendant la main, il assura qu'elle n'avait à s'occuper de rien. Encore hésitante, Nova s'enquerra de savoir si cela allait faire mal. Alors, profitant de son indécision, Aldébaran la saisit et l'entraîna avec lui.

Nova ferma vivement les yeux. Moins d'une seconde plus tard, elle entendit une voix usée par le temps lui dire :

— Maintenant vous pouvez ouvrir les yeux.

Nova se trouvait dans une sorte de petit patio. Elle aurait voulu poser des questions, mais Aldébaran ne lui en lassa pas le temps. Il s'éloigna de la jeune fille tout en lui disant :

— Ma Reine, permettez-moi de vous présenter l'ancien Conseiller du royaume, Héron.

Après avoir fait un petit hochement de tête en direction du vieil homme, il s'éloigna, soulagé d'en avoir terminé avec sa mission.

Le dénommé Héron était un vieil homme de haute stature, les cheveux et la barbe rase d'un blanc soyeux, habillé d'une sorte de toge. S'avançant vers Nova, il l'invita à prendre place sur un banc de pierre en forme de demi-cercle :

— Je présume que vous devez avoir de nombreuses questions à me poser. Prenez place, je vais commencer à y répondre.

Alors qu'elle allait s'asseoir sur le banc de pierre, Nova s'exclama soudain :

— Mais il fait jour !

— En effet. Contrairement à toutes les portes qui unissent nos deux mondes, celle-ci peut vous envoyer d'ici vers n'importe quel endroit sur Terre et inversement. Comme le point où nous nous trouvons n'est pas sur le même parallèle que celui d'où vous venez, nous sommes ici au milieu de l'après-midi alors que chez vous, il fait déjà nuit. Mais avant toute autre question, laissez moi vous raconter une histoire.

« À l'aube de la création, il y a fort longtemps, bien avant que l'homme ne frotte deux bouts de bois pour faire du feu, l'humanité connut une époque oubliée de tous les hommes et de la Terre elle-même. Cette période vit la naissance d'une civilisation à nulle autre pareille dont la splendeur et la magnificence n'auront jamais d'égales ni aujourd'hui ni dans des milliers d'années. Cette extraordinaire société se développa à partir d'une seule chose :

une matière qui avait la capacité d'interagir sur les quatre éléments que sont l'eau, la terre, l'air et le feu. À l'origine, cette matière se présentait sous la forme d'une flamme liquide qui jaillissait du sol et grandissait comme une plante. Les habitants de cet immense continent au cœur de l'Atlantique avaient appris à canaliser cette énergie qu'ils appelaient magie, et parvenaient à la transférer dans divers objets. Ils bâtirent alors toujours plus grand, toujours plus haut. Toutefois, il faut savoir que cette énergie ne pouvait agir ni sur le monde végétal ni sur le monde animal. Au simple contact de ce fluide, les hommes pouvaient transformer par leur seule volonté la pierre et la terre. Agir aussi sur l'eau et la faire passer à ses trois états, le solide, le liquide et le gazeux. Faire souffler le vent, de la petite brise à la tornade. Enfin faire apparaître le feu n'importe où et à n'importe quelle taille. Plus ce qu'ils souhaitaient faire était grand, plus il leur fallait de magie.

« Toute leur civilisation n'avait pour seul ciment que ce fluide. C'est pourquoi ils cherchaient toujours de nouveaux gisements. Pour des raisons que personne ne connaît, la quasi-totalité se trouvait sur leur continent : l'Atlantide. Après plusieurs siècles de prospérité grâce au recours massif à la magie, les trois grands royaumes qui régnaient sur ce monde avaient fini par contrôler tous les gisements de la planète. Le pays des Trolls était dirigé par le roi Gorack, celui des Lutins gouverné par le roi Hiscardo et le pays des Fées administré par la reine Koyolit. Oubliez le folklore qui veut que les trolls soient difformes et monstrueux, les lutins petits et verts, et les fées de fragiles créatures avec des ailes dans le dos. Non. Quel que soit le pays, ils étaient tous des hommes et des femmes comme vous et moi.

« Puis, en l'an 1610 de notre ère, une guerre éclata pour des raisons obscures entre les Trolls et les Lutins. Chacun déchaîna ses pouvoirs respectifs pour détruire l'autre. La reine Koyolit, qui était d'une grande sagesse, pressentait que cette guerre aboutirait à la destruction de tout ce qui avait existé jusqu'alors grâce à la

magie. En prévision de cette catastrophe, elle avait mis au point avec les plus grands mages de son royaume une seconde dimension qui était la réplique exacte de leur monde. Pour pouvoir y pénétrer, il suffisait de trouver une surface lisse et miroitante, un miroir ou de l'eau claire, et d'y apposer sa main en prononçant intérieurement un mot magique.

« Un matin, à l'aube d'une grande bataille, ce qui devait arriver arriva. Les rois Gorack et Hiscardo déchaînèrent tant de magie que le sol ne put la contenir. En moins d'une heure, l'immense continent fut réduit à néant et il disparut au fond de l'océan. La destruction fut si soudaine qu'une grande partie des Fées n'eurent pas le temps de rejoindre le monde parallèle. Le sol tremblait tant que les lacs, les fleuves et les rivières étaient trop troublés pour permettre un passage.

« Mais ce n'était rien à côté des pertes subies par les peuples des Trolls et des Lutins qui furent quasiment tous décimés par leur seule folie. Seuls quelques milliers d'entre eux réussirent à quitter le continent à bord de diverses embarcations et partirent rejoindre les terres les plus proches. Puis avec le temps, ils se répandirent sur toute la surface de la Terre en vivant sans aucun pouvoir, à l'image des hommes qui, de nombreux siècles avant la destruction de l'Atlantide, avait choisi de vivre dans un monde sans magie.

« Voilà, ma reine, comment tout débuta. »

Il y eut un instant de silence, puis Nova finit par demander à Héron :

— Quel est mon rôle dans toute cette histoire ?

Le vieil homme se leva et lui répondit :

— Vous n'avez pas un rôle dans l'histoire, vous êtes l'Histoire. Vous êtes la reine des Fées, descendante directe de la grande reine Koyolit et, à ce titre, vous avez hérité de la tâche de lui succéder et d'assurer la continuité du royaume.

Nova lui demanda d'être un petit peu plus précis. « Assurer la continuité du royaume » sonnait plutôt bien mais concrètement, cela signifiait quoi ? Héron lui expliqua alors l'organisation du royaume et les fonctions d'une reine. Il lui dit tout d'abord que le royaume était dirigé en partie par le Grand Conseil, lui-même scindé en deux assemblées : le Conseil des Premiers, composé de neuf hommes et femmes âgés de 20 à 30 ans, et dont la fonction était de faire les lois ; le Conseil des Anciens, composé quant à lui de neuf hommes et femmes de plus de 60 ans dont la fonction consistait à valider les lois créées par le Conseil des Premiers. La reine était chargée de faire appliquer les lois et représentait l'instance supérieure de la Justice.

— Ce fonctionnement fut mis en place par la reine Koyolit et ses Conseillers il y a plus de dix mille ans, expliqua Héron. Ils pensaient alors que seules l'énergie et la passion de la jeunesse pouvaient apporter des changements bénéfiques pour le royaume, et ce grâce à des lois nouvelles. Mais ils considéraient également que cette ardeur devait être tempérée par la sagesse d'un conseil d'hommes et de femmes dont l'âge apportait une certaine expérience de la vie.

Les membres de ces deux Conseils étaient élus par le peuple pour seulement une année. Dans un souci de continuité et de stabilité, la fonction de reine se devait, quant à elle, d'être permanente et était donc héréditaire. La reine Koyolit fut choisie par le peuple pour la remercier d'avoir, par sa sagesse et sa clairvoyance, sauvé le royaume. Le choix du peuple s'était en outre porté sur une reine plutôt que sur un roi en raison de l'expérience malheureuse qu'avaient vécue les deux autres royaumes de l'Atlantide gouvernés par des hommes dont la seule préoccupation était de faire la guerre. Les femmes étaient considérées comme plus modérées, moins fougueuses et, en ce sens, destinées à gouverner dans un esprit pacifique.

Héron informa encore Nova :

— Toutefois, Ma Reine, vous ne pourrez assumer vos fonctions avant vos vingt ans, âge de votre majorité.

Nova avoua ne pas comprendre. Si elle ne pouvait pas régner avant l'âge de vingt ans, pourquoi l'avoir fait venir alors qu'elle n'en avait que quatorze ? Si sa terre était ici, pourquoi l'avoir éloignée ? Était-ce là le choix de ses parents ? Et pourquoi, d'ailleurs, l'avaient-ils abandonnée ? Héron lui assura que toutes ces questions étaient bien légitimes et que dès qu'elle cesserait d'en poser des nouvelles, il commencerait à y répondre. Mais avant, il commença une nouvelle histoire :

— En l'an 1936 de votre monde, peu après votre naissance, votre mère, notre reine Ryana, mourut assassinée, tuée par le pouvoir du feu. Il faut savoir que depuis le règne de la reine Koyolit, les meurtres sont très rares dans notre monde, contrairement à l'autre où, vous avez déjà dû le constater, la destruction est généralement provoquée par la soif du pouvoir et l'appât du gain. Or, le pouvoir dans notre royaume est très limité. Le rôle de chacun est de conseiller bien plus que de gouverner. Quant à l'argent, c'est bien simple, cette notion n'existe pas : il suffit de souhaiter ce que l'on veut pour l'obtenir grâce à la magie. C'est pourquoi le meurtre de notre reine nous plaça devant une situation totalement inhabituelle et terrifiante. Ne connaissant ni les motivations ni l'identité du meurtrier, le Grand Conseil dont je faisais alors partie décida de vous ramener dans notre monde originel pour vous y cacher et vous y protéger. En effet, si quelqu'un avait voulu la mort de votre mère, celui-ci chercherait sans doute aussi de vous tuer pour vous empêcher d'arriver sur le trône.

Nova voulut en savoir plus sur sa mère. Elle apprit avec fierté que celle-ci avait été une femme extraordinaire, d'une grande beauté et qui avait assumé son rôle de reine avec beaucoup de cœur. Lorsqu'elle questionna Héron sur son père, le vieil homme lui répondit :

— Votre père est un homme extraordinaire.

À peine avait-il dit ces mots que Nova s'exclama :

— « Est » ? Vous voulez dire qu'il est vivant ?!

Héron confirma, mais précisa qu'elle ne pourrait pas le voir. Contrariée, Nova voulut en connaître les raisons et insista pour le voir sur le champ. Après tout, n'était-elle pas la reine ?

— Ma Reine, lorsque le Grand Conseil vous envoya dans l'autre monde, votre père demanda à rester à vos côtés. Après de nombreux débats, le Grand Conseil y consentit à la seule condition qu'il ne vive pas avec vous et qu'il ne vous dévoile jamais son identité. Par amour pour vous, il y consentit et partit vivre dans l'autre monde sans aucun pouvoir magique et sans espoir de retour du moins jusqu'à ce que vous soyez majeure et que vous soyez en âge d'assumer vos fonctions de reine.

Nova réalisa alors que son père devait faire partie de son entourage et demanda si elle l'avait déjà rencontré. Héron lui dévoila alors que non seulement elle l'avait déjà rencontré mais qu'en plus elle le voyait régulièrement puisque l'homme qui lui avait donné la vie n'était autre que le boulanger du village. À ces paroles, les yeux de Nova se remplirent de larmes et d'une voix tremblante, elle répéta plusieurs fois : « Mon père, j'ai un père. » Elle se demanda comment elle avait pu être aussi aveugle malgré toutes les petites attentions que cet homme montrait à son égard depuis qu'elle était petite.

Levant la tête vers Héron, elle lui demanda pourquoi on ne l'avait pas laissé vivre ici avec son père puisqu'elle n'était pas orpheline. Héron lui expliqua alors qu'une reine ne s'appartenait pas mais qu'elle appartenait à son peuple. Il ajouta que sa mission était d'être en permanence au service du peuple : elle devrait le guider et l'aider à surmonter les épreuves. Sa tâche était d'une telle ampleur que seul un dieu pourrait l'accomplir tandis qu'elle, Nova, devait se contenter de sa condition d'être humain pour y parvenir. Puis il ajouta :

— Tout cela peut vous paraître injuste, mais vous devez savoir que notre système n'a connu aucune guerre depuis la destruction de l'Atlantide. Nous ne cherchons qu'à le préserver.

Nova lui répondit qu'elle comprenait et respectait d'autant plus ce système qu'elle arrivait d'un monde qui avait connu de nombreuses souffrances engendrées par la Seconde Guerre mondiale terminée cinq ans plus tôt. En revanche, elle ne comprenait toujours pas pourquoi elle était là puisqu'elle n'était pas en âge de régner.

— J'y viens, Ma Reine, lui répondit Héron. Cinq personnes viennent d'être assassinées en moins d'une semaine. Toutes par le pouvoir du feu comme l'a été votre mère. Comme je vous l'ai précédemment indiqué, les crimes sont très rares dans notre royaume. Les décès qui surviennent sont habituellement d'origine accidentelle, qu'exceptionnellement d'origine criminelle. Dans ce cas, il s'agit de l'œuvre de personnes ayant perdu la raison. Avant ces cinq assassinats, nous ne totalisions sur les cent dernières années que trois décès d'origine criminelle dont seul celui de votre mère reste une énigme. Vous comprenez l'ampleur de la panique qu'ont suscitée ces événements dans la population. Le Grand Conseil a estimé que votre retour calmerait les esprits, ce qui nous permettrait d'enquêter pour arrêter le criminel.

Nova demanda s'il y avait des indices ou une piste, mais Héron reconnut leur manque d'expérience dans ce domaine.

— De nombreuses personnes dans la population accusent le clan des antinomiques.

— Les antinomiques ? Qui sont-ils ?

Héron se leva et l'invita à en faire autant. Comme la journée était bien avancée, ils devaient rapidement se diriger vers la ville s'ils voulaient arriver avant la nuit. Ils se mirent donc en marche et en chemin Héron continua ses explications :

— Ma Reine, je dois tout d'abord vous expliquer que le monde parallèle dans lequel nous vivons est lié en un point avec celui

d'où vous venez. Ce point, appelé « puits d'union », se trouve dans une zone précise du triangle des Bermudes et permet, lorsque l'on s'y trouve, d'être propulsé dans notre monde. Pour des raisons de sécurité, lorsqu'une personne arrive dans notre monde, elle ne peut plus le quitter et...

— Pour quelles raisons leur retour dans leur monde menacerait-il notre sécurité ? demanda Nova en lui coupant la parole.

— Ma Reine, répondit Héron, notre monde ne pourrait continuer à vivre si son existence était révélée. Nos pouvoirs considérables pourraient une fois encore tomber entre de mauvaises mains, comme du temps de l'Atlantide, et qui sait à quel destin cela pourrait nous mener. Il y a un peu plus de trois mille ans, l'expérience fut tentée par la reine Talara qui autorisa le retour d'un petit nombre de marins tombés dans ce puits d'union. Mais ceux-ci, avant leur départ, volèrent plusieurs pouvoirs. Ils s'installèrent sur le mont Olympe, se firent passer pour des dieux et engendrèrent un règne de terreur. Nous fûmes ainsi responsables de l'une des plus grandes cruautés que connut cette époque alors que nos lois nous interdisent d'intervenir dans le déroulement de la vie de l'autre monde, quelles qu'en soient les conséquences. C'est pourquoi depuis, aucun retour n'est autorisé dans le monde d'origine.

— Sont-ils prisonniers ? demanda Nova.

— Non, Ma Reine, ils vivent en liberté comme n'importe quel habitant du royaume. On leur a appris à se servir de la magie et ils sont autorisés à voter pour élire les membres des deux Conseils. Mais ils montrent une certaine hostilité envers le système en place. Et cette hostilité persiste de génération en génération malgré la célébration de nombreux mariages entre nos deux communautés. Les antinomiques sont quelques milliers ; ils ont bâti un village au sud de notre capitale. Pour ma part, Ma Reine, je ne pense pas qu'ils soient responsables de ces meurtres.

— Si vous ne les croyez pas responsables, reprit Nova, c'est certainement que vous pensez à un autre coupable.

— Non, personne en particulier, répondit-il. Pour moi, l'assassinat de la reine Ryana avait un objectif politique, mais j'ignore lequel. Comme je ne comprends pas les cinq derniers assassinats. C'est pourquoi à votre arrivée en ville, et bien que vous ne soyez pas en âge de régner, le Grand Conseil vous confiera le sceptre septentrional afin que vous puissiez vous protéger. Mais ce sceptre ne vous sera pas d'une protection absolue car il n'a pas pu sauver votre mère qui pourtant l'avait en mains lorsqu'on l'a assassinée.

« Je vois que vous vous demandez ce qu'est le sceptre septentrional. Je vais donc satisfaire votre curiosité. Le sceptre septentrional est l'objet magique le plus puissant qui existe. Comme je vous l'ai déjà expliqué, pour pouvoir utiliser la magie, il faut être en contact avec une source magique. C'est ce que comprirent les civilisations de l'Atlantide mais celles-ci ne connurent de réel essor qu'à la découverte des pierres magiques. Ces pierres ont la capacité de capturer la magie et de la restituer à volonté jusqu'à ce qu'elles soient vides. En outre, ces pierres nous permettent d'utiliser la magie bien plus efficacement qu'avec le corps humain, très mauvais conducteur de magie. Tous les minéraux qui existent sont susceptibles d'emmagasiner de la magie, mais pour cela, il faut d'abord les transformer, par la magie, en pierre de petite taille. Plus les pierres sont dures et résistent à la transformation, plus elles deviennent des sources de magie performantes. C'est pourquoi les meilleures pierres à réduire sont des diamants. Par ailleurs, plus la réduction est importante, plus la pierre pourra contenir de magie. Toutefois, la pierre, même réduite, conserve toujours son poids d'origine. Pour terminer, si tous les minéraux peuvent être réduits pour contenir de la magie, ils doivent être absolument naturels, c'est-à-dire des pierres n'ayant jamais subi d'interventions magiques d'aucunes sortes. Ainsi, les diamants

que nous fabriquons par magie à partir de charbon ne peuvent pas être transformés en pierre magique.

« Pour en revenir au sceptre septentrional, le diamant qui servit à sa fabrication faisait la taille d'une fleur de tournesol ouverte, et fut réduit à celle d'une pâquerette. La pierre fut tant réduite qu'elle en perdit sa couleur transparente et devint noire. Oui, comme votre collier, reprit-il, voyant Nova regarder la pierre qu'elle avait autour du cou... C'est bien de cette pierre dont je vous parle. Lorsqu'on vous envoya dans l'autre monde, il fut décidé, pour éviter que quelqu'un ne tente de s'emparer du sceptre, de desserrer la pierre et de la monter en collier.

— Pourquoi la pierre qui est autour de mon cou est si légère puisque le diamant est si lourd ? demanda Nova.

— Vous êtes extraordinaire ! dit le vieil homme surpris. Vous ne perdez rien de ce que je vous dis. En effet, si cette pierre était pleine de magie, elle serait beaucoup plus lourde mais elle est quasiment vide. C'est pourquoi elle est si légère. Cependant, ne vous y trompez pas, vous avez suffisamment de pouvoir dans cette pierre pour provoquer un petit raz-de-marée.

Alors que Nova et Héron conversaient, deux silhouettes apparurent dans le sous-bois au bout du chemin. Héron eut un temps d'arrêt mais lorsque ces silhouettes se rapprochèrent, il reprit sa marche, rassuré. Il s'agissait d'un homme vêtu comme l'était Aldébaran, une longue cape en plus, tandis que la femme portait une robe plissée et un chemisier à franges dont les manches en pointe s'élargissaient à partir des poignets. Lorsqu'ils arrivèrent à la hauteur de Nova et de Héron, ce dernier prit la parole.

— Ma Reine, permettez-moi de vous présenter notre maître architecte en chef, Chanto, et sa ravissante épouse. Le maître Chanto est responsable du conseil d'étude des constructions et donne son aval à toutes constructions dépassant deux cents katoum de magie — le katoum est l'unité de mesure magique représentant la quantité maximale de magie que peut contenir une corne de

licorne adulte. Mais, rassurez-vous, dès demain un professeur particulier vous initiera à notre histoire, notre culture et à l'utilisation de la magie.

Le maître Chanto fit part à la reine de sa joie de la rencontrer et de sa hâte de la voir siéger bientôt au Conseil. Il ajouta qu'elle revenait en des temps bien troublés et qu'il craignait que la paix qui avait régné pendant tant de siècles ne soit plus. Nova lui répondit qu'il ne devait pas perdre espoir et qu'elle ferait de son mieux pour ramener la sérénité dans le royaume.

Lorsque le maître Chanto se fut éloigné, Nova demanda à Héron quelle était l'utilité d'un architecte dans un pays où il suffit de dire ce qu'on veut pour que cela apparaisse par magie.

— Ma Reine, répondit Héron, cela n'est pas aussi simple que vous le dites. La magie nécessite une grande concentration et une grande maîtrise. Les lois physiques sont immuables et sont donc les mêmes dans ce monde que dans celui dont vous venez. Regardez : avec ce sable, je forme une colonne de la largeur de votre petit doigt et de la hauteur de votre taille. Dessus, je pose un gros caillou. Que voyez-vous ?

— Je vois ce que vous venez de décrire, une colonne de sable grande et très mince, avec un gros caillou posé sur son sommet...

Héron lui expliqua alors que seule la magie permettait de maintenir le tout en place. S'il cessait de l'utiliser, ce qu'il fit au même moment, l'édifice s'effondrerait.

— Il en est de même pour tout, Ma Reine. Certes, la magie nous permet de construire très rapidement de nombreuses choses mais si elles ne sont pas suffisamment solides ni bâties selon certaines normes, elles s'écroulent dès qu'elles ne sont plus alimentées en magie. C'est pour éviter de tels accidents que toutes les œuvres supérieures à deux cents katoum sont soumises à autorisation.

À peine étaient-ils sortis du bois que le regard de Nova fut attiré par une femme qui se déplaçait dans les airs. Elle ques-

tionna aussitôt Héron sur ce phénomène extraordinaire. Le vieil homme, l'air volontairement dubitatif, trouvait que la façon de voler de cette femme souffrait d'un certain manque d'élégance. La reine demanda alors si elle voyait bien des ailes dans le dos de cette femme. Héron lui expliqua qu'il s'agissait juste de traces que laissait le vent et qui donnaient l'illusion d'ailes transparentes.

Héron rappela à la reine qu'il était grand temps de rentrer et de remettre au lendemain sa soif de connaissances. La jeune reine consentit. Toutefois, elle se gardait de le solliciter si de nouveaux phénomènes extraordinaires venaient à se présenter. S'attendant à cette réponse, le vieux Conseiller lui sourit affectueusement :

— Eh bien, Ma Reine, profitons de ce qu'il ne se passe rien pour avancer.

Nova et Héron reprirent leur route en direction de Cypris, la capitale du royaume. Héron prenait soin d'emprunter les chemins les moins fréquentés pour s'assurer qu'aucun phénomène ne vienne encore chatouiller la curiosité de Nova. Au bout d'une demi-heure de marche, cette fois ininterrompue, ils arrivèrent au sommet de la colline. Elle surplombait le sud de la ville, au grand émerveillement de la jeune reine.

La cité était parée d'un mélange de couleurs à la fois inhabituelles et harmonieuses. Les tons dorés et argentés côtoyaient le marbre blanc des murs et le bleu d'un grand nombre de tours en cristal, lesquelles faisaient penser aux clochers de campagne. Les toits des édifices, savant mélange de tuiles rouges et d'un faitage doré, faisaient ressortir le marbre gris des grandes rues larges.

Bien que le soleil fût sur le point de se coucher, la ville baignait dans une lumière qui semblait se décupler au contact de la moindre construction. Cela lui donnait une rayonnance qui contrastait merveilleusement avec la végétation verte et luxuriante des environs. L'architecture était très semblable à celle de la Grèce antique et Héron expliqua spontanément à Nova que tous les

bâtiments à colonnes étaient des bâtiments officiels. Puis, pointant son doigt en direction de la plus grande construction, il lui montra la demeure dans laquelle elle résiderait, comme toutes les reines avant elle.

Ils empruntèrent à nouveau un chemin détourné pour entrer discrètement dans la ville. Ils gagnèrent le palais par un passage souterrain auquel on accédait en déplaçant un morceau de mur de la cité. Le passage était froid, humide et éclairé par une étrange mousse phosphorescente présente en abondance contre les murs. Au bout d'un quart d'heure d'une marche silencieuse, Héron posa sa main sur la paroi qui bouchait la sortie du passage et le mur se transforma en sable qui coula directement dans une gouttière.

Dès qu'ils eurent pénétré dans la pièce avoisinante, le mur se reconstitua aussitôt derrière eux. Ils venaient ainsi d'entrer directement dans les appartements de la reine et plus précisément dans la chambre royale.

Héron fit faire à Nova le tour des pièces qui allaient constituer son nouveau cadre de vie. En plus de la chambre, il y avait un bureau, une salle d'eau, une salle des conseils, une salle de justice, une salle de repos et une salle à manger. Toutes ces pièces aux murs de marbre blanc étaient très claires et fonctionnelles, sans la moindre fioriture. Aucune statue, aucun tableau. Elles étaient éclairées grâce à des cristaux si lumineux que l'on se serait cru en plein jour.

Une fois la visite des lieux terminée, Héron demanda à Nova si elle souhaitait souper. Cette incroyable journée l'avait épuisée. Le vieil homme lui conseilla donc de se reposer et lui dit qu'il viendrait la chercher le lendemain matin pour la présenter aux membres du Grand Conseil.

Avant de se retirer, Héron ajouta :

— Compte tenu des circonstances, des hommes ont été placés à chaque issue du palais pour s'assurer que personne ne puisse entrer. Vous pouvez dormir tranquille, Ma Reine.

Nova qui, à cause de la venue d'Aldébaran, ne s'était toujours pas couchée, enfila la chemise de nuit qu'elle trouva sur son lit et, la tête à peine posée sur l'oreiller, sombra dans un profond sommeil.

3. Savéria

Le lendemain matin, alors que Nova venait tout juste de se lever, une jeune fille qui devait avoir à peu près son âge entra dans la pièce :

— Ma Reine, je me nomme Savéria et j'ai été détachée à vos côtés pour faciliter votre familiarisation avec ce monde.

Nova l'accueillit avec un sourire et lui demanda où se trouvaient ses habits. Elle apprit alors que ces vêtements avaient été envoyés en copie et qu'elle pourrait en disposer dès le lendemain. En copie ? Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire ? Savéria lui expliqua alors que sa robe originale, très usée, avait été envoyée à la maison des copies chargée de reproduire à l'identique tout ce qui existait. Pour l'heure, elle allait lui présenter quelques tenues afin qu'elle en choisisse une. Nova la remercia pour ses attentions. Savéria se rendit dans la pièce voisine et en revint avec une tenue faite de rubans, de dentelle et de fils d'or. Nova fit une petite grimace et, s'excusant, demanda à Savéria de lui apporter quelque chose de beaucoup plus simple.

Sa jeune aide eut beau chercher, elle ne trouva rien de plus sobre. Aussi, elle finit par lui proposer de lui donner quelques-uns de ses propres vêtements, puisqu'elles étaient à peu près de la même taille. Nova la remercia longuement.

Savéria revint quelques instants plus tard avec une jupe plissée jaune, un chemisier blanc tissé de quelques broderies aux larges manches et une ceinture noire en forme de V. Nova enfila

sa nouvelle tenue, bougea, tournoya en riant et dit à Savéria que jamais elle n'avait porté d'aussi beaux habits. Elle lui demanda pourquoi la jupe était taillée comme un pantalon, avec les deux jambes si larges que même en marchant, le vêtement ne trahissait pas sa véritable forme. Savéria lui expliqua que cela présenterait un intérêt lorsqu'elle saurait voler car, sans cette supercherie, sa jupe s'envolerait dans tous les sens.

Chaque fois que Savéria s'adressait à Nova, elle l'appelait « Ma Reine ». Nova lui dit qu'elle pouvait l'appeler par son prénom mais la jeune fille refusa tout net. Dans tout le royaume, on l'appellerait ainsi et elle-même ne devait agir autrement.

C'est à cet instant que retentit dans la chambre la voix de Héron, lequel demandait à entrer. Nova le pria de les rejoindre et l'accueillit avec beaucoup de joie. Héron salua Savéria et dit à Nova qu'à l'évidence, il n'était pas nécessaire de faire les présentations tant les jeunes filles semblaient bien s'entendre. Puis, sans plus attendre, il demanda à la reine de lui confier son médaillon. Il en ôta la pierre et la posa sur une corne de licorne d'une trentaine de centimètres aux extrémités recouvertes d'or. À l'une d'elles se trouvait une boule, au centre un anneau d'or d'un diamètre équivalent à celui de la base, et enfin, à l'autre extrémité, une demi-sphère, toujours du même diamètre, et dans laquelle la pierre de Nova entra parfaitement.

— Ma Reine, dit Héron, je vous confie votre sceptre magique. Prenez en grand soin, ne le quittez jamais car s'il venait à tomber entre de mauvaises mains, ce serait une catastrophe. Je vous conseille de le mettre en charge magique dès ce soir. Son niveau est en effet très bas.

— Le mettre en charge ?

Héron lui montra alors un étrange objet fixé contre le mur à la droite de son lit, et qu'il nomma corne d'abondance. Il lui expliqua que cette corne était reliée à une canalisation interne de magie et qu'il suffisait de poser son sceptre à l'intérieur pour qu'il

se recharge durant la nuit. Il rajouta que son sceptre était si déchargé qu'il faudrait au moins sept nuits pour qu'il retrouve sa charge maximale. Nova se dit qu'il y avait enfin quelque chose de simple à utiliser dans ce monde pour le moins étrange.

Tous trois s'en allèrent ensuite rejoindre le Grand Conseil. Nova était impatiente de rencontrer ceux qui semblaient régir sa vie depuis sa naissance. Certes, chaque année, les membres étaient renouvelés mais l'esprit demeurait.

Le Grand Conseil se réunissait dans une grande pièce dont les murs et le mobilier étaient en marbre et parsemés de quelques frises d'or. Deux tables de plus d'un mètre de large disposées en arc de cercle permettaient aux membres de chaque Conseil de se faire face : à droite siégeaient les membres du Conseil des Premiers, vêtus de toges blanches et bleues ; à gauche les membres du Conseil des Anciens, en toges blanches et rouges. Au centre, une estrade large de plus de cinq mètres permettait à un orateur de s'adresser au Grand Conseil. Et face à cette estrade, un bureau et un siège également en marbre étaient destinés à la reine. Héron précisa à Nova que les membres du Grand Conseil étaient placés selon leur âge : le plus jeune membre du Conseil des Premiers à sa droite et le plus âgé du Conseil des Anciens à sa gauche.

Héron, laissant Savéria en retrait, invita Nova à s'avancer vers le Conseil des Anciens et commença les présentations par le plus âgé des membres :

— Ma Reine, permettez-moi de vous présenter le Grand Conseiller Perssus Nestor.

L'homme se leva, fit un hochement de tête assorti d'un respectueux « Ma Reine » et se rassit. Il en fut ainsi pour chaque Grand Conseiller des deux chambres. À l'évidence, ce peu de loquacité devait faire partie du protocole, pensa Nova un peu déçue. Les noms se succédaient les uns après les autres, et une fois les présentations terminées, Nova s'estima incapable de poser un nom sur un visage !

Et pour cause ! Au Conseil des Anciens, Héron lui avait présenté Perssus Nestor, Agamemnon Fulbert, Tronome Honorine, Doro Gildas, Prosa Stanislas, Itack Larissa, Fourchon Leila, Saliout Palomela, et Zillou Ida. Les membres du Conseil des Premiers n'avaient pas des noms plus simples, avec Sigismond Aymar, Elodix Igor, Criton Constantin, Serval Apolline, Raghnaroc Salomé, Davy Raïssa, Turna Thecle, Rossolvo Hippolyte, Sivesoï Samson.

L'un d'entre eux se leva finalement et s'adressa à Nova :

— Ma... Ma Reine...

La jeune « Reine » se dit que cela commençait bien...

— Je ppp...pense parler aux n...noms de t...tous les re...présen...tants de cette as...assemblée en vous vous souhaitant la b...bien venue, sachez... que même durant votre exil fffforcé vous n'avez ja...jamais quitté nos cœurs.

Les paroles de Perssus Nestor avaient touché Nova qui s'avança vers lui et le remercia en lui prenant la main. Bien qu'elle s'en voulait de songer à cela, elle ne pouvait toutefois s'empêcher de penser que la place de ce vieil homme tremblant et bégayant n'était pas au centre de la plus haute autorité du royaume et espérait que les autres, qui semblaient aussi vieux que lui, étaient dans une meilleure forme, faute de quoi les affaires de l'État se présentaient plutôt mal.

Héron annonça que la reine devait se retirer et ajouta qu'elle rejoindrait les discussions du Grand Conseil dans quatorze jours comme convenu lors de la dernière séance extraordinaire. Nova remercia tous les Conseillers pour leur accueil. Héron les remercia à son tour pour leur présence, leur souhaita une bonne journée puis sortit le premier. Nova leur souhaita aussi une bonne journée et suivit Héron, Savéria sur les talons.

Ils se dirigèrent vers le bureau de la reine où les attendait un professeur particulier qui avait la charge d'enseigner à Nova,

dans les meilleurs délais, le plus grand nombre de choses susceptibles de lui faciliter la vie au cœur du royaume.

Lorsqu'ils pénétrèrent dans le bureau, Nova constata que la décoration changeait très peu des autres pièces qu'elle avait déjà pu voir, à l'exception du mobilier, d'un bois très foncé, presque noir, agrémenté de quelques rares moulures dorées, mais dont les lignes demeuraient toujours d'une élégante sobriété.

Des livres, tous classés par couleur pour des raisons que Nova ignorait garnissaient les rayons de chaque bibliothèque, à l'exception d'une seule, qui était remplie d'une multitude de briques plus ou moins roses. Étonnée, la jeune reine se retint d'assaillir immédiatement son professeur de questions et laissa Héron faire les présentations.

Nova espéra que cette fois, les premiers mots du Professeur seraient différents de ceux prononcés par chacun des membres du Grand Conseil, mais ce fut encore raté. L'homme, habillé d'une robe noire bordée d'une bande blanche de quelques centimètres, ne lui épargna pas non plus l'inévitable « Ma Reine » précédé du non moins connu hochement de tête. Son visage semblait toutefois plus enjoué que les mines d'enterrement des membres du Grand Conseil qu'elle venait de quitter, fussent-ils jeunes ou vieux.

Nova salua à son tour le jeune professeur, lequel ne devait pas avoir plus de vingt ans, puis elle lui demanda comment elle devait l'appeler : par son nom, Segalen Ulrich, ou tout simplement par son titre, Professeur. Héron profita de cet instant pour se retirer et Savéria dit à sa reine qu'elle demeurerait derrière la porte au cas où elle aurait besoin d'elle.

— Il n'en est pas question, répondit Nova avec une certaine douceur, abandonnant un instant son professeur. Restez avec moi et n'hésitez pas à me prévenir si je commets des maladresses. J'espère que dans un futur proche nous pourrions nous considérer comme des amis.

— Mais, Ma Reine..., rétorqua Savéria.

— Vous persistez, répondit Nova sans lui laisser de temps de finir sa phrase. Croyez-vous que deux amies pourraient se parler ainsi ? Je comprends que les besoins du protocole vous obligent à apparaître en public d'une certaine manière mais lorsque nous serons seules ou lors de mon apprentissage, nous nous tutoierons et tu m'appelleras Nova comme toutes mes amies.

— Bien, Ma Reine, murmura Savéria.

— Nova, dit la reine.

— No...va, balbutia Savéria

— Et bien ce n'est pas si difficile, lança Nova d'un air malicieux.

Se tournant ensuite vers le Professeur, elle lui demanda de l'excuser pour cette petite interruption et lui rappela qu'il n'avait toujours pas répondu à sa question.

— Appelez-moi Professeur, répondit l'homme d'un ton presque hésitant.

Puis, d'une voix limpide, il poursuivit :

— Permettez-moi de vous dire que votre attitude avec cette jeune fille me laisse entrevoir un avenir très prometteur pour le royaume.

Nova, peu habituée aux compliments, surtout lorsqu'ils venaient d'un homme jeune et beau, se sentit rougir et devant l'embarras dans lequel il l'avait mise, le Professeur reprit la parole et lui demanda si elle souhaitait commencer à étudier quelque chose en particulier. La jeune reine reprit sa respiration. Oui, elle était impatiente d'apprendre à voler, mais avant, elle aurait voulu en savoir plus sur les briques roses qui se trouvaient dans la bibliothèque.

Le Professeur lui précisa qu'elle devrait apprendre à maîtriser la magie et son sceptre avant d'espérer voler. Concernant les briques, il l'invita à aller en prendre une, et à lui donner un petit coup à l'aide d'un objet métallique. Nova fit tout ce que le Pro-

fesseur lui dit mais, avant de frapper avec le pommeau de son sceptre, elle demanda si elle devait viser un endroit particulier.

— Vous pouvez taper où bon vous semble, répondit le Professeur, impatient de la voir à l'œuvre.

Nova choisit donc de porter un petit coup au centre de la brique. À peine l'eut elle touchée que la brique se mit à grésiller pendant quelques secondes puis une voix distincte s'en échappa : « *À toute l'assemblée, je vous salue. Aujourd'hui, laissez-moi vous exposer les résultats de mes travaux sur...* » Nova fit une grimace amusée en se tournant vers Savéria qui lui sourit.

Le Professeur demanda si elle avait compris à quoi servait la pierre et Nova répondit sans se décontenancer :

— J'hésite entre la possibilité que la pierre puisse être vivante et parler ou, plus simplement, qu'elle restitue des sons comme le font les disques dans le monde d'où je viens.

— Pour ma part, je répondrais qu'elles ne font qu'enregistrer et restituer des sons, dit le Professeur.

— Tu confirmes ? dit Nova en se retournant vers Savéria, pour la mettre plus à l'aise.

— Oui, répondit-elle

— Et bien voilà ! Une chose de moins à apprendre ! Maintenant je vous saurais gré de me dire comment l'éteindre. Son discours n'est pas des plus passionnant.

Le Professeur lui indiqua qu'elle s'arrêtait de la même manière qu'elle démarrait. Nova frappa donc de nouveau la brique et les secondes de silence qui suivirent furent accueillies comme une bénédiction par les personnes présentes.

— Puisque vous avez manifesté le désir d'apprendre à voler, dit le Professeur, je vais commencer par vous apprendre les bases. Tout d'abord, il vous faut savoir que nous ne volons pas grâce à la lévitation qui est un concept inexistant, du moins dans les deux mondes que vous connaissez. La seule façon que nous avons trouvée pour vaincre la gravité, c'est le vent. Regardez cette

plume : en la plaçant au-dessus de ma tête et en soufflant par en dessous, je peux la maintenir en l'air quelques secondes.

Et le Professeur mit aussitôt en pratique ce qu'il venait d'expliquer.

— Vous devez donc apprendre à maîtriser le pouvoir du vent, l'un des quatre éléments avec le feu, la terre et l'eau, qu'il nous est possible de contrôler. Mais pour cela, il faut commencer par vous familiariser avec ce pouvoir. J'ai fait installer de l'autre côté de la salle une boule génératrice reliée à une canalisation magique...

Nova le coupa pour lui demander si cela fonctionnait comme la corne d'abondance qui rechargeait son sceptre dans sa chambre.

— Tout à fait, répondit le Professeur, la seule différence est leur puissance magique. La corne d'abondance placée dans votre chambre génère une grande puissance magique contrairement à ce globe de cristal qui, lui, est un mauvais conducteur magique et vous permettra de faire connaissance avec la magie de façon lente et progressive.

Le Professeur proposa à Nova de passer le reste de la journée en compagnie de Savéria et de commencer à domestiquer la magie en utilisant le globe de cristal. Il ajouta qu'il était aussi difficile à un bébé d'apprendre à marcher qu'à un novice de voler. Nova approuva l'idée et les deux jeunes filles se dirigèrent vers le globe pendant que le Professeur quittait la pièce.

Nova regarda Savéria et lui dit :

— J'aurais peut-être dû lui demander comment s'en servir avant qu'il ne parte...

— C'est tout à fait inutile, répondit Savéria. Je sais très bien m'en servir. C'est un objet que l'on utilise pour familiariser les enfants de cinq ou six ans à la magie.

Il suffit de poser sa main dessus et de penser à l'action que l'on souhaite faire exécuter au feu, à l'eau, à la terre ou au vent en sachant que la faible puissance de la boule ne vous permettra pas

de faire mieux qu'une flamme de bougie. Généralement, lors de la libération de l'énergie, on prononce un mot.

— Lequel ?

— Chacun doit découvrir le mot qui lui convient le mieux pour la libération de l'énergie, expliqua Savéria. Par contre, il est très rare que ce mot existe dans notre vocabulaire.

— As-tu un mot, Savéria ? Ou est-il trop secret pour que tu me le révèles ?

— Oh non ! Ces mots n'ont rien de secret, rétorqua Savéria. Pour ma part, j'utilise le mot « liserol ».

— C'est amusant. Je trouve qu'il te ressemble. C'est un très joli mot. Apprends-moi à découvrir le mien s'il te plaît, Savéria.

— Venez près du globe de cristal, dit la jeune aide. Posez votre main droite dessus et pensez à un souffle de vent. C'est ce qui est le plus facile à faire au début et, lors de la libération de la magie, prononcez le premier mot qui vous vient à l'esprit même s'il ne veut rien dire.

Lorsque Nova posa le bout de ses doigts sur la sphère de cristal, elle ressentit un fourmillement assez désagréable qui lui fit retirer sa main brusquement. Son étonnement était perceptible dans ses yeux. Elle demanda à son amie ce qui venait de se passer et Savéria lui répondit, amusée, qu'elle avait l'impression de revoir son petit frère faire ses débuts en magie.

— Tu as un frère ? Quelle chance ! J'aurais tellement aimé avoir un frère ou une sœur. Comment s'appelle-t-il ?

— Girolamo.

— C'est très joli ! Quel âge a-t-il ?

— Il aura huit ans la semaine prochaine.

— Huit ans ? Il doit t'en faire voir des vertes et des pas mûres mais je suis sûre que tu lui passes tous ses caprices.

— J'avoue avoir très peu d'autorité sur lui, dit Savéria un peu timide, mais je dois reconnaître qu'il ne dépasse pas les limites que je lui fixe.

Oubliant un instant l'apprentissage de la magie, Nova demanda à Savéria de lui parler de sa famille. Savéria accepta volontiers car elle avait beaucoup d'affection pour les siens. Elle décrivit son père comme un homme grand et fort, à l'image du père ainsi que le voient toutes les petites filles. D'un caractère plutôt léger, il aimait bien plaisanter. Sa mère était plus stricte et plus sévère, mais toujours très juste. Et il y avait également son petit frère, dont elle venait de lui parler.

Nova écoutait parler Savéria avec envie. Comment avait été sa propre mère ? Quelle avait été sa vie avec son père durant la courte période de leur vie commune ? Nova regrettait aujourd'hui de ne pas avoir passé plus de temps dans cette boulangerie où l'homme qui lui offrait chaque fois des pâtisseries n'était autre que son père. Mais elle écarta ces pensées mélancoliques, se disant qu'elle reverrait bientôt son père et qu'il apporterait les réponses à toutes ses questions.

Au bout d'une bonne heure de papotage, Nova proposa à son amie de reprendre les exercices d'apprentissage Magique car elle n'avait que peu progressé, voire pas du tout. Savéria, visiblement beaucoup plus à l'aise puisqu'elle avait fini par réussir à tutoyer Nova, accepta avec beaucoup d'enthousiasme. Elle expliqua à Nova qu'il ne fallait pas poser seulement les doigts sur le globe mais la main entière, bien à plat, et la laisser s'habituer aux picotements. Rapidement, l'impression désagréable disparaîtrait et la magie gagnerait alors en efficacité. Nova fit confiance à son nouveau professeur et posa sa main sur la sphère en faisant quelques grimaces à cause des fourmillements que cela provoquait. Mais, comme lui avait dit Savéria, le fait d'avoir posé sa main à plat lui rendit la sensation moins désagréable, plus supportable.

Une fois ce point réglé, Nova demanda à Savéria si un petit geste de la main était nécessaire pour que le vent commence à souffler.

— Tu dois faire comme tu le sens. Toutefois, si tu fais un mouvement trop ample avec ton bras, tu ne sauras pas si c'est la magie qui a créé le souffle ou si c'est ton mouvement.

— Très juste, répondit Nova, en pointant sa main gauche vers un livre ouvert.

Elle se concentra en fermant les yeux, visualisa un livre dont les pages volaient au vent. Elle rouvrit les yeux et, un peu ennuyée, avoua à Savéria qu'elle avait besoin d'autres explications sur le fonctionnement du mot magique car aucun ne lui venait à l'esprit. Savéria lui répondit que pour un premier essai, elle n'avait qu'à dire m'importe quoi. N'ayant elle non plus, aucun mot à l'esprit, elle proposa « bouh ! ».

— Bouhhh ? répéta Nova en tournant la tête vers son amie.

C'est alors que Savéria, très étonnée, lui indiqua du regard le livre, dont les pages étaient si agitées qu'à l'exception de la lourde page de couverture, elles finirent toutes par passer du côté gauche au côté droit. Nova douta pendant quelques secondes avoir elle-même créé ce courant d'air qui avait presque traversé la pièce mais elle dut rapidement se rendre à l'évidence. À sa plus grande joie, elle en était manifestement à l'origine.

Savéria lui confia que, pour un premier essai, il était très réussi et lui demanda de bien vouloir recommencer pour s'assurer qu'elle n'avait pas bénéficié de la chance des novices.

Alors que Nova s'exécutait, une femme d'une quarantaine d'années, habillée d'une robe blanche avec le bout des manches et le col jaunes, entra dans la pièce.

— Je vous prie de m'excuser, Ma Reine, dit-elle, où souhaitez-vous que je vous apporte votre repas de midi ?

— Quels sont les différents lieux possibles ? demanda Nova très étonnée par les nombreux changements intervenant dans sa nouvelle vie.

La femme vêtue de blanc proposa de les servir soit dans la salle à manger, soit dans le bureau si les deux jeunes filles souhaitaient

continuer à travailler. Nova et Savéria se concertèrent quelques secondes et choisirent de rester sur place. La femme leur répondit qu'elle leur apporterait leurs repas dans quelques minutes et quitta la pièce.

Nova proposa alors à Savéria de profiter de ce laps de temps pour tenter une seconde fois l'expérience qui avait été interrompue par l'arrivée de la femme. Elle tenait à s'assurer qu'il n'avait pas été question d'un hasard lors de sa première tentative. Elle reposa donc sa main droite sur le globe et ressentit, à nouveau mais très légèrement cette fois-ci, les petits picotements. Sa main gauche face au livre, elle en visualisa les pages balayées par le vent et prononça le mot « vent » pour libérer le pouvoir. Cette fois encore, un vent fit voler les pages du livre.

Nova voulut, comme la première fois, faire passer toutes les pages d'un côté à l'autre mais la force du vent fut telle que le livre en tomba bruyamment par terre. De retour avec le repas, la femme en blanc faillit en faire tomber son plateau chargé de victuailles. Elle le posa sur un bureau, souhaita à Nova et à Savéria un bon appétit et quitta la pièce comme si rien ne s'était passé.

Nova la remercia et courut pour ramasser le livre, tout excitée d'avoir déplacé un objet pour la première fois, lorsqu'elle croisa le regard tétanisé de Savéria. Est-ce que quelque chose n'allait pas ? Savéria lui demanda si elle avait son sceptre à la main lorsqu'elle avait déplacé le livre. Nova lui répondit que non tout en désignant l'endroit où le sceptre était posé. Savéria expliqua alors que ce qui venait d'arriver lui paraissait impossible car l'énergie qui se trouvait dans le globe ne permettait pas de générer autant de magie. Nova se dit qu'elle devait sûrement exagérer un peu.

Les deux jeunes filles se dirigèrent vers le plateau-repas couvert de fruits de toutes sortes. Nova s'installa face à son amie et lui demanda si, dans ce monde, ils se nourrissaient uniquement

de desserts. Savéria lui répondit que, contrairement aux habitants du monde dont venait Nova, les gens d'ici considéraient tous les animaux comme leurs amis et, en conséquence, ne les mangeaient pas. Nova trouva ce régime alimentaire original mais plaisant. Elle craignait néanmoins qu'à la longue, cela devienne un peu monotone. Savéria lui expliqua qu'ils mangeaient également des céréales, des légumes et des œufs.

— Des œufs ? répéta Nova. Mais ce sont de futurs animaux !

— Oui, mais nous ne mangeons que des œufs non fécondés.

Nova, curieuse, voulut savoir comment il était possible de savoir si les œufs étaient fécondés ou pas. Étaient-ils capables de voir au travers de la coquille ? Amusée, Savéria répondit que bien qu'ils puissent voir sous la coquille s'ils le souhaitaient, ils utilisaient une technique beaucoup plus simple... Il suffisait de ne pas mettre de coq dans les poulaillers !

Cherchant à rassurer son amie, elle ajouta que s'ils ne mangeaient que des fruits au déjeuner, le soir on servait des mets plus élaborés, chauds ou froids et toujours d'une grande saveur.

Alors que Nova se régala de fruits, elle demanda à Savéria comment elle avait acquis toutes ces connaissances sur les deux mondes : la magie, la nourriture, les coutumes et vraisemblablement encore de nombreuses autres choses qu'elles n'avaient pas évoquées. La jeune fille lui confia qu'elle souhaitait consacrer sa vie à l'enseignement et à la transmission des connaissances et que c'était d'ailleurs pour cette raison qu'elle avait été choisie par le Grand Conseil pour aider la jeune reine à s'accoutumer à son nouveau cadre de vie. Nova lui avoua être très heureuse de ce choix et qu'elle n'aurait pu espérer meilleure guide. Savéria sourit. On pouvait discerner dans ses yeux l'émotion que les paroles de la reine avaient suscitée en elle.

Rompant ce court silence, Savéria mordit à pleines dents dans un fruit et demanda à Nova si elle savait comment ils étaient

cultivés. Et c'est dans une atmosphère légère que le repas se poursuivit.

Une fois rassasiées, les deux jeunes filles se remirent au travail. Nova recommença à faire quelques exercices sur le pouvoir du vent qu'elle réussissait toujours avec une extraordinaire facilité. Savéria, bien qu'extrêmement surprise, dut reconnaître qu'il n'y avait là rien de surnaturel et que la jeune reine était tout simplement douée. Nova montra aussi des dispositions peu communes lorsqu'elle s'exerça sur les pouvoirs du feu, de l'eau et de la terre. Mais c'était sans mesure avec sa maîtrise du pouvoir du vent. Alors qu'elle avait créé un premier souffle à peine quelques heures plus tôt, elle était maintenant capable de provoquer brise, vent, tourbillon, tornade... Et encore, l'effet était minime car la sphère de cristal ne contenait qu'une faible source magique.

En milieu d'après-midi, Héron leur rendit une petite visite afin de s'assurer que tout allait bien. Savéria insista auprès de Nova pour qu'elle fasse une petite démonstration à Héron, lequel fut très impressionné par les capacités de la jeune reine.

Il avoua à Nova n'avoir connu dans sa vie qu'une seule autre personne capable de maîtriser aussi bien le pouvoir du vent à ses débuts, et cette personne n'était autre que sa mère, la reine Ryana. Nova lui demanda de bien vouloir lui raconter ce qu'il savait sur sa mère mais Héron répondit que le sujet était trop vaste pour pouvoir en faire le tour avant la fin de la journée.

Puis, il prit un air plus grave et les informa que, ce matin, le Grand Conseil avait officiellement annoncé à la population le retour de la reine. Cette nouvelle avait été bien accueillie mais, compte tenu des circonstances et du fait que l'enquête sur les meurtres survenus récemment piétinait, Héron demanda à Nova de ne quitter le palais sous aucun prétexte. Il avait eu beaucoup de mal à rendre le palais sûr et estimait inutile et dangereux que Nova se rende à l'extérieur. Nova en prit note mais indiqua à Héron qu'elle souhaitait être associée à l'enquête et prendre

connaissance des rapports sur les cinq meurtres qui avaient été commis.

— Six, rétorqua Héron. En début d'après-midi, Serval Apolline, membre du Conseil des Premiers, a été retrouvée morte, assassinée comme les autres par le pouvoir du feu.

Nova en fut d'autant plus choquée qu'elle pouvait mettre un visage sur cette nouvelle victime. Il n'y avait que deux femmes au Conseil des Premiers et bien qu'elle ne se rappelait plus leur nom, cela ne pouvait être que l'une ou l'autre.

Elle demanda à Héron s'il y avait des témoins mais, comme pour tous les autres crimes, il n'y en avait pas, pas plus qu'il n'y avait d'indices. Nova demanda qu'on lui apporte l'intégralité des rapports qui avaient été établis sur les six meurtres avec tous les détails concernant chacune des victimes : sa famille, ses amis, ses habitudes...

Héron était réfractaire à l'idée que la jeune reine, encore inexpérimentée, se mêle concrètement de l'enquête. Bien qu'elle soit apparue douée en magie, elle était encore bien loin de pouvoir se défendre en cas d'agression. Mais Nova insista tellement qu'il finit par se laisser convaincre. Héron promit de lui faire parvenir l'ensemble des dossiers dans la soirée et ajouta que tant que le ou les meurtriers n'auraient pas été arrêtés, elle ne devait pas se croire en sécurité, même dans le palais. Puis il sortit d'un pas rapide en fermant les doubles portes de l'entrée du bureau derrière lui.

En fin d'après-midi, et bien que l'entente entre des deux jeunes filles soit parfaite, l'atmosphère devint lourde. La gaieté insouciant du début de la journée avait disparu. Elles prirent leur souper dans la salle à manger où on leur servit en entrée une salade composée de tomates, de laitue, d'olives et de cœurs d'artichauts, puis du maïs grillé avec une soupe de légumes et enfin un étrange gâteau sec au goût de miel.

Pendant qu'elles mangeaient, Nova demanda à Savéria si, le soir, elle rentrait chez elle ou si elle disposait d'une chambre au

palais. Sa nouvelle amie lui expliqua qu'on avait mis une chambre à sa disposition dans le palais mais qu'elle était libre de rentrer chez elle si elle le souhaitait.

— Et que préfères-tu faire ? demanda Nova.

— Je préfère dormir au palais, répondit Savéria. En cette saison, la nuit tombe tôt et les événements actuels ne m'encouragent pas à parcourir les rues seule.

— Tu as raison, c'est plus prudent. Mais plutôt que de dormir seule dans ta chambre, que dirais-tu de dormir dans la mienne ? Ainsi, nous ne serions pas seules et nous nous sentirions certainement plus en sécurité. Il nous suffit de porter ton lit dans ma chambre après manger.

Savéria fut séduite par l'idée et avoua qu'elle ne se sentait pas très rassurée à l'idée de dormir seule. Elles finirent rapidement de souper et se rendirent dans la chambre de Savéria pour y récupérer son lit.

La nuit était tombée depuis plusieurs heures et les couloirs étaient sombres et déserts. Elles n'avaient croisé sur leur chemin qu'une personne qui, par sécurité, opérait une ronde dans les couloirs, en plus des hommes qui montaient la garde aux entrées.

Une fois dans la chambre de Savéria, Nova vit qu'il s'y trouvait quatre lits. Elle lui demanda si quelqu'un d'autre dormait dans ces lits et comme Savéria répondit par la négative, Nova lui dit qu'il faudrait faire un second voyage pour en prendre un pour elle aussi. Devant l'air ahuri de son amie, Nova expliqua que son lit était bien trop grand et trop luxueux. Elle était habituée à dormir dans un petit lit, et puisqu'il qu'il y en avait, autant se servir !

Les jeunes filles firent donc deux voyages et transportèrent les lits dans la chambre de la reine. Lorsqu'elles arrivèrent avec le second lit, Héron était en train de les chercher.

— Mais où étiez-vous ? dit le vieil homme un peu énervé. Et, bon sang, que faites-vous ?

— Nous réglons quelques problèmes logistiques, répondit Nova, un sourire au coin des lèvres. Nous avons jugé qu'il était plus prudent de dormir toutes les deux dans la même chambre.

— En effet, répondit Héron en tendant vers Nova un épais dossier. Voilà les documents que vous avez demandés, Ma Reine. Ils concernent les six crimes qui ont été commis. Je vous laisse en prendre connaissance mais surtout ne prenez aucune initiative qui vous entraînerait hors du palais.

Nova lui répondit que pour le moment, elle tombait de fatigue et qu'elle ne prendrait aucune initiative qui l'éloignerait de son lit. Héron, rassuré, leur souhaita une bonne nuit et se retira.

Pour les jeunes filles, la journée avait été longue et elles se mirent rapidement au lit. Mais l'idée que quelqu'un puisse soudain débarquer et tout détruire dans un déluge de flammes les tint éveillées jusqu'à ce qu'elles n'aient plus la force de résister. Et dans la douceur de leur chambre, elles finirent par s'endormir dans un profond sommeil.

4. Le mot magique

Au matin, les deux jeunes filles furent réveillées en sursaut par une personne qui tambourinait à la porte de leur chambre. Elles s'essayèrent sur leur lit le cœur battant. Le bruit s'arrêta un court instant pour reprendre de plus belle, cette fois assorti d'une voix d'homme.

— Ma Reine, dit la voix en continuant de tambouriner, êtes-vous réveillée ?

— Le contraire serait difficile, vu le tapage que vous faites. Mais d'abord, qui êtes-vous donc ? demanda Nova.

— Je suis le Professeur Ségalen. Ne vous ayant pas vue dans le bureau, je suis venu voir si tout allait bien, dit-il en forçant la voix pour être sûr qu'on l'entende bien de l'intérieur de la pièce.

— Mais quelle heure est-il Professeur ? demanda Nova.

— Il est presque dix heures, Ma Reine, répondit le Professeur avec une telle douceur dans la voix que tout le palais devait entendre.

Savéria se leva d'un bond et ouvrit les rideaux. Nova indiqua au Professeur qu'elle se préparait à le rejoindre immédiatement. À moitié rassuré, il indiqua qu'il l'attendrait dans le bureau. Les deux jeunes filles battirent le record d'habillage et se rendirent le plus vite possible auprès du Professeur qui les attendait les mains jointes et le regard fixe.

Lorsque les jeunes filles entrèrent dans le bureau, le Professeur prit la parole avant qu'elles n'aient eu le temps de dire un seul mot.

— Ma Reine, votre fonction ne vous accorde en rien le privilège d'arriver en retard, dit-il d'un ton ferme mais sans colère.

Puis, se tournant vers Savéria :

— Quant à vous, sachez que vous m'avez énormément déçu. Je vous croyais plus responsable.

— Excusez-moi, Professeur, répondit Nova d'une voix incertaine, mais c'est de ma faute. Hier soir, nous nous sommes couchées terriblement tard.

— Ma Reine, reprit le Professeur, sachez que vous devez toujours faire de votre mieux pour être irréprochable. Dans ce royaume, tout le monde a droit à l'erreur, sauf vous. Vous êtes le royaume. Vous assurez sa continuité et la justice. La population se fie aveuglément à vous. Si vous deviez fauter trop souvent, vous perdriez la confiance du peuple et le système qui nous a permis de traverser plus de dix mille ans serait alors mis en péril.

— Professeur, dit alors Savéria, profitant qu'il venait de s'arrêter de sermonner Nova, ne soyez pas trop dure avec notre reine. Elle vient d'un monde complètement différent et n'est arrivée qu'avant-hier. Laissez-lui le temps de s'adapter.

— Le temps ? rétorqua le Professeur toujours ferme et calme, nous n'en avons pas. Vous n'êtes pas sans savoir qu'un nouveau meurtre a été commis hier soir. Chaque seconde qui passe peut nous faire gagner une vie. Allons ! Ne perdons plus de temps en palabres et mettons-nous au travail. Ce matin, nous allons étudier l'histoire du royaume des Fées et le mode de vie de ses habitants.

Nova lui rapporta alors la longue discussion qu'elle avait eue à ce sujet avec Héron le jour de son arrivée. Le Professeur, enfin satisfait, estima que Héron avait fait un très bon résumé. Il n'avait personnellement rien à y rajouter si ce n'est de petits détails de

dates ou de noms, qui n'apporteraient rien de plus à la compréhension de ce monde.

— Avez-vous des questions sur tout ce que vous a appris Héron ? demanda le Professeur.

— Il y a une chose que je n'arrive pas à comprendre, admit-elle. Dans le monde d'où je viens, il existe une chose qui nous permet d'acheter ce que l'on désire ou d'engager quelqu'un pour un travail. Cette chose que l'on nomme dans mon monde argent est à la base de tout, mis à part des sentiments humains. Selon Héron, ici cette notion n'existe pas. Mais comment fonctionnez-vous ? Vous faites du troc ?

— C'est une excellente question, dit le Professeur. Il est capital que vous compreniez notre fonctionnement somme toute assez simple, comme vous allez pouvoir le constater. À l'origine, du temps de la reine Koyolit, chacun se servait de la magie dans sa propre maison et fabriquait ainsi tout ce dont il avait besoin : maison, meubles, vaisselle, nourriture et bien d'autres choses encore. Mais ce système avait un inconvénient car tout le monde ne savait pas tout faire. Certains étaient habiles pour fabriquer du pain, d'autre pour faire pousser des céréales, d'autre pour fabriquer du mobilier, etc. Il y a un peu plus de huit mille ans, le Grand Conseil, présidé alors par la reine Brikine, mit en place un nouveau système basé sur la communauté de travail. Dans chaque ville se trouvent des bâtiments d'État que l'on pourrait comparer aux magasins de votre monde. Ces bâtiments sont alimentés par le travail de chacun produisant ce qu'il sait le mieux faire. Dans un premier temps, le Grand Conseil décréta que chaque personne en âge de travailler, c'est-à-dire entre vingt et soixante ans, devait consacrer chaque semaine au minimum trois heures de son temps à la fabrication. Mais cette mesure ne fut jamais appliquée car il était de bon ton de se dévouer pour la communauté et la population offrit ses services bien plus souvent qu'il n'était nécessaire. Grâce à la magie, un ouvrage qui aurait

nécessité une semaine de travail dans l'autre monde ne prenait pas plus d'une heure ou deux selon l'habileté de la personne qui l'exécutait. Depuis, notre système fonctionne ainsi. Un conseil de production a été mis en place. Il a pour mission de diriger les membres qui le souhaitent vers l'atelier qui les concerne, mais aussi de former toute personne désireuse d'apprendre un métier particulier. Ce système fonctionne si bien depuis des milliers d'années que, chaque jour, le conseil de production est obligé de refuser des volontaires pour ne pas produire plus que nos besoins ne l'exigent. Vous devez savoir que dans notre système, la notion de serviteur n'existe pas. Chaque membre donne volontairement un peu de son temps à la communauté et plus ses fonctions sont importantes, plus il doit être disponible. Vous qui êtes la reine, la plus haute représentante de notre pays, vous ne vous appartenez pas. Voilà pourquoi chaque habitant s'adresse à vous en vous appelant « Ma Reine ». Parce que vous vous devez de leur consacrer l'essentiel de votre vie.

Le Professeur et Nova se lancèrent alors dans un jeu de questions réponses qui dura le reste de la matinée, ne laissant que peu de place à Savéria, bien contente de ne pas être à la place de la reine.

Lorsque l'heure du déjeuner arriva, tous deux étaient plus fatigués que s'ils avaient parcouru plusieurs kilomètres en courant. Mais le Professeur semblait très satisfait du cours. Nova avait compris le fonctionnement des bases du royaume même si elle émettait, parfois, quelques objections auxquelles le Professeur lui apportait toujours la même réponse : concernant les questions de modification des lois, cela n'était pas de son ressort mais de celui du Grand Conseil.

Comme le jour précédent, une femme vint leur demander où le repas devait être servi. Le Professeur, qui ne restait pas, annonça son retour pour 14 heures, insistant bien sur « 14 heures » pour rappeler à Nova de ne pas être en retard. La reine, après s'être concer-

tée avec Savéria, indiqua à la gouvernante qu'elles dîneraient dans la salle à manger.

Les deux jeunes filles marchaient le long d'un couloir lorsque Nova demanda à Savéria d'avancer sans elle, ajoutant qu'elle la rejoindrait directement. Sans plus attendre, elle partit en courant dans la direction opposée.

Lorsque Nova réapparut dans la salle à manger, les plateaux de fruits étaient déjà servis et Savéria attendait silencieusement son amie pour commencer à manger. Nova posa sur la table le dossier de Héron contenant tous les détails sur les six crimes non résolus. Les jeunes filles mangèrent d'une main en épluchant le dossier de l'autre mais, au bout d'une heure, elles n'en avaient rien tiré d'intéressant.

Il n'y avait pas le moindre lien entre les victimes qui aurait pu donner un début de piste, à l'exception de leur ville d'appartenance, la même pour toutes. De plus, cela ne signifiait pas forcément quelque chose car de nombreux petits villages aux alentours dépendaient de cette ville. Les victimes pouvaient être originaires de n'importe lequel d'entre eux.

C'est alors que Nova se souvint du clan des antinomiques et demanda à Savéria ce qu'elle en pensait. À cet instant précis, un homme, qui venait de passer dans le couloir, fit demi-tour et se présenta devant la porte de la salle à manger.

— Je vous prie de m'excuser Ma Reine, mais je viens malgré moi d'entendre que vous parliez du clan des antinomiques. Si vous me le permettez, je voudrais vous donner mon opinion sur la question. En tant que membre du Conseil des Premiers, je pense que cela vous intéressera.

Nova était contrariée d'avoir été interrompue par cet homme dont le visage lui disait vaguement quelque chose mais dont elle ne se rappelait plus le nom. De plus, il lui paraissait vaniteux et sa façon de se mettre en avant dénotait un manque total de modestie qui contrastait avec tout ce qu'elle avait connu jusque-là.

Pourtant, ne souhaitant pas commettre de maladresse, elle lui demanda de bien vouloir exposer son avis sur le sujet, en rajoutant, pour le diminuer un peu :

— Rappelez-moi votre nom, Monsieur le Conseiller, ma mémoire me fait défaut.

— Ma Reine, ceci est compréhensible avec la foule de choses qu'il vous faut retenir, dit l'homme d'un ton mielleux qui confirma à Nova son opinion première. Je me présente donc à nouveau à vous. Je me nomme Sigismond Aymar, membre du Conseil des Premiers et, à ce titre, Grand Conseiller du royaume. Mais revenons à nos préoccupations principales. Le clan des antinomiques reste l'un des plus gros problèmes que connaît notre royaume. Voyez-vous, Ma Reine, ces barbares qui viennent d'un monde à peine civilisé, ont obtenu chez nous plus qu'ils n'auraient espéré avoir dans leur propre monde. Ils disposent d'un droit de vote, du droit à l'apprentissage, du droit à se marier avec des membres de notre communauté. Ce sont des ombres qui assombrissent la lumière de notre monde. Et pour nous remercier de tous nos bienfaits, ils réclament le droit de pouvoir rentrer chez eux, dans ce monde misérable qui a failli s'exterminer il n'y a de ça que quelques années.

— Je connais ce monde, dit Nova d'une voix ferme, et il est bien moins noir que celui que vous dépeignez, Monsieur le Conseiller. De plus, il faut se mettre à leur place. Comment réagiriez-vous si, soudainement, vous étiez séparé des gens que vous aimez en les laissant dans l'ignorance de savoir si vous êtes vivant ou mort ?

— Ma Reine, répondit le Conseiller d'un ton toujours aussi hypocrite, vous montrez là votre grand cœur et l'affection que vous portez à toute la population mais vous ignorez qu'en des temps anciens, l'expérience fut tentée de renvoyer certains d'entre eux dans leur monde et...

— Cette histoire, je la connais aussi Monsieur le Conseiller, répondit la reine en lui coupant la parole, lasse de l'écouter cracher son venin. Je vous remercie de vos lumières sur le sujet mais mon temps est compté et je dois me rendre à mon bureau pour continuer à me familiariser avec ce monde parfait.

— Ma Reine, répondit le Conseiller dont les traits crispés laissaient cette fois transparaître son mécontentement, je retourne moi aussi à mes devoirs et me tiens à votre disposition pour tout autre éclaircissement.

Nova lui répondit qu'elle ne manquerait pas de revenir vers lui en cas de besoin et lui souhaita une bonne journée en quittant la pièce avec son dossier sous le bras, suivie de Savéria.

Elles se rendirent au bureau bien avant l'heure, mais c'était la seule échappatoire qu'elles avaient trouvée pour se débarrasser de cet homme de plus en plus antipathique aux yeux de Nova.

Lorsqu'elle fut suffisamment loin pour ne plus être entendue, Nova demanda si tous les Conseillers étaient aussi désagréables. Selon Savéria, elle venait de rencontrer le plus détestable d'entre eux bien qu'à son avis peu de membres étaient dignes de faire partie du Conseil des Premiers. Elle rajouta même que cette année, les élus du Conseil des Premiers étaient d'un très mauvais cru... Nova en profita pour savoir ce qu'elle pensait du Conseil des Anciens. Cette fois encore, Savéria donna un avis défavorable. Non pas parce que les membres de ce Conseil étaient eux aussi pleins de préjugés, mais parce qu'ils étaient si vieux qu'ils ne pouvaient assurer leurs fonctions correctement.

— La seule fois où le Conseil des Anciens a été au complet fut le jour de votre présentation, lui expliqua-t-elle. En temps normal, ils ne sont que six ; la moyenne serait même plutôt de quatre. Ils sont tous malades et certains d'entre eux n'arrivent même plus à marcher.

Savéria venait de confirmer la première impression que Nova avait eue sur le Grand Conseil. Compte tenu de la situation, cela

l'inquiétait au plus haut point. Lors de son dernier cours, le Professeur lui avait appris que la majeure partie du pouvoir était entre les mains de ces Conseillers. Elle ne pourrait donc rien faire contre eux, même si elle estimait certaines de leurs décisions injustifiées.

Nova questionna à nouveau Savéria sur les antinomiques.

— Mon opinion ne sera peut-être pas totalement impartiale, dit Savéria un peu hésitante.

— Ton opinion sera sûrement plus impartiale que celle du Conseiller Sigismond, rétorqua Nova d'un ton rassurant en réalisant que cette fois elle avait retenu un nom.

— Et bien, je ne pense pas que les antinomiques soient à l'origine de ces meurtres, contrairement à ce qu'a pu sous-entendre le Conseiller Sigismond. Ils sont très heureux de vivre ici au pays des Fées mais ils souffrent d'avoir laissé chez eux des gens qu'ils aiment. Ils auraient au moins voulu pouvoir leur transmettre un message pour leur dire que tout allait bien, voire même les faire venir dans ce monde. Cette frustration les a amenés, en signe de protestation, à vivre en marge de notre société depuis des siècles, mais généralement, au bout de quelques générations, ils rejoignent les grandes cités. La population antinomique n'a pratiquement pas augmenté depuis plus d'un siècle.

— Mais comment se fait-il que toutes les personnes qui arrivent par le puits d'union rejoignent systématiquement le clan des antinomiques ? demanda Nova.

— Pour une raison très simple, répondit Savéria. Près de la sortie du puits d'union, veillent en permanence deux hommes du clan chargés de mener tous les nouveaux arrivants dans leur village. Ne connaissant personne et se trouvant parmi des gens très accueillants, ils décident bien souvent de rester vivre sur place. Le principal argument des antinomiques est qu'ils seront mieux parmi des gens issus du même monde. Si vous arriviez dans un endroit sans connaître personne et qu'on vous accueille

à bras ouverts en vous disant que vous ne pourrez plus jamais rentrer chez vous à cause des autres, votre premier réflexe ne serait-il pas de rester où vous vous trouvez avec ceux qui viennent de votre monde ?

— Effectivement, admit Nova. Mais pourquoi ne pas envoyer certains de nos émissaires leur expliquer notre point de vue ?

— Nous le faisons chaque mois, répondit Savéria, mais ils sont heureux où ils sont. Pourquoi voudriez-vous qu'ils partent ? Ce n'est qu'au bout de la génération suivante que l'envie de découvrir de nouveaux paysages et d'autres gens pousse certains à quitter le clan. Il faut savoir que tout cela se fait sans la moindre amertume de la part du clan. Une fois par an est organisée une fête pour tous ceux qui veulent partir.

— Ta vision est très différente de celle du Conseiller Sigismond, en conclut la reine. Mais, au fait, pourquoi me disais-tu que tu ne serais pas impartiale ?

— Pour une raison très simple, lui répondit Savéria avec passion. Il y a quelques mois, j'ai rencontré Grégoire. Il fait partie des antinomiques. Son père est arrivé par le puit d'union il y a vingt-huit ans. Il était marin à bord d'un navire de guerre américain. Il s'est marié avec Faïna il y a dix-huit ans. Trois ans plus tard, ils ont eu leur premier et unique enfant, Grégoire.

— Et bien, dit alors Nova d'un air espiègle, tu en connais des choses. Il est mignon au moins ?

Savéria sourit mais au moment où elle allait commencer la description de Grégoire, le Professeur fit éruption dans la salle, tout essoufflé, s'excusant pour son léger retard. Aussitôt, Nova, l'air amusé, se tourna vers Savéria. D'une voix suffisamment forte pour être entendue du retardataire, elle demanda si, comme les reines, les professeurs avaient des devoirs susceptibles, s'ils n'étaient pas remplis, de faire basculer le monde dans le chaos.

— Très bien, répondit le Professeur Ségalen qui s'attendait à pareille raillerie.

Puis il continua, calme et presque souriant :

— C'est de bonne guerre mais si j'étais vous, je n'en ferais pas trop. Les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures.

Pour couper court à la polémique, il plongea les mains dans son sac, cherchant quelque chose qu'à l'évidence il ne trouvait pas. La mystérieuse quête s'éternisait, ce qui provoqua chez Nova un fou rire très retenu qu'elle communiqua malgré elle à sa voisine. À chaque fois que le Professeur levait les yeux à cause des petits ricanements, les jeunes filles serraient les dents pour ne rien laisser paraître. Lorsqu'il replongeait nerveusement la tête dans son sac, elles se relâchaient, essayant néanmoins de se contenir, les mains devant la bouche. En vain, leurs fous rires étaient tels qu'elles pleuraient malgré elles, et les larmes ne sont pas faciles à cacher...

Au bout de quelques minutes, le Professeur cessa ses recherches et dut se rendre à l'évidence : il ne trouverait pas ce qu'il cherchait. Les deux jeunes filles avaient de leur côté réussi tant bien que mal à retrouver leur calme.

— Ma Reine, dit le Professeur d'un air très solennel, cet après-midi nous allons travailler le contrôle de la magie et voir si votre approche d'hier, à l'aide de la sphère de cristal, vous a un peu mise sur la voie.

Nova, qui ne quittait plus son sceptre, le posa non loin d'elle et plaça l'une de ses mains sur le cristal magique tandis que Savéria prit place dans un coin du bureau. Le Professeur choisit aussi de se mettre dans un coin, face à la jeune fille afin de pouvoir observer ses agissements sans la gêner. Puis, il releva sa manche gauche pour que le large bracelet sur lequel était placée une pierre magique soit facilement accessible en cas de problème. En effet, il devait être en mesure d'intervenir si Nova perdait le contrôle de la magie. Enfin, quand tout parut en ordre, il fit signe à son élève de commencer.

Contrairement au Professeur, Nova était très détendue. Elle demanda à Savéria de poser une bougie sur le bureau. Alors qu'elle pointait son doigt vers la bougie, le Professeur l'arrêta et demanda à Savéria de s'éloigner un peu. Le Professeur fit ensuite signe à Nova de commencer mais au moment où elle allait démarrer, il l'arrêta à nouveau.

— Ma Reine, dit le Professeur visiblement très inquiet, ne pensez-vous pas qu'il serait plus prudent de mettre cette bougie à côté de vous ? Je ne sais pas si vous avez remarqué mais tout le mobilier de la pièce est en bois et les bibliothèques sont pleines de livres.

— Croyez-vous ? rétorqua Nova avec une grande assurance.

Et au même moment, elle prononça le mot « feu » en pointant la main qui n'était pas sur la sphère en direction de la bougie. La flamme s'alluma immédiatement dans un petit grésillement. Le Professeur, plus tendu que jamais, poussa un ouf de soulagement en voyant la flamme s'allumer.

— C'est très bien, dit-il, mais à l'avenir ne prenez pas autant de risques. N'oubliez pas que vous débutez. Les choses peuvent vous échapper à tout moment.

Nova fit un signe de la tête pour rassurer son professeur et prit une poignée de sable qu'elle serra dans sa main en gardant l'autre main en contact avec la sphère de cristal. Lorsqu'elle rouvrit la main, le sable s'était presque totalement changé en verre.

— Ah ! Très bien, dit le Professeur, vous avez réussi à utiliser deux pouvoirs. C'est impressionnant. Maintenant, nous allons vous faire découvrir les deux derniers pouvoirs. Douée comme vous l'êtes, vous mettrez peu de temps à pouvoir exécuter de petites choses.

Ces mots firent sourire Savéria qui arrivait justement avec un petit récipient rempli d'eau. Sans attendre l'accord du Professeur, Nova y trempa son doigt. Aussitôt, l'eau se transforma en glace et lorsqu'elle fut totalement gelée, on pouvait voir autour de l'index

de Nova de la vapeur d'eau. Nova continua jusqu'à ce qu'il ne reste plus une seule goutte d'eau dans le récipient.

— C'est... c'est très bien, dit le Professeur d'une voie incertaine.

La désinvolture avec laquelle la reine appréhendait la magie l'inquiétait de plus en plus et la seule chose qui le rassurait était les pouvoirs très limités de la sphère de cristal.

— Vous n'avez rien d'autre à me montrer ? ajouta-t-il.

— Une dernière chose et j'ai terminé, répondit Nova, amusée par la transpiration qui commençait à perler sur le front de son professeur.

— Êtes-vous sûre de ne pas vouloir en garder un peu pour demain ? rétorqua le Professeur sans beaucoup d'espoir...

— Non ! répondit Nova d'une petite voix espiègle.

Elle saisit une plume et la lança vers le plafond puis, à l'aide d'un petit vent qui soufflait en dessous, la maintint en l'air. Ensuite, elle transforma le petit vent en léger tourbillon et fit tourner la plume au-dessus de la tête de son professeur, avant de la laisser tranquillement retomber sur lui. Lorsqu'elle eut fini, le Professeur eut un soupir de soulagement. Le vent qui avait fait voler la plume avait aussi servi à le rafraîchir, ce qui permit à son visage de retrouver une couleur normale. Le Professeur était particulièrement impressionné par les capacités de la jeune reine. Un tel niveau de maîtrise, même pour les plus doués, nécessitait au minimum une pratique d'un ou deux mois. Néanmoins, il se garda bien de lui faire trop d'éloges car cela aurait accru son manque de prudence et provoqué tôt ou tard un accident très grave. Il la félicita cependant et complimenta Savéria pour ses enseignements, vivement approuvé par Nova.

Quand les deux jeunes filles furent installées à leur place habituelle, le Professeur demanda à Nova de poser son sceptre sur la table en précisant d'un air faussement serein « un accident est si vite arrivé ».

— Ma Reine, vous maîtrisez plutôt bien les pouvoirs du niveau serpent, mais vous n'avez pas encore de mot pour libérer la magie. Pour le feu, vous dites « feu ». Pour l'eau, vous dites « eau » et ainsi de suite. Cet après-midi, nous allons tenter de découvrir ce mot qui est en vous et qui vous permettra d'augmenter votre maîtrise de l'énergie magique.

— Excusez-moi Professeur, pourriez-vous m'en dire plus sur les différents niveaux de maîtrise magique dont vous venez de parler ?

— Bien sûr !

Désireux de la faire participer au cours, le Professeur demanda à Savéria de nommer et d'expliquer les cinq niveaux de maîtrise. Savéria, souriante comme à son habitude, énuméra les cinq niveaux de maîtrise comme suit : ce que l'on appelait le niveau serpent correspondait aux débutants ; venaient ensuite le niveau serval pour les moyens, le niveau saïga pour les bons, le niveau sterne pour les maîtres et enfin le niveau sphinx pour les grands maîtres. Nova voulait en savoir plus : que voulaient dire tous ces noms ? Elle connaissait le serpent et avait vaguement entendu parler du sphinx mais n'avait aucune idée quant à la signification des autres appellations.

— Tout d'abord, répondit Savéria qui avait pris la direction du cours avec l'approbation du Professeur, tous les niveaux sont représentés par des animaux. Le serpent est celui qui est le plus près du sol. Le serval est un espèce de gros chat, donc toujours en contact avec la terre, et toujours assez bas. Le saïga quant à lui est apparenté aux antilopes, donc plus grand et plus éloigné du sol que le serval. Ensuite vient le sterne. C'est un oiseau et, s'il peut se poser, le ciel fait partie de son univers. En ce qui concerne le sphinx, animal ailé et mythique, son niveau est quasiment impossible à atteindre. Donc, plus on passe de niveau, plus on s'éloigne du sol pour atteindre la perfection. À ce jour, seule la

reine Koyolit, créatrice du deuxième monde, a réussi à atteindre le dernier niveau.

Nova, à qui rien n'échappait, demanda pourquoi les animaux avaient tous le S pour initiale. Le Professeur, ayant repris la parole, précisa que la lettre S était tout simplement celle qui symbolisait l'énergie magique. Nova fut déçue par cette explication, trop simple par rapport à toutes les choses stupéfiantes qu'elle avait découvertes jusque-là. Avec énergie, elle revint à un sujet plus motivant :

— Très bien ! Si nous revenions à l'ordre du jour ?!

— Ma Reine, dit le Professeur en attrapant un livre, pour cela nous allons nous rendre dans les jardins intérieurs du palais. N'oubliez pas votre sceptre, vous allez en avoir besoin.

— Vous en êtes vraiment sûr ? demanda Nova d'un air amusé.

— Ça, seul l'avenir nous le dira, répondit le Professeur en cachant mal son inquiétude.

C'était la première fois depuis son arrivée que Nova sortait de l'enceinte du palais, bien que les jardins restaient un espace clos. Pourtant, l'espace était si vaste et les arbres si nombreux que l'on se croyait en pleine forêt.

À l'entrée se trouvait une clairière de trente mètres de large environ, et vingt de long. Un des côtés était fermé par un mur, au centre duquel on pouvait voir une sorte de cible avec en son milieu une minuscule pierre où brillait une flamme. Le Professeur expliqua que la pierre centrale était une pierre de flamme capable d'absorber toute l'énergie magique du feu qu'elle pourrait lui envoyer, aussi grande serait-elle.

Nova demanda la différence entre une pierre de flamme et les pierres magiques. Elle apprit alors que les pierres de flammes étaient si rares que le royaume n'en possédait qu'une et qu'il n'existait pas de pierre de souffle, de sable ou de vague. Par ailleurs, les pierres magiques n'emmagasinaient que l'énergie magique : ni feu, ni vent, ni eau, ni sable, contrairement à la pierre de flamme,

capable d'absorber le feu sous toutes ses formes mais pas l'énergie magique. Jadis, au temps de l'Atlantide, on trouvait des pierres de tous les éléments. Les rois troll et lutin en avaient fait des armes redoutables, ce qui avait certainement contribué à leur destruction.

Ces quelques points clarifiés, la leçon put enfin commencer. Le Professeur demanda à Nova d'utiliser son sceptre avec le pouvoir du feu, et seulement le pouvoir du feu, pour viser la cible. Elle devait, en fermant les yeux, laisser sortir un mot, sensé ou pas. Ce mot lui permettrait de déclencher le pouvoir. Nova prit la position, ferma les yeux, se concentra un long moment et alors que le silence était total, elle murmura, les yeux toujours clos : « Et s'il n'y a rien qui vient ? »

— Ma Reine, répondit le Professeur d'une voix grave et à peine audible, concentrez-vous. Cela va venir.

Puis, se tournant vers Savéria :

— Auriez-vous d'autres conseils à lui prodiguer pour l'aider ?

— Moi, je n'en aurai qu'un seul... Je pense qu'elle devrait ouvrir les yeux car elle n'est plus en face de la cible.

Nova ouvrit les yeux, se replaça dans l'axe et, un peu lasse que rien ne lui vienne à l'esprit, commença à prononcer des tas de mots qui ne faisaient que réagir faiblement son sceptre en laissant échapper de petites boules de feu. Furent prononcés successivement les mots : herbe, glouton, ciel, action, bulldog, abracadabra, hilki, morak, smargus, sagouin, trois, deux, un, zéro, flûte, stupide, marre. Après ce dernier mot, Nova baissa son sceptre et regarda le Professeur et Savéria, restés à bonne distance. Elle demanda un indice pour la mettre sur la piste. Pour la première fois depuis son arrivée dans ce nouveau monde, il y avait quelque chose qu'elle n'arrivait pas à faire. C'était d'autant plus difficile pour elle que, dans l'autre monde, elle avait toujours été une très bonne élève et réussissait généralement assez facilement.

Après deux heures de tentatives ratées, la frustration laissa place à la colère quand son professeur, croyant l'encourager, lui dit que les jeunes enfants débutants découvraient généralement leur mot en moins d'une heure.

Devant cet échec, le Professeur proposa une autre méthode. Il prit le livre qu'il avait emporté en sortant du bureau et entreprit de proposer des mots qu'utilisaient d'autres maîtres pour permettre à Nova de découvrir le sien. Ce livre contenait, par ordre alphabétique, tous les mots associés au nom de leur auteur mais il arrivait que plusieurs personnes utilisent le même mot. Le livre remontait jusqu'à l'Atlantide et contenait les mots magiques de personnes d'un niveau stjerne minimum, c'est-à-dire des maîtres.

Avant d'ouvrir le livre, le Professeur demanda à Savéria si elle avait une méthode à suggérer, mais celle-ci répondit, un peu désespérée, qu'ils cherchaient une aiguille dans une motte de foin... Prenant le livre des mains du Professeur, elle l'ouvrit au hasard. Une fois la page découverte, elle rendit le livre au Professeur :

— J'ai fait la moitié du travail, à vous de choisir un mot dans les deux pages que je vous ai proposées !

— Bien, dit le Professeur en reprenant un peu confiance, même si, à l'évidence, il était le seul. Nous allons commencer avec « tantacula », le mot d'un ancien Conseiller du royaume qui vivait il y a deux siècles.

— « Tantacula » ? répéta Nova. Dans l'autre monde, j'ai lu un livre écrit par Sigmund Freud. Ce dernier aurait été certainement très heureux de le rencontrer.

Ce mot avait au moins eu l'avantage de la faire sourire à nouveau.

— Ma Reine, dit le Professeur rattrapé par le désespoir, si vous commencez à commenter tous les mots, dans un an nous y serons encore. Essayez-le et dites-nous ce que vous en pensez.

— Je vous ai déjà dit ce que j'en pensais, lui répondit Nova, mais ça ne coûte rien d'essayer.

Et malheureusement, comme elle le craignait, ce fut un échec. Les mots se succédèrent : talion, tangara, tangobleu, targum, puis en changeant de page, embâcle, émonder, empogou, empuse, émulsi. Aucun ne donna l'effet attendu. Nova, restée debout tout l'après-midi, était à bout de force. Dans un geste de désespoir, elle se laissa tomber sur le sol et resta assise dans l'herbe, la tête baissée, les yeux fixant le sceptre qu'elle tenait toujours à la main dans un silence de mort. Puis soudain, comme hypnotisée, elle se leva doucement, sous les yeux médusés du Professeur et de Savéria qui avaient baissé les bras depuis un moment. Nova leva son bras en direction de la cible et cria « aliska ». La pierre noire se mit à s'illuminer à tel point que Savéria et le Professeur durent mettre une main devant leurs yeux. Un sifflement pareil au bruit des alarmes qui signalaient une attaque aérienne pendant la guerre de l'autre monde se fit entendre et une flamme jaillit, pareille à un torrent déchaîné, avant d'aller s'écraser sur la cible. Ce déluge de feu fut si abondant que la pierre d'élément sembla avoir du mal à l'absorber.

Au bout de quelques secondes, le sceptre cessa d'agir. Nova avait toujours le même regard absorbé, absent, totalement hypnotisé. Elle baissa le bras et resta immobile, sans un mot. Savéria s'avança vers elle et lui demanda, en lui secouant l'épaule, si elle se sentait bien. Alors seulement, elle sortit de son état cataleptique et demanda ce qu'ils avaient à la regarder comme ça. Savéria lui expliqua avec un grand sourire qu'elle avait fini par trouver son mot. Nova ne semblait pas comprendre.

Pendant ce temps, le Professeur feuilletait frénétiquement son livre et, s'arrêtant soudain, il s'écria :

— C'est bien ce qui me semblait, c'est extraordinaire !

Nova, qui ne saisissait toujours pas, s'impatienta et voulut savoir ce qu'il y avait de si extraordinaire.

— Ma Reine, dit alors le Professeur excité au plus haut point, le mot que vous avez utilisé, votre mot, a déjà été utilisé dans le passé, par une personne et une seule.

— Serait-ce trop vous demander de cesser ce suspens, dit alors Nova qui ne se sentait pas très bien.

— L'unique personne qui a utilisé ce mot avant vous pour surgénérer l'énergie magique n'est autre que la reine Koyolit, créatrice de notre dimension, et la seule à avoir atteint le niveau de magie suprême d'un Grand Maître, le niveau sphinx.

— Ainsi, mon mot magique est « aliska » ? dit Nova, pas mécontente de l'apprendre mais toujours ignorante de la façon dont elle l'avaient appris. Ce mot signifie-t-il quelque chose ?

— Pas à ma connaissance, répondit le Professeur, mais vous rendez-vous compte que pour la première fois depuis plus de dix mille ans, le mot « aliska » va à nouveau retentir dans ce royaume ? Lorsqu'on songe que la reine Koyolit elle-même l'a peut-être prononcé pour créer ce monde, c'est extraordinaire !

— Pour ma part, dit Savéria en se tournant vers Nova, je trouve la situation suffisamment compliquée pour encore en rajouter. Nova, es-tu certaine de ne pas te souvenir du moment où tu as invoqué le pouvoir du feu ?

— Oui, répondit Nova. Je me vois assise sur l'herbe, regardant mon sceptre. L'instant d'après, j'étais debout et vous me disiez que j'avais enfin réussi à trouver mon mot.

— Nova, reprit Savéria, je sais que tu es fatiguée mais je me demande si, maintenant que tu as retrouvé tous tes esprits, tu serais capable de refaire la même chose.

Le Professeur sembla soudain inquiet et son euphorie retomba aussitôt. Il regarda Nova prendre à nouveau position. Elle se concentra quelques secondes et, rouvrant les yeux, elle prononça d'une voix forte « aliska ». En moins d'une seconde, la pierre du sceptre s'illumina en un bruit court et il en jaillit un déluge de feu encore plus important que la fois précédente, ramenant le

sourire sur le visage du Professeur. Cette expérience réussie avait rendu à Nova le moral que ses nombreux échecs de l'après-midi avaient sérieusement entamé.

Le soleil étant sur le point de se coucher, ils retournèrent tous au bureau où le Professeur félicita Nova pour sa persévérance et son sérieux. Puis il remercia Savéria pour son aide déterminante. À la suite de quoi, le Professeur les salua et quitta la pièce après leur avoir donné rendez-vous pour le lendemain matin, à neuf heures précises.

Les deux jeunes filles en profitèrent pour éplucher à nouveau le dossier qui regroupait toutes les informations dont elles disposaient sur les six meurtres, mais cette fois encore elles n'y trouvèrent rien.

Leur étude fut interrompue par une femme venue leur annoncer que quelqu'un se joindrait à elles dans un quart d'heure pour le dîner. Lorsque qu'elle fut partie, Nova demanda à Savéria s'il était normal que n'importe qui puisse s'inviter à sa table sans lui demander son avis. Sur le principe elle n'avait pas tort, expliqua Savéria, mais comme elle ne régnait pas encore, un membre important du royaume tel un Grand Conseiller pouvait prendre la liberté de s'inviter.

Nova, en route pour la salle à manger, affirma que s'il s'agissait du détestable Conseiller Sigismond, elle lui ferait passer l'envie de recommencer. Son dossier sous le bras, le visage tendu par la colère, la jeune reine avançait d'un pas ferme tandis que Savéria tentait de la raisonner, prétextant qu'une brouille entre elle et un Conseiller la mettrait dans une situation très délicate vis-à-vis de tout le Grand Conseil. Mais Nova n'écoutait rien.

Elle fit irruption dans la pièce en poussant avec fracas les deux portes de la salle à manger, prête à bondir tel un fauve sur sa proie lorsqu'elle fut coupée dans son élan en découvrant qui se trouvait à table. Son visage passa de la colère à la joie et elle accueillit Héron à bras ouverts.

Héron, sous le choc de cette entrée fracassante, lui demanda si tout allait bien puis s'excusa de s'être invité mais il devait s'entretenir avec elle. Il ajouta que les odeurs alléchantes qui s'échappaient des cuisines l'avaient convaincu de demander à la femme chargée de servir les plats d'ajouter un couvert.

Nova affirma être ravie de le voir et avoua aussi être très curieuse de connaître les raisons de sa visite. Héron attendit que Savéria et Nova se soient assises pour prendre place et commença à révéler ce qui l'avait amené ici aussi tard.

— Ma Reine, dit-il avec le respect qu'il avait toujours lorsqu'il s'adressait à elle, le Grand Conseil a délibéré aujourd'hui et les Conseillers ont pensé qu'il serait judicieux que vous soyez présentée au peuple. Une cérémonie officielle est prévue demain matin à dix heures.

— Héron, veuillez m'excuser si je vous choque, mais il m'est extrêmement désagréable de m'entendre dire à longueur de journée : le Conseil a dit que vous allez faire ceci, le Conseil a dit que vous allez faire cela.

— Ma Reine, reprit Héron en coupant Nova sur sa lancée, ce que vous dites n'a rien de choquant mais je vous rappelle que vous n'êtes pas en âge de régner et que, jusqu'à ce qu'il en soit autrement, vous devrez vous plier aux exigences du Grand Conseil qui n'ont pour but que l'intérêt du royaume, soyez-en sûre.

— Bien, répondit Nova en lui souriant à nouveau, mais j'ai hâte d'avoir vingt ans et d'avoir mon mot à dire, du moins lorsqu'il s'agit de moi.

— En parlant de mot, dit soudain Héron, on m'a dit que vous aviez découvert le vôtre. Je vous félicite !

Alors que la conversation se recentrait sur la présentation du lendemain, Nova et Savéria se regardèrent et s'écrièrent d'une seule voix : « Le Professeur ! » En effet, elles ne pourraient pas assister à la leçon. Mais Héron les rassura car il avait déjà annulé le cours.

— De plus, j'ai une bonne nouvelle pour vous... dit-il en marquant une pause pour laisser planer le suspens.

— Une bonne nouvelle ! s'exclama Nova. Et bien ! J'avais fini par croire que vous étiez préposé aux mauvaises nouvelles mais ne me faites pas languir davantage.

— Très bien, dit Héron tout sourire. Demain, en plus de votre escorte, vous serez accompagnée par Patcha.

— Comme bonne nouvelle, j'ai connu mieux, répondit Nova, perplexe. Et qui est Patcha ?

— Ma Reine, mis à part votre père, Patcha était la personne la plus proche de votre mère. Elles se sont connues à l'école alors qu'elles étaient toutes petites et sont restées les meilleures amies du monde jusqu'au malheur qui frappa notre défunte reine. Mais vous aurez demain tout le loisir de lui poser les questions que vous voudrez, je suis sûr qu'elle se fera une joie d'y répondre.

Tout au long du repas, Nova ne cessa pas de harceler Héron au sujet de Patcha sans pour autant obtenir de réponse. Elle devrait patienter une nuit encore.

Après le dessert, Héron salua les deux jeunes filles, leur souhaita une bonne nuit en leur recommandant de ne pas être en retard à la cérémonie de présentation, car il avait eu vent de leurs déboires du matin, et quitta la pièce.

Nova se tourna alors vers Savéria et lui demanda ce qu'elle pouvait lui dire sur Patcha, mais Savéria ne savait que peu de choses. C'était une femme très solitaire avec, disait-on dans les milieux autorisés, une grande influence sur le Grand Conseil.

Les informations que lui avait données Savéria avaient laissé Nova sur sa faim. Elle décida d'aller se coucher pour être le plus vite possible au lendemain, comme un enfant la veille de Noël qui a hâte de se lever pour découvrir ses cadeaux.

Savéria, qui venait de sortir un livre d'une des poches de sa robe, resta dans la salle à manger pour lire et dit à Nova, en lui souhaitant une bonne nuit, qu'elle irait se coucher plus tard. Nova

lui souhaita à son tour une bonne nuit et se dirigea vers sa chambre, son sceptre toujours à la main. En fin de journée, il lui semblait de plus en plus lourd.

En entrant dans sa chambre, elle vit sur son lit la copie neuve de la robe qu'elle avait en arrivant dans ce monde. L'ancienne, posée juste à côté, avait tout de même été réparée aux quelques endroits très usés. Nova les prit toutes les deux et les mit de côté pour le jour où elle retournerait dans l'autre monde, bien décidée pour l'instant à porter les robes du monde dans lequel elle vivait et qu'elle trouvait bien plus jolies.

Après avoir mis en charge son sceptre sur la corne d'abondance, Nova plongea dans son lit. Bizarrement ce soir-là, et bien qu'elle fut seule dans sa chambre, elle se sentait plus en sécurité que la veille. La fatigue de la journée aidant, elle sombra dans un profond sommeil, si profond qu'elle n'entendit pas Savéria la rejoindre, une heure plus tard.

5. La cérémonie de présentation

La nuit était passée en un éclair. Au petit matin, lorsque Savéria écarta les rideaux pour laisser le jour entrer dans la chambre, Nova eut l'impression de s'être couchée à peine quelques minutes plus tôt. Mais quand le programme de la journée lui revint à l'esprit, elle bondit hors de son lit, s'élança vers la salle de bain, revint sur ses pas presque aussitôt pour attraper son sceptre, repartit dans l'autre sens... L'idée de rencontrer cette Patcha et de voir de près la ville et sa population la mettait dans un état d'excitation incroyable.

Enfin prêtes, les deux jeunes filles se rendirent dans la salle à manger pour y prendre leur petit-déjeuner. Héron était déjà là, en grande discussion avec une femme. Immédiatement, Nova comprit qu'il s'agissait de Patcha. Tout en s'approchant, elle la scruta des pieds à la tête : grande, avec de très longs cheveux bruns qui lui arrivaient jusqu'au bas du dos, elle avait les yeux marron, le teint mat, un nez fin et une petite bouche. Elle était vêtue d'une robe rouge, identique à celle que tout le monde portait ici, et semblait très avenante.

— Ma Reine, dit Héron avec son ton cérémonial habituel, permettez-moi de vous présenter Patcha, qui vous accompagnera ce matin lors de la cérémonie.

— Très heureuse de te connaître, Nova.

— Nova ? répéta la reine étonnée. Enfin quelqu'un qui fait preuve d'un peu d'originalité !

— Tu es bien comme ta mère, dit Patcha, belle et hermétique au protocole.

— Ma première question va vous paraître bizarre, dit Nova, mais comment avez-vous fait pour m'appeler par mon prénom sans que Héron ne soit victime d'une attaque cardiaque ?

— Je t'appelle Nova, dit Patcha, parce que lorsque tu étais un bébé, je te faisais sauter sur mes genoux. Mais ne t'y trompe pas, lorsque tu seras majeure, je serais, moi aussi, obligée de me plier au protocole.

— Me ferez-vous le plaisir de prendre votre petit-déjeuner avec nous ? demanda Nova à Héron et Patcha.

— Très volontiers, répondit Patcha en prenant Nova par l'épaule et en se dirigeant vers la table.

— Je n'osais le demander, répondit Héron un temps en retard, subitement préoccupé, comme si quelque chose d'anormal le perturbait

Ils rejoignirent tous les trois Savéria à la grande table et prirent un copieux petit déjeuner pendant lequel Nova ne cessa de poser à Patcha une multitude de questions auxquelles cette dernière répondait de bonne grâce. Tout y passait : la taille de sa mère, ses yeux, sa couleur préférée, ce quelle aimait, son plat favori, l'amour qu'elle avait pour son père, s'ils étaient heureux, s'ils voulaient plusieurs enfants, s'ils avaient fait un grand mariage, la couleur de sa robe de mariée...

Puis les questions commencèrent à prendre une tournure plus douloureuse sur la mort de sa mère, Nova cherchant à savoir si elle lui avait transmis un message à son attention. Patcha, sincèrement désolée, répondit par la négative en expliquant que tout était arrivé si vite qu'elle n'avait certainement pas eu le temps de le faire.

Lorsque le petit déjeuner prit fin, il était déjà l'heure de se rendre au cœur de la ville où la population attendait, impatiente de rencontrer enfin sa reine. Alors que Patcha et Nova avaient

commencé à se diriger vers la grande porte d'entrée en or du palais, Héron prit Savéria à part et lui donna discrètement un anneau sur lequel était montée une des dix pierres magiques les plus puissantes du royaume.

— Savéria, écoute-moi bien, dit Héron d'un air anxieux, ne quitte jamais la reine d'un pouce, reste en permanence près d'elle. Si tu sens qu'elle est menacée, n'hésite pas à utiliser cette bague.

— Héron, dit Savéria soudainement très inquiète, que craignez-vous à ce point ? Vous avez personnellement supervisé la sécurité.

— Nova est une jeune fille insouciante, elle est assurément douée en magie mais elle sera incapable de se protéger contre l'attaque d'une personne même moins douée qu'elle. Toi, par contre, non seulement tu es douée mais en plus tu maîtrises très bien le pouvoir magique, alors fais ce que je te dis et il ne devrait pas y avoir de problème. Maintenant file, je vous rejoindrai sur l'esplanade.

Savéria rejoignit d'un pas rapide la reine et Patcha en haut des escaliers de la porte d'or. S'y trouvaient aussi les huit membres du Conseil des Premiers, tous armés de différentes pierres magiques pour servir d'escorte jusqu'à l'esplanade. Nova, Savéria et Patcha passèrent la porte d'or et firent leurs premiers pas sur une grande avenue faite de marbre gris. De chaque côté de l'avenue, les murs des maisons étaient en marbre blanc, ornés de frises d'or et d'argent. Nova fut étonnée de voir l'avenue déserte. Elle se tourna vers Patcha et lui demanda ce qui se passait. Celle-ci lui expliqua que, pour des raisons de sécurité, toutes les rues qui donnaient sur le palais avaient été interdites d'accès mais qu'elle ne devait pas s'inquiéter. En arrivant sur l'esplanade, il y aurait plus de personnes que ses yeux ne pourraient en voir.

Après quelques minutes de silence, Nova demanda si l'esplanade était encore loin. Patcha, visiblement fatiguée, répondit qu'elle y serait dans environ dix minutes. Nova ne comprenait

pas comment une civilisation qui possédait tant de pouvoirs n'avait pas encore inventer la roue ! Cela aurait facilité bien des choses... Mais l'explication ne tarda pas à venir : en temps normal, on se déplaçait en volant, mais comme elle n'était pas encore capable de le faire, il avait été décidé de faire marcher tout le monde. Et puis, il fallait voir le bon côté des choses. Ainsi, Nova pouvait à loisir découvrir la ville sous un angle qu'elle ne verrait plus dès qu'elle saurait voler. En effet, le spectacle de cette ville était saisissant : la lumière du soleil s'y reflétait parfaitement, l'inondant complètement d'un rayonnement lumineux.

Tout en poursuivant son chemin, Nova s'aperçut que Savéria semblait particulièrement stressée. Les yeux de son amie balayaient l'avenue de gauche à droite, s'arrêtant au moindre signe suspect. La jeune reine s'approcha alors d'elle, lui posa une main sur l'épaule et l'invita à se détendre. Elle chercha à la rassurer en lui disant qu'ils n'avaient rien à craindre, les rues étaient désertes et huit personnes étaient prêtes à bondir à la première alerte.

Patcha, s'adressant pour la première fois à Savéria, se voulut aussi positive que Nova, mais à peine avait elle commencé sa phrase qu'un bruit retentit dans une rue perpendiculaire à l'avenue. L'un des Conseillers montra du doigt quelque chose et partit à sa poursuite, suivi des sept autres.

Restées seules, Nova, Patcha et Savéria décidèrent de continuer à marcher, l'esplanade n'étant plus très loin. Savéria était dans un tel état d'inquiétude qu'elle se tenait près de Nova, la main droite portant l'anneau magique fermement posée sur son bras gauche. La pierre s'était illuminée, prête à libérer toute sa puissance si cela devenait nécessaire.

Soudain, Patcha cria « Attention ! », levant son bras en direction du sommet d'un bâtiment à trois étages bordant l'avenue. Sur le toit, un homme se tenait et pointait un sceptre magique en direction de Nova. Il libéra une boule de feu.

Au même moment, Patcha prononça « Regosa ! » Alors, un puissant tourbillon surgit de la pierre magique qu'elle portait en bracelet et détourna en une seconde la boule de feu. L'homme fut projeté en arrière sur plusieurs dizaines de mètres.

Alertés par le bruit, les huit Conseillers abandonnèrent leur poursuite infructueuse et retournèrent auprès de la reine qui gisait à terre, Savéria à ses côtés. Nova n'avait pas eu le temps de voir quoi que ce soit lorsque Patcha avait donné d'alerte. Savéria l'avait poussée violemment sur le côté pour la faire sortir du champ de feu.

— Ma Reine, dit Savéria en l'aidant à se relever, comment allez-vous ?

Et, se tournant vers le Conseiller Sigismond qui était le plus proche :

— Conseiller Sigismond, venez donc m'aider au lieu de rêver !

Le Conseiller fixa étrangement Patcha puis s'approcha de Nova pour l'aider à se relever. Il lança un regard plein de haine à Savéria mais prit garde de ne pas être aperçu de la reine.

Une fois remise sur pieds, Nova était toujours sous le choc. Tenant fermement son sceptre, elle marchait difficilement, soutenue par Savéria et Patcha. Cette dernière ordonna alors de rentrer au palais mais à ces mots, Nova reprit ses esprits et refusa de rentrer. Elle devait se rendre à la cérémonie de présentation. Résolue, elle se sépara de ses deux aides et poursuivit son chemin, immédiatement rejointe par Savéria.

Patcha s'éloigna alors pour voir où l'homme était tombé, et s'il était encore vivant. Quatre Conseillers décidèrent de l'accompagner tandis que les quatre autres escortaient la reine.

Lorsque Nova arriva sur l'esplanade, le peuple ne se rendit pas compte qu'elle était affaiblie par l'horrible expérience qu'elle venait de vivre. La foule en liesse hurlait « Vive notre reine » en applaudissant à tout rompre. Héron, qui avait utilisé les airs, était déjà sur place. Il remarqua tout de suite que Nova n'était pas

dans son état normal. Son inquiétude augmenta lorsqu'il s'aperçut que les vêtements de Nova étaient déchirés par endroits. Sans perdre une minute, il s'approcha des deux jeunes filles :

— « Que s'est-il passé ? demanda-t-il en prenant Nova par le bras.

— Tout va bien, répondit-elle essoufflée, tapotant gentiment le bras de Héron qui la soutenait.

— Êtes-vous sûre de vouloir assister à cette cérémonie ? Vous me paraissez très fatiguée, insista Héron alors qu'ils parvenaient au pied du podium.

Mais Nova était bien décidée. Elle grimpa seule les trois marches et fit face à la population en souriant, comme si rien ne s'était passé. Héron la rejoignit et s'adressa à la foule en parlant dans un appareil plutôt bizarre, composé de trois disques de tailles différentes. Le plus petit, de dix centimètres de diamètre environ, était relié par une petite barre d'or à un autre disque plus gros, également relié au troisième, encore plus grand, par une même barre d'or, le tout servant à amplifier la voix.

— Peuple du royaume des Fées, j'ai l'honneur et le plaisir de vous présenter en ce jour et après une absence de treize années notre reine, la reine Nova.

Nova, agitant son sceptre au-dessus de sa tête, salua le peuple qui se trouvait à quelques mètres devant elle. Vraisemblablement, plusieurs dizaines de milliers de personnes. Mais le plus surprenant était la discipline dont faisaient preuve ces personnes. La ligne du premier rang était si parfaite que Nova crut qu'il y avait des barrières. En montant sur l'estrade, elle s'aperçut que ce n'était pas le cas. À l'intérieur de l'immense masse de population, un roulement ordonné permettait à chaque personne de se retrouver, pendant quelques secondes, au premier rang et de voir ainsi sa reine de près.

Lorsqu'elle s'avança pour s'adresser à la population au travers du disque de pierre, Nova réalisa soudain l'immensité de la place

où elle se trouvait. Elle était tellement grande qu'elle ne pouvait en estimer la surface, même approximativement.

— Mes amis, dit la reine.

À ces premiers mots, tous les « Vive notre reine » cessèrent, laissant Nova muette face à cet impressionnant silence. Elle regrettait le bruit de la population qui agissait comme un bouclier et qui aurait eu l'avantage de couvrir sa voix si son discours n'avait pas été à la hauteur.

— Mes amis, reprit-elle tout de même, je suis très heureuse d'être devant vous en ce jour de réjouissance qui marque la fin de mon exil hors de notre royaume. Je vous jure d'assumer mes fonctions de reine avec pour unique objectif le bonheur de chacun. J'exhorte tous ceux qui auraient des problèmes à venir m'en parler au palais. Bien que je ne sois pas encore en âge de régner, je vous promets de vous écouter et de tenter d'apporter une solution à vos préoccupations.

Au bref discours de Nova succéda un silence qui ne dura que quelques secondes mais qui parut une éternité à Nova. Elle se demanda si elle n'avait pas dit quelque chose de choquant. En réalité, ce silence n'avait d'autre but que de s'assurer que le discours de la reine était fini. Alors, un tonnerre d'applaudissements et de « Vive notre reine » emplit l'immense esplanade. Les clameurs semblèrent atteindre le ciel.

Nova salua à nouveau la population et des dizaines de personnes arrivèrent avec des tables, des plateaux pleins de fruits, des pâtisseries et une étrange chose qui ressemblait à une pieuvre. En réalité, il s'agissait d'une immense fontaine dont les centaines de bras fins distribuaient un liquide orangé, un mélange à base d'orange, de pomme et de miel, la boisson la plus populaire du royaume.

Devant ce spectacle de joie populaire, Nova se joignit à la foule pour goûter à tous ces mets, au grand désespoir de Héron qui l'assurait que tout danger n'était pas écarté. Mais pour une

fois, Savéria pensait comme Nova : le tueur venait d'être neutralisé grâce à Patcha et par conséquent, il n'était plus nécessaire de s'inquiéter. Elles passèrent ainsi le reste de la matinée avec la population qui avait retrouvé sa joie de vivre, perdue avec les premiers meurtres.

À midi, Héron rejoignit la reine et lui dit que Patcha l'attendait au palais avec l'homme qui avait tenté de la tuer. Afin de ne pas inquiéter inutilement Savéria, Nova l'avertit de son retour au palais, mais son amie, après avoir déposé un baiser furtif sur les lèvres de son cavalier, expliqua qu'elle aussi préférait rentrer. Elle n'avait aucun regret car le lendemain soir, elle retrouverait son ami à la fête des antinomiques, fameuse cérémonie du départ dont elle lui avait déjà parlé la veille. Les deux jeunes filles rejoignirent Héron et ils partirent tous trois, accompagnés des quatre membres du Conseil des Premiers, vers le palais, laissant derrière eux une population en fête.

Sur le chemin, Héron insista pour qu'on lui montre le lieu de l'attaque et qu'on lui explique les faits. Une fois sur place, Nova ayant elle-même un peu perdu le fil dans le feu de l'action, laissa parler Savéria.

— Et bien, dit-elle en montrant une rue perpendiculaire à l'avenue, tout a commencé ici, quand un membre du Conseil des Premiers a entendu un bruit.

— Pourriez-vous me dire si vous avez reconnu ce bruit, ou s'il vous a fait penser à quelque chose ? questionna Héron.

— À dire vrai, répondit Savéria, je n'ai rien entendu. J'étais en train de parler avec Patcha et la reine lorsqu'un des Conseillers s'est lancé à la poursuite de ce qu'il avait entendu dans la rue, presque instantanément suivi des sept autres.

— Vous rappelez-vous quel est le Conseiller qui a entendu le bruit ? demanda Héron.

— Il s'agissait du Conseiller Sigismond, répondit Savéria en se retournant vers Nova pour confirmation.

Mais celle-ci n'était sûre de rien et ne se rappelait que du moment où elle s'était retrouvée allongée par terre.

— Les autres Conseillers ont-ils été appelés par Sigismond pour le rejoindre ou ont-ils pris seuls l'initiative de lui prêter main forte ? demanda Héron en reprenant la parole.

— Je ne pense pas que le Conseiller Sigismond les ait appelés, mais il est parti si vite que je ne saurais être catégorique, répondit Savéria.

— Bien, marmonna Héron, et après, que s'est-il passé ?

— Et bien, poursuivit Savéria, alors que les Conseillers étaient si loin qu'ils n'étaient plus visibles, nous avons pris la décision de continuer notre route sans protection, l'esplanade étant toute proche.

— Qui a pris cette décision ? dit Héron en coupant Savéria.

— Patcha l'a proposé à notre reine qui s'est tournée vers moi pour me consulter et, étant toutes deux d'accord avec elle, nous avons continué.

Héron resta un moment à réfléchir et leur fit refaire le chemin qu'elles avaient fait entre le carrefour du bruit et le lieu de l'attentat. Puis, arrivé sur place, il se tourna vers Savéria pour entendre la suite du récit.

— Tout est allé très vite, expliqua Savéria. J'étais près de notre reine, scrutant les alentours avec l'anneau que vous m'aviez confié, prête à faire feu si nécessaire. Soudain, Patcha a crié « Attention ! » en levant sa main vers le haut de cette maison où se trouvait un homme qui tenait en joue notre reine. J'ai poussé violemment Nova pour la faire sortir du champ de tir et j'ai levé mon bras pour neutraliser l'homme, mais Patcha, extraordinairement rapide, avait déclenché le pouvoir du vent avec son bracelet magique, déviant ainsi la boule de feu que l'homme venait d'envoyer, et il est tombé du toit.

Après une pause, Héron demanda alors ce qui s'était passé ensuite puisque sur les huit Conseillers qui les accompagnaient, seuls quatre les avaient escortés jusqu'à la cérémonie.

— Alertés par le bruit, les huit Conseillers sont revenus sur leur pas, expliqua Savéria, puis Sigismond et moi avons aidé notre reine à se relever. Patcha a alors proposé de rentrer au palais mais notre reine a refusé et nous nous sommes divisés en deux groupes. Patcha et quatre Conseillers sont allés voir ce qu'il était advenu du meurtrier pendant que notre reine, les quatre autres Conseillers et moi-même nous sommes rendus à la cérémonie où vous vous trouviez déjà.

Héron resta à nouveau silencieux quelques secondes, le regard vide, visiblement dans ses pensées. Soudain, reprenant ses esprits, il invita Nova et Savéria à continuer leur route vers le palais. Sur le chemin du retour, personne ne prononça le moindre mot. L'atmosphère était très pesante et contrastait avec la merveilleuse ambiance de la fête qu'ils avaient laissée derrière eux et qui avait presque fait oublier à Nova ses préoccupations.

Sur ordre de Héron, l'immense porte d'or du palais s'ouvrit dans un petit grincement. Comme il n'y avait personne pour la manœuvrer, Nova en déduit qu'elle devait être actionnée par un système issu de la magie mais, au vu des circonstances, elle préféra rester silencieuse et garder ses questions pour plus tard.

Après avoir gravi les escaliers, ils entrèrent dans le grand hall d'entrée du palais où les attendaient les quatre Conseillers qui avaient accompagné Patcha. Un homme était allongé sur une table, apparemment mort. Héron, Nova, Savéria et les huit Conseillers s'approchèrent de l'homme dont Sigismond venait de confirmer le décès.

— Si cet homme est mort, dit Nova, ayez au moins la décence de le couvrir d'un drap.

— Cela ne changera rien à son état, répondit Sigismond d'un ton dur et froid.

— J'avais cru comprendre qu'il était vivant lorsqu'on m'a porté le message sur l'esplanade, répliqua Héron, visiblement agacé par quelque chose.

— Le message ne devait pas être suffisamment explicite, dit alors le Conseiller Criton, je l'ai fait à la hâte.

— De toute façon, l'homme a fait une chute de plusieurs étages, continua Sigismond. Il est évident qu'il a été tué sur le coup.

— Que sait-on sur cet homme ? demanda Héron avec autorité.

Bien qu'il ne soit plus Conseiller depuis longtemps, Héron demeurait très influent et tout membre du Conseil des Premiers qu'il était, Sigismond ne prit pas le risque de continuer à utiliser un ton agressif avec lui.

— Cet homme s'appelait Brice Firmin et, cette fois, on ne pourra pas dire que je ne vous avais pas prévenu : c'était un antinomique, dit Sigismond en se rengorgeant.

— Quand était-il arrivé ? demanda Héron.

— Arrivé ? Sigismond devint plus hésitant.

— Oui, « arrivé », répéta Héron. Si c'est un antinomique, il est arrivé par le puits d'union. Alors, quand est-il arrivé ?

— Il n'est pas arrivé personnellement, dit alors Sigismond. C'est un de ses ancêtres qui était arrivé par le puits d'union.

— Et quand est arrivé cet ancêtre, rétorqua Héron, il y a dix siècles ?

— Non, répondit Sigismond avec de moins en moins d'assurance. Il y a trois siècles.

— Trois siècles ! s'exclama Héron. Et pourquoi ne remonteriez-vous pas jusqu'à l'Atlantide puisqu'on y est ! Vivait-il dans le village des antinomiques au moins ?

— Nous n'en sommes pas encore certains, répondit Sigismond en serrant les dents, se rendant de plus en plus ridicule.

— Bien, j'en ai assez entendu comme ça, dit Héron.

Il salua la reine et se retira.

Alors que des personnes venaient enlever le corps de l'homme mort pour le mettre en terre, Nova demanda à Sigismond où était Patcha. Il lui répondit qu'elle était allée se reposer chez elle, tous ces événements l'ayant beaucoup fatiguée, puis il quitta la pièce à son tour.

— Nova, dit Savéria, il est presque quatorze heures, nous devrions nous rendre au bureau pour notre cours de l'après-midi avec le Professeur Ségalen.

— Oh ! la la ! répondit Nova, j'ai failli oublier. Dépêchons-nous ! Avec l'accueil que nous lui avons réservé hier lorsqu'il est arrivé en retard, je ne préfère pas imaginer ce qu'il va dire si nous le sommes à notre tour.

6. Merlin

Dans leur précipitation, les deux jeunes filles, ni l'une ni l'autre familières du palais, se trompèrent à deux reprises de couloir. Elles arrivèrent malgré tout juste à l'heure, alors que le Professeur cherchait une fois de plus quelque chose dans son sac sans pour autant le trouver. En les voyant arriver, il arrêta ses recherches, les salua et les invita à s'asseoir. Nova et Savéria le saluèrent à leur tour et prirent place.

— Ma Reine, commença le Professeur, j'ai appris l'attentat dont vous aviez été victime ce matin. Je suis très heureux que vous en soyez sortie sans dommage.

— Moi aussi, répondit Nova en souriant, mais nous devons cela au sang froid de Savéria et aux réflexes de Patcha.

— Mes compliments, dit le Professeur en se tournant vers Savéria qui devint toute rouge. Rendez-vous compte : aujourd'hui, vous venez d'entrer dans l'histoire pour avoir sauvé notre reine et le royaume.

— Je crois que notre reine exagère un peu ; mon intervention n'a pas été aussi déterminante, balbutia Savéria, écarlate.

— Et modeste avec ça ! reprit le Professeur, amusé par sa réaction et cherchant à la faire rougir davantage.

Reprenant son sérieux, il leur expliqua qu'il avait prévu un cours de maîtrise de la magie. Mais compte tenu des événements du matin, il avait décidé de modifier ses plans et d'étudier l'histoire et les coutumes du royaume. Il demanda à Nova s'il y avait

un sujet qu'elle souhaiterait aborder en priorité. Nova, sans idée précise, feuilleta un livre qui se trouvait sur son bureau afin d'y trouver un sujet. Elle s'arrêta sur la photo d'un vieil homme barbu dont le nom était écrit sous la photographie en lettres gothiques.

— Ça alors ! dit Nova, Merlin ! J'ai lu une histoire aux enfants de l'orphelinat qui parlait d'un Merlin, il lui ressemblait comme deux gouttes d'eau.

— Et pour cause, répondit le Professeur avec toute sa science et son assurance, il s'agit vraisemblablement du même Merlin.

— Impossible, rétorqua alors Nova, sûre d'elle. Dans le monde d'où je viens, Merlin aurait vécu en Angleterre. En plus, il ne s'agissait que d'une légende.

— Détrompez-vous Ma Reine, reprit le Professeur, il s'agit bien du Merlin qui vécut sous le règne du roi Arthur et des chevaliers de la table ronde, dans le fabuleux royaume de Camelot. N'est-ce pas ?

— En effet, répondit-elle, mais le même Merlin ne pouvait exister dans les deux mondes !

— Voyez-vous ça ! répondit le Professeur amusé, et qu'est-ce qui vous permet d'affirmer une telle chose ?

— Et bien, répondit la reine plutôt désarçonnée, il n'est écrit nulle part dans les livres que Merlin était une Fée.

— En effet, dit le Professeur, il lui était interdit de dire d'où il venait et d'où il tirait son pouvoir. Mais je vois que vous semblez un peu perdue, alors laissez-moi vous expliquer un certain nombre de choses. Vous devez d'abord savoir que nos citoyens se trouvent en permanence par milliers dans l'autre monde ou plus simplement dans le monde d'origine. Certains sont dotés de pouvoirs comme les Observateurs ou les Protecteurs, d'autres sont envoyés dans ce monde sans pouvoirs, exactement comme votre père.

— Mais je croyais que nous ne devions en aucune manière nous ingérer dans les affaires de l'autre monde ? interrompit soudain Nova.

— Vous avez tout à fait raison, Ma Reine, mais des situations exceptionnelles nous obligent à prendre certaines précautions, comme votre exil dans le monde d'origine, il y a treize ans. Je ne vous apprendrai rien en vous disant que deux ans après votre arrivée, une guerre très meurtrière a éclaté dans le pays où nous vous avons cachée. Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi le village dans lequel vous viviez n'avait jamais été touché par les combats sur plusieurs kilomètres à la ronde ?

— J'ai pensé que cet endroit n'avait peut-être aucun intérêt stratégique, répondit Nova le plus naturellement du monde puisqu'elle s'était effectivement posé quelques fois la question.

— Et bien apprenez Ma Reine, reprit-il fièrement, que trois des cinq Protecteurs qui se trouvaient près de votre village ont obligé une division Panzer allemande à faire un détour de plusieurs dizaines de kilomètres pour qu'elle ne puisse s'approcher du village.

— Peut-on savoir comment ils s'y sont pris pour détourner des chars d'assaut ? demanda Nova avec une curiosité sincère.

— Oh ! Le plus naturellement du monde, répondit-il toujours avec une pointe de fierté : tornade localisée, pluie, grêle, le plus courant quoi !

— Pourriez-vous m'expliquer ce qu'est un Protecteur et un Ob... quelque chose, dont vous avez parlé tout à l'heure.

— Ma Reine, expliqua le Professeur sur un ton plus scolaire, un Observateur est sur place, comme son nom l'indique, pour observer et étudier la vie des hommes, leurs traditions et leurs coutumes. Un Protecteur, quant à lui, a une mission offensive et défensive. Ainsi, dans le cas que je viens d'évoquer, il s'agissait d'une mission défensive. Il existe aussi dans cet autre monde certaines sociétés secrètes constituées de descendants des survivants

de l'Atlantide. Comme elles se sont transmis certains pouvoirs au travers de pierres magiques, nous devons les repérer et les neutraliser dans le cadre de missions offensives.

— Héron m'a parlé de certains antinomiques qui avaient dérobé des pierres magiques avant d'être renvoyés chez eux. Grâce à ces pierres, ils s'étaient fait passer pour des Dieux. Pourquoi n'avons-nous pas envoyé des Protectors pour les neutraliser ?

— Nous avons fait deux tentatives pour reprendre ce qu'ils avaient volé, répondit le Professeur, mais ils s'y attendaient et avaient pris leurs précautions, si bien qu'il nous aurait fallu une armée entière pour les mettre hors d'état de nuire. Une intervention de cette taille n'étant pas autorisée par nos lois, ils ont réussi à conserver les pierres magiques et à instaurer un règne de terreur sur la terre... Mais revenons à Merlin. C'était un Protecteur, et l'un des plus glorieux que nous ayons eus, bien que tout le monde ne s'accorde pas sur ce point.

— Pourquoi cela ?

— Ma Reine, laissez-moi vous raconter son histoire et vous comprendrez. Je disais donc que Merlin était un Protecteur qui vécut, en datation de l'autre monde, à la fin du cinquième siècle et au début du sixième siècle, dans une île que vous connaissez sous le nom d'Angleterre. Il avait découvert en Écosse une secte qui avait pris le contrôle de nombreuses tribus en s'imposant grâce à une pierre magique qui, selon lui, provenait de l'ancien pays des Trolls. Il faut savoir que lorsque nous localisons une pierre magique, nous cherchons à la récupérer pour empêcher de nuire ceux qui la détiennent, le tout sans risquer de vie ni dans un camp, ni dans l'autre. Mais cette fois-ci, le problème qui se posait était plus sérieux. La secte des Morgans, qui contrôlait la pierre, dirigeait une grande partie de l'Écosse, ce qui interdisait à un protecteur de tenter quoi que ce soit sans risquer de faire des milliers de morts. Cela, la reine de Fées, à cette époque la reine Natrémie, ne l'aurait jamais permis. La situation est devenue

alarmante lorsque Merlin a découvert que la secte des Morgans envisageait de s'emparer du sud de l'Angleterre, plongée dans le chaos depuis que son roi était mort sans laisser d'héritier. Merlin demanda alors l'autorisation à la reine de réorganiser le royaume autour d'un nouveau roi, en la personne d'un jeune homme qui, selon ses dires, avait un cœur pur. Il espérait ainsi contrecarrer les plans des Morgans et gagner du temps pour reprendre la pierre. La reine donna son accord, mais la situation s'est passablement compliquée lorsque Merlin lui demanda une épée, Excalibur, à titre de symbole de réunification de l'Angleterre derrière son roi. La reine hésita longuement. Cette épée, figée dans toute matière où elle était plantée, ne possédait qu'un pouvoir limité et devenait par là même inutilisable... Sauf pour celui qui connaissait son secret. Il fallait appuyer très fort sur la pierre ornant son pommeau pour libérer l'épée. Mais l'arme restait tout de même un objet magique qui allait être mis pour la première fois entre les mains d'un homme du monde d'origine. Après de nombreuses conversations avec la reine, Merlin réussit à obtenir son autorisation et l'épée lui fut confiée, ce que notre monde, rappelons-le, avait interdit depuis la destruction de l'Atlantide. Comme le disaient les détracteurs de Merlin, « quand on a une arme, on a tendance à s'en servir. » Ce fut la raison pour laquelle, à partir de ce jour, Merlin ne fit plus l'unanimité. Mais cela ne l'empêcha pas de tenir en échec la secte des Morgans et de s'emparer de leur pierre. Malheureusement, il fut mortellement blessé pendant cette intervention et mourut. Le roi Arthur le fit enterrer dans un endroit secret avec tous les objets magiques qu'il possédait, dont la pierre des Morgans, ainsi que son grimoire personnel dans lequel il avait noté tous ses faits et gestes en vue d'un rapport pour la reine. Sans ce document, nous ne savons rien sur les derniers jours de sa vie.

— A-t-on retrouvé sa tombe ? demanda Nova qui semblait vouer à cet homme une grande admiration.

— Non, mais je ne crois pas que nous ayons vraiment cherché. Le Grand Conseil de l'époque n'avait jamais vraiment pris au sérieux ce que Merlin affirmait sur la pierre magique et sur ses soi-disant pouvoirs bien supérieurs au sceptre de la reine. Après sa mort, on ne s'en occupa plus.

— Et que devint l'épée Excalibur ?

— En confiant l'épée au roi Arthur, Merlin lui avait dit que s'il lui arrivait quelque chose, il devrait remettre cette épée à la dame du lac, ce qui fut fait mais seulement après la mort d'Arthur, lequel n'avait jamais pu se résoudre à s'en séparer. Comme tu le sais, nous passons d'un monde à l'autre grâce à une surface miroitante. Lorsque l'épée fut rendue à la dame du lac, elle fut en réalité rendue à une Fée du royaume qui apparut quelques secondes pour reprendre l'épée.

— L'épée est donc ici ? dit soudain Nova survoltée, pourrais-je la voir ?

— Ma Reine, en plus de toutes vos fonctions, vous êtes gardienne de la salle d'armes dont seul votre sceptre peut en ouvrir la porte. Il ne tient donc qu'à vous de vous y rendre ou pas.

Savéria, restée jusque-là silencieuse, fit part à Nova de son souhait d'entrer dans cette salle mythique qui, disait-on, renfermait des splendeurs. Nova, étonnée d'entendre Savéria parler d'armes en des termes aussi élogieux, désira s'y rendre sans plus attendre. Le Professeur accepta, curieux lui aussi de voir cette salle dont très peu de gens avaient foulé le sol.

Ils se mirent alors en marche, traversant de nombreux couloirs, empruntant des escaliers qui semblaient descendre sans fin, jusqu'à une pièce dont trois des parois étaient en pierre. Celle qui leur faisait face était entièrement faite d'un métal gris mat. Au centre se trouvait une imposante porte, d'un métal très brillant, avec en son milieu une pierre rouge entourée de deux cercles d'or.

— Ma Reine, dit le Professeur, c'est à vous maintenant, ouvrez-nous la porte.

Nova fit un pas en arrière, craignant un peu les conséquences de l'utilisation du sceptre, puis elle dit tout haut « Ouvre-toi ». Le Sceptre s'éclaira, envoya un faible rayon lumineux sur la porte mais rien ne se passa. Le Professeur expliqua qu'elle devait toujours utiliser son mot pour actionner le sceptre, quelle que soit l'action à réaliser. L'important était qu'elle visualise précisément cette action. Nova leva une fois de plus son sceptre et prononça avec conviction « Aliska ». Aussitôt un rayon très lumineux jaillit du sceptre et toucha la porte. Rien ne se passa. Le Professeur dit alors à Nova de placer le rayon juste sur la pierre rouge, au centre de la porte. Bien qu'un peu tremblante, Nova réussit à stabiliser le rayon et la fameuse pierre rouge s'illumina instantanément. Ils entendirent le bruit sourd d'une porte qu'on déverrouille puis, dans un petit bourdonnement de frelon, la porte s'ouvrit en coulissant vers le haut.

Savéria, qui était la plus près de la porte, tenta de s'approcher, mais l'obscurité qui régnait à l'intérieur empêchait de voir quoi que ce soit. Elle se tourna vers le Professeur et lui demanda pourquoi il n'y avait pas de lumière. Celui-ci la regarda avec étonnement en lui disant qu'il ne comprenait pas ce qui se passait puis émit l'hypothèse d'un dysfonctionnement. C'est alors que Nova proposa d'essayer de faire apparaître de la lumière en utilisant son sceptre. Le Professeur n'y voyant aucune objection, elle leva son sceptre, toujours à quelques pas de la porte ouverte et prononça à nouveau « Aliska ». Un rayon semblable au précédent pénétra la pièce et l'éclaira légèrement, laissant apparaître des ombres peu rassurantes. Nova déplaça le rayon, tentant de toucher quelque chose qui déclencherait un éclairage, mais en vain.

Soudain elle aperçut dans la cloison juste au-dessous de l'endroit où la porte s'était rétractée, une pierre ronde transparente de

quelques centimètres de diamètre. Après une petite hésitation, ne sachant si cette pierre allait éclairer la pièce ou détruire tout le palais, elle finit par orienter le rayon dans sa direction. Après tout, elle avait demandé à son sceptre de faire apparaître de la lumière et non de provoquer la fin du monde ! Au contact du rayon, la pierre s'illumina et une lumière éclaira la pièce comme en plein jour.

Savéria entra la première en s'assurant que la lourde porte de métal ne risquait pas de lui tomber dessus. Une fois à l'intérieur, elle poussa des exclamations d'émerveillement, immédiatement rejointe par Nova et le Professeur, eux aussi éblouis par la beauté du spectacle qui s'étalait devant leurs yeux. Certes, il s'agissait d'armes et, de ce fait, cela n'avait rien de réjouissant, mais le travail de sculpture et la décoration de celles-ci auraient pu en faire des objets d'art.

La pièce était immense et les armes étaient rangées par catégorie : au centre des plastrons, des casques et des armures portées par des mannequins de bois représentant des hommes sans visage. Sur le mur de droite, des épées par centaines, rangées en plusieurs groupes plus ou moins grands et disposées parallèlement, en éventail, en cercle ou en épis. Sur le mur de gauche, des sceptres agencés comme l'étaient les épées. Enfin, sur le mur du fond, des boucliers. Certains contre le mur, d'autres sur le sol, rangés par centaines sur des supports de bois prévus à cet effet. Il y en avait des ronds, des rectangulaires, des ovales, des carrés et d'autres qui combinaient plusieurs formes.

— C'est la première fois que je fais quelque chose sans avoir à en référer au Grand Conseil, remarqua Nova d'un air satisfait.

— Ne vous méprenez pas, Ma Reine, lui rétorqua le Professeur, vous pouvez entrer dans cette pièce et vous êtes même la seule à pouvoir le faire, mais l'utilisation de ces armes ou du moins la distribution de celles-ci à des hommes de troupe ne peut se faire sans l'accord du Grand Conseil.

— Oh ! Je n'en étais pas encore là, lui répondit Nova, je veux juste savoir si je peux les toucher sans risquer que le ciel ne me tombe sur la tête.

— Ma Reine, dit le Professeur, à cette profondeur, je crois que vous n'avez rien à craindre du ciel.

— Professeur, j'ai l'impression que vous avez quelques lacunes sur les expressions de l'autre monde, dit la reine amusée. Il s'agissait d'une image mais ma question demeure : peut-on toucher aux armes sans déclencher un système défensif ?

— Merci pour l'éclaircissement, Ma Reine, reprit le Professeur, et la réponse à votre question est oui, vous pouvez les toucher. Le seul système défensif est la porte d'entrée qui a été faite dans un alliage pratiquement indestructible.

— Pratiquement ? dit Nova l'air faussement étonné pour toucher l'orgueil du Professeur.

— Oui, car il est impossible d'avoir la certitude que personne ne pourra jamais détruire quoi que ce soit en ce monde. Les habitants de l'Atlantide étaient persuadés que leur civilisation durerait éternellement et on sait aujourd'hui où leurs certitudes les ont menés. Mais rassurez-vous Ma Reine, même en utilisant votre sceptre à pleine puissance, vous ne pourriez pas entamer l'alliage de cette porte.

— Oh ! Je ne cherchais pas à être rassurée, je suis juste un peu déçue, répondit-elle l'air faussement attristé. Au fait, où se trouve, parmi toutes ces armes, l'épée Excalibur ?

— Vous les avez devant vous, Ma Reine, lui répondit le Professeur qui ne semblait pas atteint par les sarcasmes de Nova.

— Devant moi ? Mais ce sont toutes les mêmes.

— En effet, Ma Reine. Contrairement à ce que l'histoire que vous avez lue laisse entendre, Excalibur n'était pas le nom de l'épée mais le nom du modèle qui fut fabriqué en plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires.

— Pourquoi autant d'armes si le royaume n'a pas connu de guerre depuis la destruction de l'Atlantide ? demanda Nova.

— Ma Reine, reprit le Professeur avec ce ton qu'il avait l'habitude d'utiliser lorsqu'il allait commencer une leçon, nous n'avons plus construit d'armes depuis la destruction de l'Atlantide et celles qui se trouvent dans cette salle sont les seules que nous possédons aujourd'hui. Mais le royaume n'a pas toujours été pacifique. À l'origine, l'Atlantide était constituée de milliers de petites tribus. Celles-ci se sont livrées de nombreuses guerres avant de ne former que trois nations. Le royaume des Fées a dû, beaucoup combattre pour survivre. Toutes ces armes datent de cette époque guerrière et conquérante mais, contrairement aux Trolls et aux Lutins, nous avons eu une grande reine qui nous a sauvés de la barbarie et qui a posé les fondations d'une civilisation pacifique. Il n'y a pas un jour qui passe sans que chaque habitant du royaume remercie notre reine Koyolit pour sa sagesse et sa clairvoyance.

— Quelle honte ! Le royaume a fait la guerre ! dit Nova en cherchant à taquiner son professeur, mais cela ne me dit toujours pas où se trouve l'épée Excalibur du roi Arthur.

— Cette fois, je crains de ne pouvoir vous être d'aucune aide, cela pourrait être n'importe laquelle de celles-ci.

— Et bien, personnellement, je pense que l'épée d'Arthur était celle-ci, répondit Nova en montrant une épée du doigt.

— Puis-je vous demander ce qui vous permet d'affirmer cela, lui rétorqua le Professeur perplexe, un détail historique ou une simple intuition féminine ?

— Professeur, il ne s'agit pas du fruit d'un hasard quelconque mais d'une observation, reprit Nova avec une certaine conviction. Si vous aviez bien observé ces épées, vous auriez remarqué qu'il y en a une dont la lame brille plus que les autres. Cela résulte certainement du fait que l'épée du roi Arthur a été régulièrement entretenue contrairement à toutes les autres qui n'ont vraisemblablement jamais quitté leur présentoir.

Sur ces mots, Nova se saisit de l'épée, à son grand étonnement beaucoup plus légère qu'elle n'y paraissait, et clama son admiration pour cette arme qui avait connu le royaume de Camelot, le sage Merlin, le noble roi Arthur, la très belle reine Guenièvre et le vaillant Lancelot. Puis elle la reposa et fit le tour de la pièce, admirant le travail qui avait été effectué sur chacune des pièces, même si elle était consciente que la magie avait sûrement facilité la tâche.

Lorsqu'elle arriva près de Savéria qui avait fait le tour de la pièce dans le sens inverse du sien, celle-ci fit remarquer à Nova qu'un grand nombre de sceptres n'avait plus de pierre magique. Elles firent alors un rapide tour de la salle et, à leur grande stupéfaction, plus de la moitié des armes étaient effectivement dépourvues des pierres magiques qui leur donnaient certaines facultés particulières au combat. Nova pressentit aussitôt un complot monstrueux visant à détruire tout le royaume et le fit remarquer au Professeur avec un visage très grave. Celui-ci éclata de rire en la voyant émettre ces hypothèses sur la fin du monde. Ségalen lui expliqua alors qu'en accord avec la reine et le Grand Conseil, un certain nombre de pierres avait été récupéré sur les dix derniers siècles et à des périodes où il en manquait, et avait été utilisé pour des besoins d'ordre civil. Nova, rassurée mais un peu vexée que son professeur ait été aussi amusé, lui répondit qu'elle préférerait qu'il en soit ainsi et retourna près de Savéria.

Toutes deux discutèrent longuement de la façon dont les artisans avaient fabriqué les armes, utilisant vraisemblablement tel ou tel pouvoir selon l'objet voulu. Nova fut si intéressée qu'à chaque nouvelle forme, elle suggérait une méthode de fabrication différente, même si son amie estimait bien souvent qu'il existait certainement une manière plus simple pour arriver au même résultat. Elles furent finalement rejointes par le Professeur qui avait repris son sérieux, au grand plaisir de Nova. Peu rancunière,

elle espérait qu'il saurait trouver de nouvelles méthodes de fabrication puisque Savéria n'avait plus d'idée.

La visite dura jusqu'à l'heure du souper, moment que choisit le Professeur pour mettre un terme au cours. Une fois sortie, Nova se trouva face à un problème insoluble. Comment allait-elle faire pour refermer la porte ? Pour l'ouvrir, il lui avait fallu diriger le faisceau lumineux de son sceptre vers la pierre rouge de la porte. Mais à présent, la porte était rentrée dans le mur et la pierre rouge n'était plus visible. Nova interrogea le Professeur qui, bien que connaissant la réponse, souhaitait la laisser chercher un peu.

— Ne pourrait-on pas aller manger quelque chose avant de fermer cette porte ? J'ai l'impression que nous allons en avoir pour longtemps, dit Nova avec un petit sourire en coin.

— Ma Reine, vous laisseriez la porte ouverte pour aller manger, permettant à tous les conspirateurs du royaume de venir s'armer librement pour détruire le monde ? répondit le Professeur avec un ton exagérément sérieux.

Nova chercha Savéria du regard, espérant que celle-ci réussirait à lui donner un indice au nez et à la barbe du tyran. Mais elle n'était plus là. Nova crut un instant qu'elle était restée dans la salle d'armes, mais elle se souvint l'avoir vue sortir. L'idée que Savéria soit partie sans l'attendre l'affecta plus que le fait de ne pas pouvoir manger. C'était la première fois depuis qu'elles avaient été présentées qu'elle la laissait seule sans la prévenir. Nova envisagea soudain la possibilité d'avoir commis un impair qui aurait offensé son amie. Mais pour en avoir le cœur net, il fallait la retrouver et donc fermer cette porte au plus vite. Elle chercha une autre pierre tout autour de l'ouverture, mais rien. Pas la moindre pierre. Elle se dit alors que la porte se fermerait peut-être par son propre poids en appuyant sur le mécanisme dissimulé dans la paroi en métal. Mais ce fut aussi un échec. Puis, dans une tentative désespérée, elle pointa son sceptre dans l'espace ouvert de la porte, ferma les yeux et prononça « Aliska »

en souhaitant que la porte se ferme. Il n'y eut pas de miracle : la porte resta ouverte.

— Vous pourriez au moins me dire si je chauffe, lança Nova avec un regard suppliant destiné à apitoyer son professeur.

— Oh Ma Reine, répondit-il amusé, cette méthode pour chercher à me faire céder est indigne de vous. Je suis persuadé que vous allez trouver. Comme le disait mon maître en contrôle de la magie quand j'avais votre âge, c'est en se trompant qu'on apprend.

Soudain, un bruit de pas se fit entendre dans les escaliers. Nova et le Professeur se retournèrent en pointant leur pierre magique respective en direction de la sortie jusqu'à ce qu'apparaisse la silhouette de Savéria, portant un plateau de fruits.

— Je vous déconseille d'utiliser le pouvoir du feu. Cela risquerait de transformer ces belles pommes en compote, dit Savéria d'une petite voix.

— Savéria, tu es une mère pour moi, dit Nova en se dirigeant vers elle pour prendre une pomme.

— Un instant, Ma Reine. Vous prendrez cet encas après avoir fermé la porte, dit le Professeur.

Alors que le Professeur avait le dos tourné et choisissait la plus belle des pommes rouges, Savéria regarda avec insistance Nova dans les yeux et déplaça son regard vers un point bien au-dessus de l'ouverture béante. Nova comprit aussitôt qu'elle venait de lui donner la solution mais elle ne savait toujours pas ce qu'il fallait faire. En observant soigneusement la zone indiquée, elle vit un trou de forme circulaire d'un diamètre de quelques centimètres dans la paroi en métal mais il était trop haut pour qu'elle puisse l'atteindre. Elle se dit alors qu'il ne pouvait y avoir que deux solutions : soit ce trou cachait un système mécanique pour refermer la porte, soit il fallait diriger dessus le rayon de son sceptre. Comme il aurait fallu voler pour atteindre le trou, ce qu'elle ne savait toujours pas faire, elle choisit d'utiliser le rayon de son sceptre. Elle se tourna pour jeter un œil au Professeur et à

Savéria, leva son sceptre en direction du trou et prononça « Aliska » en priant pour que la porte se ferme. Lorsque le rayon atteignit le trou, ce dernier s'illumina d'une lueur rouge et, moins d'une seconde après, la lourde porte de métal descendit comme elle était montée.

Ce fut un grand soulagement pour tout le monde car tous trois étaient maintenant pressés d'en finir. Le Professeur souhaita tout de même savoir si Nova avait compris le mécanisme. Mais cette fois, Nova avait la réponse. Celle-ci lui était apparue clairement lorsqu'elle avait vu la lueur rouge, la même que celle de la pierre rouge qui se trouvait au centre de la porte. Le système était en réalité très simple : il suffisait d'utiliser les pouvoirs du sceptre pour ouvrir la porte comme pour la fermer. Mais pour que le faisceau du sceptre puisse atteindre la pierre une fois la porte ouverte, on avait tout simplement fait un trou dans la paroi de métal, juste au bon endroit ! Le Professeur la félicita en lui tendant une pomme et tous trois remontèrent vers le bureau.

Le Professeur récupéra ses affaires en leur souhaitant une bonne soirée, non sans leur rappeler qu'il les attendrait le lendemain matin... *à l'heure*. Elles promirent d'être ponctuelles et se précipitèrent vers la salle à manger dans laquelle les attendait un succulent repas.

Pendant qu'elles finissaient leur dessert, Savéria demanda à Nova si elle ne voyait pas d'inconvénient à souper seule le lendemain soir car elle souhaitait se rendre à la fête des antinomiques. Nova laissa planer un long silence et finit par demander s'il lui était possible de l'accompagner. Savéria fut si étonnée par la question qu'elle laissa à son tour planer à un long silence. Elle lui expliqua ensuite qu'elle en serait très heureuse et que les antinomiques seraient sûrement heureux, mais surtout très curieux de la recevoir. Pour autant, Héron ne serait jamais d'accord pour qu'elle prenne un tel risque.

— Rien ne nous oblige à le lui dire, dit Nova le regard pétillant.

— Nova, reprit Savéria, tu ne peux pas prendre le risque de passer une partie de la nuit dehors sans protection, surtout après les événements d'aujourd'hui. De plus, il te sera impossible de sortir du palais ; il n'a jamais été aussi bien gardé, il y a des hommes à chaque sortie.

— Tu n'as pas de raison de t'inquiéter. Patcha a éliminé le tueur et je sais qu'il y a un passage secret qui mène à l'extérieur en partant de la chambre.

— Cette idée ne me plaît pas beaucoup, dit Savéria. Écoute, il y a un vieux proverbe qui dit que la nuit porte conseil. Laissons passer la nuit et nous en reparlerons demain matin à tête reposée.

— Si tu veux, mais je ne crois pas que cela change quelque chose, répondit Nova sûre d'elle.

7. La bille de plomb

Lorsqu'à l'aube, Savéria ouvrit les rideaux, celle-ci prit bien soin de ne pas parler de leur discussion de la veille, espérant que Nova n'y penserait plus. Mais c'était sans compter sur l'obstination de la jeune reine qui, déjà, tentait de trouver le moyen d'ouvrir, avec son sceptre, l'entrée du passage secret par lequel elle était arrivée le premier jour.

Après quelques essais, Nova finit par réussir et montra le résultat à Savéria qui tenta une dernière fois de la raisonner en lui rappelant ses responsabilités et ses devoirs. En vain. Nova, jamais en manque d'arguments, mit en avant l'importance de tisser des liens avec le clan des antinomiques. Devant la détermination de la reine, Savéria l'aida à se préparer, espérant que tout se passerait bien.

Après un rapide petit-déjeuner, les deux jeunes filles se hâtèrent vers le bureau pour y retrouver le Professeur Ségalen et la leçon du jour. Comme à chaque fois depuis deux jours, elles arrivèrent juste à l'heure, ce qui ne sembla pas déranger le Professeur qui s'adonnait à son passe-temps favori : chercher désespérément un objet mystérieux au fond de son sac.

Après une petite introduction, le Professeur dit à Nova qu'ils allaient aujourd'hui apprendre à se servir du pouvoir magique à des fins utiles. La véritable difficulté n'était pas, en effet, de faire jaillir d'une pierre magique l'un des quatre pouvoirs, mais de lui faire effectuer quelque chose d'utile. Connaissant son souhait

d'apprendre à voler, le Professeur décida de commencer par un exercice qui allait lui apprendre les bases du vol d'un objet.

— Ma Reine, je vais vous laisser la matinée avec Savéria pour faire voler un objet. Lorsque vous aurez réussi, vous aurez fait un grand progrès dans votre apprentissage du vol.

Puis, tendant à Nova une bille en plomb de deux centimètres de diamètre, il lui souhaita bon courage avec un grand sourire.

— Professeur, dit Nova avec une grande assurance, ne vous éloignez pas trop. Je n'en aurai pas pour longtemps.

— Je vous le souhaite, répondit le Professeur, mais je ne pense pas vous revoir avant cet après-midi.

Quand elles furent seules, Savéria avoua à Nova que cet exercice était extrêmement difficile à effectuer. Si difficile que certaines personnes sachant voler n'avaient jamais réussi à faire voler la bille de plomb. Nova, très perplexe, demanda en quoi cet exercice était si difficile. Savéria lui expliqua que, comme elle l'avait découvert pour le vol de la plume, il existait deux techniques pour élever quelque chose dans les airs. La première consistait à exercer sous l'objet une poussée à l'aide du pouvoir du vent. Mais contrairement à la plume qui a une grande surface plane propice au vent pour prendre appui, la bille n'en avait pas. Il était donc aussi difficile de faire voler une bille de plomb avec cette technique que de la faire tenir en équilibre sur une aiguille. La seconde méthode consistait à créer un tourbillon autour de la bille pour la soulever. Mais la difficulté était alors de maintenir la bille au centre du tourbillon pour éviter qu'elle ne soit prise dans le vent tourbillonnant et projetée à l'extérieur. Cette méthode, plus simple à mettre en œuvre, présentait de grands risques durant son apprentissage. En effet, lorsque la bille quittait le centre du tourbillon — ce qui arrivait souvent aux débutants — elle prenait de la vitesse dans les vents tournants et se retrouvait alors expulsée avec force vers l'extérieur. Il était alors judicieux de ne pas être sur sa trajectoire...

Malgré sa confiance totale en Savéria, Nova pensait qu'elle exagérait la difficulté de l'exercice. Posant la bille de plomb sur le bureau, elle brandit son sceptre en prononçant son mot magique. Nova avait choisi d'utiliser la méthode qui consistait à exercer une poussée sous l'objet, l'autre méthode lui semblant quand même plus dangereuse : elle ne souhaitait blesser personne ! À sa grande joie, à peine avait-elle déclenché le pouvoir de son sceptre qu'un puissant vent localisé autour de la bille la souleva de quelques centimètres. Elle en ressentit une grande satisfaction.

Mais au bout de quelques secondes, la bille commença à se déplacer sur la droite. Pour compenser, Nova augmenta la poussée du vent sur ce côté, ce qui fit glisser la bille sur la gauche. Finalement, elle tomba par terre. Savéria lui dit que, pour un premier essai, elle s'était plutôt bien débrouillée mais Nova, loin d'être satisfaite, réessaya pendant plus d'une heure, sans succès. Ce fut un tel échec que son meilleur essai restait le premier.

Finalement, Nova décida de changer de méthode, d'essayer le tourbillon. Les deux amies prirent soin de se cacher derrière le bureau, à l'abri de toute projection éventuelle et Nova fit sa première tentative. Sa position inconfortable et son champ de vision restreint rendaient la chose presque infaisable. Après deux trous dans les murs et trois bibliothèques endommagées, Savéria réussit à convaincre Nova de faire une pose pour réfléchir à une autre approche puis, sans un mot de plus, sortit de la pièce.

— Savéria, allons ! Où vas-tu ? Je ne suis quand même pas si dangereuse, lui cria-t-elle en la regardant s'éloigner.

Moins de cinq minutes plus tard, Savéria était de retour, les mains pleines de quelque chose que Nova n'arrivait pas à voir.

— Je pense avoir la solution, s'exclama Savéria en ouvrant ses mains au-dessus du bureau devant lequel Nova était assise.

— Des cailloux ? l'interrogea Nova en la regardant avec des yeux incrédules. Sont-ils magiques ?

— Pas le moins du monde, répondit fièrement Savéria, mais j'ai la certitude que, grâce à eux, tu feras voler la bille de plomb avant midi.

— Je tiens à te dire que ton optimisme n'est pas du tout communicatif, rétorqua Nova toujours aussi abattue.

Savéria lui expliqua alors son idée :

— Le Professeur t'a donné un exercice qui, à ton niveau, est presque impossible à réaliser. Le gros problème de cette épreuve tient dans le fait qu'il te demande de savoir marcher avec des échasses de deux mètres alors que tu viens à peine de faire tes premiers pas. Nous allons donc, dans un premier temps, faciliter l'exercice. Tu vas faire voler cette pierre plate pour commencer. Petit à petit, lorsque tu auras réussi, nous compliquerons avec des pierres de plus en plus rondes et de plus en plus lourdes jusqu'à ce que tu réussisses à faire voler la bille de plomb. Si tu préfères, nous allons commencer avec des échasses qui sont à dix centimètres du sol pour finir avec celles qui sont à deux mètres.

Enthousiasmée par l'idée de Savéria qui faisait preuve d'une imagination débordante, Nova reprit immédiatement ses exercices. Le premier essai commença plutôt bien mais ne réussit pas. Ne se démontant pas, Nova réessaya et réessaya encore jusqu'à ce qu'elle finisse, au bout du quatrième essai, à maintenir la pierre plate en l'air, à son grand étonnement. Savéria semblait encore plus heureuse qu'elle et, après lui avoir fait faire encore deux essais concluants avec la première pierre, elle la remplaça par une autre un peu plus grosse.

Désormais, l'optimisme était de mise et les pierres succédaient aux pierres sans que Nova ne faillisse plus. En fin de matinée, Nova se trouvait à nouveau face à la bille de plomb. Elle fit quelques tentatives au cours desquelles la bille s'élevait dans les airs pendant plusieurs secondes mais, lorsqu'on leur annonça que le repas était servi, elle n'avait toujours pas réussi à maîtriser la bille en plein vol.

Savéria lui conseilla de s'accorder une pause et l'invita à se rendre à la salle à manger pour reprendre des forces, ce que Nova fit car elle avait appris à écouter son amie, décidément de très bon conseil. Forte de sa nouvelle influence sur la reine, Savéria tenta durant le repas de la raisonner au sujet de la fête des antinomiques, mais cette fois encore sans succès. Nova était plus têtue qu'une mule et Savéria décida de ne pas insister davantage.

Dès leur repas fini, elles retournèrent au bureau pour tenter une nouvelle fois de faire voler la bille de plomb. Nova y tenait particulièrement et n'osait imaginer le sourire moqueur de son Professeur s'il apprenait qu'elle avait échoué.

Quand deux heures arriva, Nova n'avait toujours pas réussi à faire voler cette maudite bille. En entendant les pas du Professeur dans le couloir, elle prit place à son bureau et fit comme si tout allait bien, consciente néanmoins que la première question du Professeur porterait sur l'exercice qu'il avait donné le matin.

Le Professeur entra dans la pièce, mais sans ce sourire en coin que Nova s'attendait à voir sur son visage. Il demanda comment s'était passé l'exercice du matin et Savéria proposa à Nova de lui montrer ce qu'elle parvenait à faire. Nova posa la bille sur le bureau du Professeur, leva son sceptre dans sa direction ce qui le fit immédiat reculer de deux pas, et prononça « Aliska ». La bille commença par trembler quelques secondes sur le bureau puis s'éleva doucement. Lorsqu'elle arriva à cinquante centimètres au-dessus de la table, elle vacilla un peu sur la droite, puis un peu sur la gauche et retomba en roulant jusqu'au sol. Alors que Nova semblait très contrariée par cet échec, le Professeur la félicita en lui disant qu'une fois de plus, elle avait réussi à l'étonner. Elle n'avait pas de quoi être contrariée car personne ne réussissait cet exercice en une journée. Pour les plus doués, une semaine minimum était nécessaire.

Le Professeur passa l'après-midi à lui donner des conseils pour qu'elle réussisse à maintenir la bille en l'air aussi longtemps

qu'elle le souhaitait. Les progrès de Nova étaient lents mais, soutenue par Savéria, elle réussit en fin de journée à maintenir la bille en lévitation à un mètre au-dessus du sol pendant presque cinq minutes.

À la suite de ce dernier essai, le Professeur les libéra en leur disant que, lors de la prochaine leçon, il appartiendrait à Nova non seulement de faire voler la bille en plomb mais aussi de la déplacer sur une trajectoire précise. Compte tenu des grandes difficultés que Nova rencontrait à maintenir la bille en l'air, elle n'était pas très pressée d'être au prochain cours.

Il faut dire que pour l'heure, sa principale préoccupation était la fête des antinomiques qui approchait à grands pas. Savéria conseilla à Nova de se rendre seule au souper pour ne pas éveiller les soupçons et lui proposa de l'attendre à la sortie du passage secret. Nova lui fit promettre de ne pas en profiter pour se rendre à la fête sans elle. Savéria avoua qu'elle y avait pensé mais qu'elle n'avait pas à s'inquiéter : elle l'attendrait à la sortie du passage secret comme prévu.

Au moment de se séparer, Savéria demanda une dernière fois à Nova si elle ne préférerait pas se montrer raisonnable et rester en sécurité au palais. Mais la reine était maintenant survoltée à l'idée de rencontrer les antinomiques. Son obstination fit naître une grimace d'inquiétude sur le visage de Savéria.

Pourtant, secrètement, elle était folle de joie de s'y rendre avec sa nouvelle amie.

8. La fête des antinomiques

Nova se rendit à la salle à manger quand, chemin faisant, une boule lui serra estomac, exactement comme la fois où, à l'âge de six ans, elle s'était introduite en cachette avec trois de ses camarades dans la réserve de l'orphelinat pour manger un pot de confiture de fraises. Savéria avait raison, ce qu'elle s'apprêtait à faire était mal, mais en arrivant à table, elle avait balayé tout scrupule : elle restait fidèle à son idée première.

Pendant le dîner, l'unique bruit qui perturbait le silence pesant de la pièce était celui de sa fourchette contre l'assiette. Nova réalisa alors que l'aile du palais qu'on lui avait attribuée était presque toujours déserte. Les seules personnes visibles en dehors d'elle et de Savéria étaient la femme qui leur servait le repas et quelques gardes du palais.

Après un dîner léger, Nova retourna dans sa chambre pour se préparer. Le fond de l'air étant plutôt frais, elle enfila par-dessus ses vêtements une espèce de sur-robe rouge faite d'un tissu qu'elle ne connaissait pas, épais et très souple, et choisit un manteau de la même couleur en forme de veste en queue de pie. Lorsqu'elle se regarda dans le grand miroir de sa chambre, elle crut voir le petit chaperon rouge, cette histoire qu'elle avait lue de nombreuses fois aux enfants de l'orphelinat. Il ne lui manquait que la capuche rouge et le panier d'osier.

Au moment de partir, la tension était à son comble ; elle se demandait si Savéria l'attendait dehors, si les antinomiques n'allaient

pas la recevoir avec des fruits pourris, et surtout comment réagiraient Héron ou les membres du Grand Conseil s'ils venaient à apprendre son escapade. Pour se redonner du courage, elle se dit qu'après tout elle était la reine, et brandit résolument son sceptre pour ouvrir la porte de sable du passage secret encastrée dans l'un des murs de sa chambre.

Le passage s'ouvrit sur le couloir faiblement éclairé de mousse phosphorescente. Pour y voir un peu mieux, Nova fit apparaître une flamme au bout de son sceptre et pénétra dans le tunnel. À peine avait-elle passé son seuil que la porte de sable se reconstitua derrière elle. L'atmosphère était lugubre. Les seuls bruits perceptibles étaient ceux de ses pas et du crépitement de la flamme sur son sceptre. Leur écho donnait l'impression de quelqu'un arrivait en face d'elle. Elle était si peu rassurée qu'elle se mit soudain à presser le pas comme si elle était poursuivie. Soudain une pensée horrible l'envahit : elle n'avait jamais essayé d'ouvrir la porte secrète du mur extérieur du palais. Si elle n'y parvenait pas, qu'allait-elle faire ? Elle chercha à se rassurer en se disant qu'il lui suffirait alors de retourner sur ses pas jusqu'à sa chambre. Mais alors, une autre pensée sombre lui traversa l'esprit, comme si le lieu était propice aux idées noires... Et si, par malheur, elle ne pouvait pas non plus ouvrir la porte de sable ? Après tout, elle ne l'avait ouverte que depuis sa chambre.

De moins en moins rassurée, elle se mit à courir pour s'assurer au plus vite que le passage du mur extérieur allait s'ouvrir et qu'elle pourrait rejoindre Savéria sans encombre. Elle finit par arriver au bout du tunnel mais une fois encore, une question la perturbait : pour ouvrir la porte, elle avait besoin de son sceptre mais elle s'en servait déjà pour éclairer le tunnel ! Pouvait-il faire deux choses en même temps ? Préférant ne prendre aucun risque, elle éteignit la flamme. Comme elle s'y attendait, une fois la flamme éteinte, le tunnel replongea dans la faible lueur produite par la mousse phosphorescente.

Heureusement, assez rapidement, ses yeux s'habituerent et elle put à nouveau distinguer le mur qui bouchait la sortie. Elle prit une profonde respiration et, levant son sceptre en direction de la sortie, prononça « Aliska ». Elle attendit quelques secondes mais rien ne bougea. Le scénario d'elle coincée dans le tunnel refit surface. Elle commença à s'inquiéter sérieusement. Pour tenter de se rassurer, tous les arguments étaient valables : dans le pire des cas, Savéria, inquiète, alerterait directement Héron.

Un peu plus sereine, Nova fit apparaître une seconde flamme au bout de son sceptre et observa soigneusement le mur qui bouchait la sortie. Elle remarqua dans le coin, en haut à droite, le brillant de petits éclats de cristaux et décida de retenter sa chance à cet endroit. Une fois encore, elle éteignit la flamme du sceptre et, quand le couloir replongea dans l'obscurité, elle visa les petits cristaux en prononçant clairement « Aliska ». Cette fois, à son grand soulagement, la porte de pierre s'ouvrit, laissant passer la clarté bienfaisante de la lune. Nova accueillit la fraîcheur de la nuit comme une bénédiction. Toutes ces émotions lui avaient donné très chaud.

Mais elle n'était pas au bout de ses surprises. Elle eut beau scruter les environs, Savéria n'arrivait pas. Elle fit quelques pas, ouvrant grand ses yeux en cherchant désespérément son amie qui lui avait promis de ne pas la laisser tomber. Soudain, deux silhouettes sombres d'énormes créatures volantes apparurent dans le ciel, exécutant des cercles au-dessus d'elle tels des oiseaux de proie. Nova chercha un endroit pour se cacher mais il n'y en avait pas. Voyant que les créatures amorçaient leur descente, elle se colla contre le mur du palais en espérant disparaître dans son ombre, tenant fermement son sceptre dans la main droite, prête à l'utiliser si nécessaire.

Les créatures étaient maintenant à moins de dix mètres d'elle. Nova retint son souffle, regrettant de ne pas avoir vu avec le Professeur Ségalen les différents animaux dangereux qui peu-

plaient ce monde. Les deux créatures atterrèrent si près l'une de l'autre qu'elles formèrent une gigantesque ombre dans la nuit, ce qui les rendait encore plus effrayantes.

Ce n'est qu'à cet instant qu'elle entendit la voix de Savéria qui l'appelait.

— Savéria ? C'est toi ? dit alors timidement Nova en sortant prudemment de l'ombre du mur.

— Ah ! Nova, répondit-elle. Je suis désolée d'être en retard mais il a fallu que je trouve un moyen de transport, le village des antinomiques n'est pas à côté.

La grande ombre s'avança dans le clair de lune et Nova put enfin voir de près les créatures : deux superbes chevaux blancs affublés de deux grandes ailes repliées. Savéria venait de descendre d'une des montures pour rejoindre Nova restée en retrait, trop impressionnée par ces animaux légendaires.

— Ce sont des pégases ? demanda Nova en gardant ses distances.

— Nous, nous les appelons des chevaux ailés, répondit Savéria, mais dépêchons-nous, la fête va bientôt commencer.

— C'est... que je ne sais pas voler, dit Nova la voix tremblante, pas plus sur un balai que sur un cheval ou dans un avion.

— Tu n'as rien à craindre, répondit Savéria en cherchant à la rassurer. Lui sait voler et tu seras assise sur une selle avec une ceinture qui t'empêchera de tomber même si tu venais à le lâcher.

— Finalement, je me demande si tu n'avais pas raison en me conseillant de ne pas me rendre à la fête des antinomiques, dit Nova en amorçant un repli stratégique.

— Ah non ! rétorqua Savéria, avec le mal que je me suis donnée pour trouver deux chevaux ailés, maintenant tu viens !

Devant la fermeté de Savéria, Nova ne dit plus un mot et monta sur le dos d'un des deux magnifiques chevaux ailés. C'était des bêtes superbes : une robe blanche légèrement illuminée par le

clair de lune, un gabarit fin, deux grandes ailes qui, une fois déployées, devaient faire deux mètres de long, et beaucoup de grâce dans chacun de leurs mouvements.

Savéria verrouilla elle-même la ceinture qui reliait Nova à la selle et expliqua qu'elle pouvait se tenir à la poignée en forme de pétale de rose percé au centre juste devant elle. Les explications terminées, elle monta sur l'autre cheval ailé, s'attacha et dit à son amie d'un ton conquérant qu'il était grand temps de décoller.

Comme la distance pour s'envoler était un peu courte, Savéria fit reculer les chevaux d'une dizaine de mètres puis, à son signal, les deux chevaux partirent au galop. Au bout d'une vingtaine de mètres, ils déployèrent leurs ailes et se mirent à les battre pour s'envoler. Nova, pour le moins crispée, agrippa la selle de toutes ses forces. Soudain, elle crut que son cœur lâchait : les chevaux étaient en train de prendre de l'altitude et sa vision du paysage devenait de plus en plus grande.

Bien que le vol fut relativement silencieux, Nova avait du mal à comprendre ce que lui disait Savéria, mais parvint tout de même à saisir qu'elles arriveraient dans une vingtaine de minutes.

Contrairement à ce que Nova avait cru, le vol fut plutôt stable et se passa sans aucun problème si ce n'était un froid qui la glaçait jusqu'aux os. En arrivant en vue de la cité des antinomiques, qu'ils appelaient eux-mêmes Nonretour, Savéria fit signe à Nova qu'elles allaient atterrir dans une clairière à la limite de la ville.

Lorsqu'elles eurent mis pied à terre, une ombre approcha en courant. Nova eut à peine le temps de prévenir Savéria que la silhouette avait pris visage humain.

— Tu as été bien longue, dit le garçon, je commençais à m'inquiéter.

— Allons, j'étais avec la reine des Fées, répondit-elle, que pouvait-il m'arriver ?

Puis se retournant vers Nova :

— Ma Reine, dit Savéria d'un ton solennel et très sérieux, permettez-moi de vous présenter Grégoire Fish.

— Ma Reine, répondit le garçon en se mettant au garde à vous et en hochant de la tête.

— Bonjour, répondit Nova en souriant, mais détendez-vous, nous ne sommes pas dans l'armée.

— Excusez-moi, je ne sais pas comment agir devant une reine, répondit le garçon un peu gêné.

— Comme avec n'importe qui, lui répondit-elle.

— Enfin, pas tout à fait, reprit Savéria, et maintenant, conduis-nous à la fête !

Tendant ses bras aux deux jeunes filles, Grégoire les accompagna vers la ville d'où s'échappait une musique entraînante et de nombreux cris de joie.

Sur le chemin, Nova eut l'impression d'avoir changé de monde : il y avait d'immenses demeures de style européen qui contrastaient avec les modestes maisons de la capitale. Les habitants du royaume des Fées étaient des gens d'une grande simplicité qui vivaient dans des logements fonctionnels de petite taille. Les habitants de Nonretour semblaient, eux, avoir gardé le goût du faste et de l'immensité : chacune des maisons qu'elle croisait était plus proche du château que de la simple demeure, elles rivalisaient les unes avec les autres par leur taille et leurs ornements.

En voyant ce spectacle, Nova comprit beaucoup plus facilement pourquoi on les avait laissé vivre à l'écart ; leur différence de culture était telle qu'ils n'auraient pas pu s'intégrer. À l'évidence, la politique du royaume était de les laisser évoluer comme ils le souhaitaient jusqu'à ce qu'ils soient prêts à les rejoindre. Ceci expliquait que bien souvent il fallait passer une ou deux générations pour que l'intégration soit réussie.

Nova, Savéria et Grégoire finirent par arriver sur la grande place où se déroulaient les festivités. Une fois de plus, le premier mot qui vint à la reine en voyant cet endroit était *gigantisme*. La

place devait faire au moins deux fois la taille de l'esplanade de l'Orateur où Nova avait été présentée au peuple. Un peu à l'écart, un groupe de personnes semblait l'attendre. Ils étaient tous vêtus de longues tuniques rouges brodées de fils d'or et coiffés d'un couvre-chef rouge bordé d'un liséré d'or qui ressemblait étrangement à une couronne. En les voyant, Nova interrogea Savéria du regard, mais c'est Grégoire qui lui répondit, expliquant qu'il s'agissait des notables de la ville. Nova sembla plutôt contrariée. Marquant un arrêt, elle lâcha le bras de Grégoire et lui demanda pourquoi il avait jugé bon de prévenir toute la population de sa présence.

— Ma Reine, répondit Grégoire, je comprends que vous auriez préféré échapper au protocole pour une soirée, mais il était impossible de ne pas prévenir les représentants de notre ville. S'ils n'avaient pas été informés de votre présence à la cérémonie du départ, ce silence aurait été considéré comme de l'espionnage et vous auriez ensuite eu beaucoup de mal à gagner leur confiance. En revanche, en les prévenant, nous flattons leur vanité et vous permettons ainsi d'engager facilement un dialogue dans l'avenir.

— Savéria, dit alors Nova en se tournant vers elle, tu ne m'avais pas dit que ton ami était un diplomate clairvoyant.

Puis, se tournant vers Grégoire, elle le remercia pour ses attentions et l'intérêt qu'il portait à la bonne entente dans le royaume. Ils poursuivirent ensuite leur chemin jusqu'au petit groupe de notables dont Nova percevait de mieux en mieux les visages souriants. Lorsqu'ils se firent face, Grégoire prit la parole et s'adressa aux cinq hommes à la courte barbe blanche :

— Messieurs les élus de Nonretour, j'ai l'honneur de vous présenter la reine des Fées.

— Reine, dit l'homme qui se trouvait au centre et qui paraissait être le plus âgé, nous sommes très heureux que vous soyez des nôtres en ce jour de réjouissances et vous souhaitons un bon séjour parmi nous.

— Messieurs les élus, dit Nova en reprenant les paroles de Grégoire, j'avais hâte de vous rencontrer tant on m'a parlé de vous.

— En mal je présume ? dit soudain l'élu placé le plus à droite.

— Monsieur, rétorqua la reine, j'ai pour habitude de me forger une opinion par moi-même et le bien ou le mal que vous m'inspirerez ne dépendra que de vous.

Nova sentit à leur agressivité que leurs sourires n'étaient qu'une façade, et qu'ils se méfiaient d'elle plus que du diable. De plus, la façon dont on l'appelait « Reine » au lieu de « Ma Reine » comme tous ceux qu'elle avait rencontrés jusqu'à présent, démontrait qu'ils ne la considéraient pas comme leur souveraine et qu'ils estimaient être une entité plus au moins autonome au sein du royaume.

Sentant que la situation était sur le point de dégénérer, le vieil homme du centre reprit la parole.

— reine, si vous nous le permettez, nous souhaiterions nous entretenir avec vous sur notre avenir au sein du royaume, mais pas ce soir. Cette soirée est sous le signe de la fête et des réjouissances. Nous nous verrons, si vous l'acceptez, le jour qu'il vous plaira et en votre palais.

— Messieurs les élus, répondit Nova, n'étant pas encore majeure, je ne pourrai apporter aucune réponse à vos préoccupations. Toutefois, je serais très heureuse de m'entretenir avec vous et d'être votre porte-parole auprès du Grand Conseil. Vous serez les bienvenus en mon palais le jour qui vous conviendra.

— Oh ! C'est plus que nous n'en espérons, reprit le vieil homme. Nous vous remercions de nous avoir accordé un peu de votre temps et nous vous souhaitons une bonne soirée.

Nova leur souhaita à son tour une bonne soirée en leur faisant un signe de tête puis, accompagnée de Savéria et de Grégoire, se mêla à la foule qui ignorait qui elle était.

Pour la première fois depuis qu'elle était arrivée dans le royaume des Fées, Nova ne se sentait pas dépaylée. La place était

entourée de stands semblables à ceux des fêtes foraines qu'elle avait toujours connues dans l'autre monde. On pouvait compter des dizaines de stands avec les grands classiques que l'on trouve dans les foires, comme des jeux de massacre, des quilles, des fléchettes, des roues de la chance ou ces éternelles épreuves de force, lieu de prédilection des hommes les plus robustes impatients de montrer leur vigueur.

Au centre de l'immense place se trouvaient quatre grands manèges : deux carrousels de licornes et de chevaux ailés en bois, et deux manèges de longues balançoires fixées avec de grandes chaînes, qui s'élevaient très haut à mesure que le manège prenait de la vitesse. Des vendeurs de confiserie dont la fabrication dégageait une odeur très agréable étaient installés aux quatre coins de la place.

Nova n'avait pas assez d'yeux pour tout admirer. Très excitée par le manège aux animaux de bois, elle insista auprès de Savéria, qui ne demandait pas mieux que de se laisser convaincre, pour en faire un tour. Pendant que les deux jeunes filles et Grégoire attendaient l'arrêt du manège pour y prendre place à leur tour, Nova fit remarquer à Savéria que les représentations des licornes étaient originales avec leur corne unique et torsadée placée sur le côté gauche de la tête, comme un taureau ou une chèvre. Elles donnaient l'impression d'avoir perdu la corne droite. Amusée par sa remarque, Savéria expliqua que la représentation de ces animaux était parfaitement conforme à la réalité. En fait, c'était dans l'autre monde que la réalité avait été déformée, vraisemblablement parce qu'il n'en restait plus depuis la destruction de l'Atlantide. L'image qui en avait été faite était dépourvue de bon sens : comment un animal aurait-il pu se défendre avec une corne au milieu du front ? L'histoire dans l'autre monde avait été bien trop souvent écrite par des poètes, selon elle. L'explication de Savéria paraissait logique à Nova mais elle ne pouvait s'em-

pêcher de penser que les licornes auraient été bien plus jolies telles que les poètes les avaient décrites.

Lorsque le manège s'arrêta, Nova prit place sur un cheval ailé blanc. Quant à Savéria et à Grégoire, ils s'installèrent sur une même licorne, lui, chevauchant fièrement à l'arrière et elle, montant en amazone.

Après quelques minutes d'arrêt, le grand édifice aux statues de bois se mit en mouvement. Une musique entraînante s'éleva au même moment, son rythme semblait provoquer l'illumination de milliers de cristaux multicolores qui décoraient le plafond. Nova avait déjà vu des manèges, elle avait même eu la chance d'y monter quelquefois en été, durant la fête du village. Certes, elle était plus petite car les tours de manège n'étaient autorisés qu'au groupe des boutons. Mais ce manège-là avait quelque chose de magique, ce qui n'avait rien d'étonnant étant donné l'endroit où elle se trouvait. Après un moment trop court, le manège s'arrêta et Nova mit pied à terre avec quelques difficultés, la magie enivrante de la piste lumineuse ayant fait son œuvre.

Mais elle, contrairement à Savéria, n'avait personne pour l'aider à reprendre ses esprits. Après avoir titubé sur quelques mètres, Nova se reposa un instant sur l'un des bancs en bois qui bordaient le manège afin de laisser à Savéria et Grégoire le temps de la rejoindre. Assise confortablement, elle put constater qu'elle n'était pas la seule à avoir quelques problèmes de déplacement à la sortie du manège et que la majeure partie de ses occupants éprouvait des difficultés à maintenir le cap. Elle fut rapidement rejointe par Savéria et Grégoire qui s'assirent à côté d'elle pour recouvrer quelques forces bien que Grégoire tentait de ne rien laisser paraître de son étourdissement.

À peine Nova et Savéria avaient-elles eu le temps d'échanger quelques mots sur leurs expériences que Grégoire les entraîna dans une farandole qui passait devant eux. De toute part, on entendait les gens rire, chanter, s'amuser, tant et si bien qu'il

aurait été impossible de s'imaginer qu'il existait des tensions entre le royaume et cette ville.

Vers minuit, la musique s'arrêta et tout le monde se dirigea vers une grande estrade qui se trouvait sur le bord de la place. S'y trouvaient une vingtaine de jeunes gens, hommes et femmes, ainsi que les cinq hommes habillés de rouge que Nova avait rencontrés à son arrivée. L'homme le plus âgé prit la parole en parlant dans un amplificateur de voix en pierre résonnante similaire à celui qu'avait utilisé Nova lors de son discours de présentation. Il commença par évoquer le départ de ces jeunes gens à la découverte du monde, ce qui rappela à Nova que cette fête était surtout une cérémonie de départ.

Malgré la densité de la foule, Nova aperçut soudain Patcha à quelques mètres devant elle. Se frayant un chemin, elle réussit à la rejoindre et la salua, sous le regard médusé de celle-ci :

— Nova ? Mais que fais-tu là ?

— J'ai quitté le palais pour une soirée, répondit Nova le plus naturellement du monde.

— Je ne pense pas que Héron ait vu d'un bon œil ton désir de venir à cette fête, reprit Patcha. Tu devrais le ménager. Il n'est plus très jeune, mais où as-tu laissé les personnes chargées de ta sécurité ?

— Savéria et Grégoire sont restés derrière, répondit la jeune reine tout aussi naturellement. Venez, Savéria sera très heureuse de vous voir. Savez-vous que vous l'avez énormément impressionnée par votre rapidité de réaction le jour de l'attentat.

— Savéria a dit cela ? dit Patcha pensive. Elle est jeune et je la crois assez douée pour avoir très bientôt la même réactivité. Il lui faut juste encore un peu d'entraînement. Mais assez parlé de moi, tu m'as dit qu'un certain Grégoire te servait d'escorte, je m'étonne que Héron t'ait laissée sortir avec un seul chaperon.

— À dire vrai, Héron n'est pas au courant de ma petite escapade...

— Du temps où ta mère et moi avions ton âge, nous aussi quittions discrètement le palais pour échapper au protocole et prendre un peu de liberté. Mais en ce temps-là, on ne risquait rien, contrairement à aujourd'hui où le royaume est en proie à un certain chaos et je dois te dire que ton attitude frise l'inconscience.

— Je crois que vous avez surestimé la gravité de la situation. Depuis que vous avez éliminé l'assassin, il n'y a plus eu de crime. Cela ne prouve-t-il pas que tout est réglé ?

— Cela ne prouve rien du tout. Il ne s'agit peut-être que d'un hasard et pour ta seule défense, tu n'as que ce Grégoire dont, j'en mettrais ma main à couper, tu ne dois pas savoir grand-chose.

— Moi non, mais il est le fiancé de Savéria à qui je fais entièrement confiance. De plus, il a prouvé son attachement aux valeurs du royaume. Détendez-vous, il n'y a rien à craindre.

— Comme tu voudras, répondit Patcha, mais sois tout de même prudente. N'oublie pas que tu te trouves dans le seul village de tout le royaume où on ne crierait jamais « Vive notre reine » sur ton passage.

— Pour une fois que quelques personnes font preuve d'originalité, on ne va tout de même pas le leur reprocher, répondit Nova toujours aussi peu inquiète.

— Tu es bien comme ta mère, tu ne prends jamais rien au sérieux, dit Patcha en lui posant une main affectueusement sur l'épaule.

— Bon, maintenant que le père Noël a fini son discours, si nous allions rejoindre Savéria et Grégoire ? Ainsi, je vous le présenterai, reprit Nova pendant que la foule commençait à se disperser.

— Le père Noël ? Qu'est-ce que c'est ? demanda Patcha.

— C'est un être légendaire habillé de rouge avec une barbe blanche qui apporte des cadeaux aux enfants sages en fin d'année

dans l'autre monde. Comme le vieil homme sur l'estrade est habillé comme lui, j'ai fait un rapprochement.

Puis, réfléchissant à haute voix, elle se demanda si, dans ce monde, le père Noël n'existait pas vraiment. Avec toutes les créatures légendaires dont elle avait appris l'existence depuis son arrivée, cela n'en ferait qu'une de plus. Patcha lui répondit qu'il n'y avait rien de tel dans ce monde.

Son regard était détaché et elle semblait scruter la foule. Soudain, elle se mit devant Nova et lui ordonna de ne pas bouger, car elle venait de voir Héron. La jeune reine resta cachée quelques secondes puis, sortant juste le bout du nez, elle essaya de l'apercevoir. Mais la foule était trop dense pour pouvoir distinguer qui que ce soit. Sortant au trois-quarts de derrière Patcha, elle lui demanda si elle le voyait encore. Par chance, Héron se dirigeait dans la direction opposée. Se tournant vers Nova, Patcha lui fit part de son plan : elle s'occuperait de Héron pendant une heure, le temps pour elle de profiter encore un peu de la fête avant de rentrer. Tout en lui recommandant d'être très prudente, Patcha s'enfonça dans la foule jusqu'à disparaître au milieu des gens.

Nova retourna sans perdre un instant vers Savéria, laquelle sembla soulagée en la voyant.

— Tu m'as fait une de ces peurs ! bégayait-elle. Tu étais juste là et quelques secondes après tu n'y étais plus ! Ne me fais plus jamais ça à moins de vouloir ma mort...

— Où est Grégoire ? demanda Nova.

— Il est parti à ta recherche pendant que je restais là au cas où tu reviendrais.

— D'accord, et bien il faut le retrouver, on ne va pas pouvoir s'éterniser ici.

— Pour Grégoire, ne t'inquiète pas, il va revenir bientôt, il repasse tous les quarts d'heure, mais pourquoi faut-il partir aussi vite ?

— Tout à l'heure, je me suis éloignée parce que j'ai vu Patcha. On a discuté quelques minutes et soudain elle a aperçu Héron dans la foule. Elle m'a dit qu'elle allait l'occuper pendant une heure pour nous laisser le temps de partir.

— Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'avec toi, on ne s'ennuie pas. Sais-tu où Patcha retient Héron, parce qu'il va nous falloir traverser pratiquement toute la place pour rejoindre les chevaux ailés.

— D'après ce que j'ai compris, il est aussi de l'autre côté de la place, répondit Nova en faisant une petite grimace.

— Bon, alors il nous faudra passer derrière les stands pour ne pas être vus, déclara Savéria en scrutant autour d'elle pour retrouver Grégoire et s'assurer, surtout, que Héron n'était pas à proximité.

Lorsque Grégoire revint, ils prirent tous trois le chemin du stand le plus proche et commencèrent leur périlleux voyage de retour en longeant les façades des maisons.

Savéria et Grégoire étaient quelques mètres devant pour ouvrir la marche, exécutant un curieux ballet : lorsqu'ils se trouvaient derrière un stand, ils trottaient en marchant droit et, lorsqu'ils se trouvaient entre deux de ces emplacements, ils marchaient lentement le dos courbé en scrutant les alentours.

Tout se passa bien jusqu'à ce qu'ils atteignent une façade aux escaliers flanqués de deux obélisques en pierre de deux mètres de haut. Alors que Savéria et Grégoire continuaient à progresser en éclairé, une sorte d'éclair frappa à trois reprises le sol à proximité d'eux. Que personne ne fut touché releva du miracle. Mais un obélisque, frappé à la base, tomba sur Savéria. Le bruit de la fête était tel que seul l'homme qui s'occupait du stand voisin s'en rendit compte. Pendant un instant, Nova eut très peur pour Savéria. Mais la chance était avec eux. L'obélisque était tombé sur le côté, la base toujours appuyée sur son socle ce qui laissait

un espace vide dans lequel Savéria se trouvait coincée. Grégoire, assisté de l'homme du stand, l'aida à se relever.

Comme l'homme commençait à poser des questions, Savéria, consciente que ce tapage avait pu attirer Héron, expliqua qu'ils prenaient un raccourci et ils continuèrent leur chemin en toute hâte. Ils arrivèrent enfin à l'angle de la rue qu'ils devaient emprunter pour rejoindre les chevaux ailés. Celle-ci étant à découvert sur les cinq cents premiers mètres, Grégoire se proposa de faire le guet pendant que les deux jeunes filles traverseraient le plus vite possible cette portion de route avant de l'attendre à l'angle de l'autre rue. Ils progressèrent comme les commandos de l'armée et, cette fois-ci, tout se passa sans la moindre difficulté.

Lorsqu'ils eurent rejoint les chevaux ailés dans la clairière près de la ville, les questions qu'ils avaient occultées jusque-là étant donnée l'urgence de quitter la fête refirent surface. Nova demanda à Savéria si elle avait une idée sur la personne qui avait tenté de la tuer. Savéria n'en savait rien mais était certaine d'au moins une chose : seul un maître de niveau sterne pouvait combiner avec exactitude les éléments de l'air, du feu et de l'eau pour provoquer un éclair, et un maître de ce type ne ratait jamais sa cible, si ce n'est à quelques centimètres près.

C'était donc bien elle que l'on avait voulu atteindre et non Nova, qui se trouvait à plusieurs mètres de là. Grégoire, qui ne connaissait pas d'ennemis à Savéria, émit l'hypothèse qu'elle ait pu être prise pour la reine mais, là encore, Savéria réfuta cette théorie car bien qu'elles aient presque le même âge et la même taille, elles ne se ressemblaient pas du tout et une personne qui était capable d'un tel niveau de magie n'aurait pas commis une pareille méprise.

Nova suggéra alors de ne pas rester davantage dans les parages. Le dangereux maître en magie avait pu les suivre et, dans ce lieu totalement dégagé, elles étaient des cibles faciles, même pour quelqu'un d'un niveau très bas. Ses deux amis se rangèrent à son

avis. Grégoire aida Nova et Savéria à monter sur leurs chevaux ailés. Au moment de partir, Savéria se pencha pour enlacer une dernière fois son fiancé et lui fit promettre de retourner au plus vite dans un lieu moins isolé. L'idée de le laisser seul à la lisière de la forêt l'inquiétait beaucoup mais Grégoire la rassura et donna une tape à chacun des chevaux ailés qui prirent leur envol en direction du palais royal.

Le voyage de retour se passa sans encombre bien que Nova garda souvent les yeux fermés. Lorsque son cheval amorça la descente, Nova crut qu'elle allait s'écraser et ne put s'empêcher de pousser un long cri qui avait certainement dû alerter les trois quarts des gardes du palais. Savéria dit à Nova de laisser les chevaux ailés sur place en ajoutant qu'elle s'en occuperait le lendemain.

Dès qu'elle eut retrouvé la terre ferme, Nova sortit son sceptre d'une sacoche qu'elle portait en bandoulière et à son grand étonnement, la porte de pierre du passage secret s'ouvrit dès son premier essai. Les deux jeunes filles s'engouffrèrent rapidement à l'intérieur tandis que, non loin de là, on entendait les hommes aller et venir dans une grande agitation.

Lorsque la porte de passage se fut refermée derrière elles, Nova fit apparaître, comme elle l'avait fait à l'aller, une flamme au bout de son sceptre pour obtenir un éclairage plus important que celui de la mousse phosphorescente, puis elles commencèrent à avancer. Grâce à la présence de Savéria, Nova trouva le passage beaucoup moins lugubre qu'à l'aller ; elle éprouvait même une certaine satisfaction d'avoir bravé l'interdit sans se faire prendre, sentiment partagé par Savéria...

Mais au moment d'ouvrir la porte de sable, Nova s'inquiéta : que feraient-elles si, au moment où elle ouvrirait la porte, elles trouvaient Héron debout devant elles à les attendre ? Savéria lui répondit que cela lui semblait peu probable car il aurait dû battre tous les records de vitesse pour arriver avant elles au palais. Puis

elle lui demanda d'ouvrir rapidement la porte car plus vite elles seraient dans leur chambre en tenue de nuit, moins elles auraient de chance de le voir rentrer. Nova leva aussitôt son sceptre pour ouvrir le passage mais dut s'y reprendre à deux fois, ce qui ne manqua pas de faire monter la tension. Lorsque les grains de sable de la porte commencèrent à dévaler dans la gouttière, les deux jeunes filles avaient le regard fixé sur l'intérieur de la chambre éclairée.

Savéria demanda à Nova si elle avait laissé la lumière en partant mais celle-ci ne s'en souvenait plus. Au bout de quelques secondes, elles avancèrent un pied à l'intérieur de la pièce à l'affût du moindre bruit, mais il n'y avait rien, si ce n'est le souffle de leur respiration qui se faisait de plus en plus rapide. Elles firent à la hâte le tour de la chambre mais ne trouvèrent aucune trace d'intrusion après le départ de Nova. Elle avait certainement dû laisser la chambre éclairée en partant.

Une fois dans leurs longues chemises de nuit en tissu léger ornées de quelques dentelles, dans le style des robes napoléoniennes du Premier Empire, les deux jeunes filles s'installèrent face à face, sur leur lit respectif, pour faire le point sur tout ce qui s'était passé.

— Je peux comprendre qu'on veuille s'en prendre à moi, commença Nova, mais pourquoi tenter de te faire du mal ?

— Je n'en sais rien, répondit Savéria, d'autant que je ne me connais pas d'ennemis, mais on n'est jamais sûre de rien ; peut-être ai-je fait du mal à quelqu'un sans m'en rendre compte ou peut-être n'est-ce que le fruit du hasard.

— Je ne crois pas que tu penses ce que tu dis, reprit Nova. Un maître en magie, comme tu l'as dit toi-même, ne s'en prendrait pas à des personnes au hasard dans la rue.

— Et s'il avait perdu la raison ? Cela peut arriver à n'importe qui.

— Non, dit Nova, je crois qu'il faut écarter tout de suite la piste du fou et se demander si cette attaque avait un lien avec les six précédents crimes.

— Cela reviendrait à se demander si j'ai un lien avec toutes les personnes qui ont été assassinées. S'il existe, je ne le vois pas, je ne connaissais ces personnes ni de près ni de loin.

— Mais j'y pense ! Et si ce n'était pas toi qui était visée ? s'exclama soudain Nova, mais Grégoire ! Après tout, il était à moins d'un mètre de toi.

— C'est une piste qu'on ne peut négliger, répondit Savéria, mais personnellement je n'y crois guère. Il est issu d'une famille qui ne fait pas de politique, et la seule fois où je l'ai vu avec ses amis, il semblait très apprécié.

— Une fois de plus nous sommes dans l'impasse, dit Nova d'un ton résigné. Mais enfin ! Il doit bien y avoir un lien entre ces cinq personnes du peuple, le membre du Grand Conseil, toi et moi. Est-ce qu'on leur connaissait des opinions politiques ?

— La seule chose que je vois, répondit Savéria, c'est que depuis ton retour on s'attaque à toi ou à des gens de ton entourage.

— C'est un début, admit Nova. En toute logique, si quelqu'un cherche à s'attaquer au sommet de l'État, c'est qu'il s'y trouve déjà et qu'il veut prendre le pouvoir. Il faut donc concentrer nos recherches sur toutes les personnes qui seraient suffisamment influentes pour prendre le pouvoir si je venais à disparaître. Je dois t'avouer qu'un nom me vient immédiatement à l'esprit : le Conseiller Sigismond.

— Il a effectivement le physique de l'emploi, répondit Savéria, et peut-être trop à mon goût. Je trouve qu'il serait particulièrement maladroit de sa part d'attirer les soupçons sur lui. Il serait idiot à ce point ?

— Mais peut-être compte-t-il là-dessus, rétorqua Nova, peut-être cherche-t-il volontairement à apparaître comme un suspect, de façon si évidente qu'on se dise que cela ne puisse être lui.

Quoi qu'il en soit, la seule chose dont je suis sûre est qu'on ne peut pas lui faire confiance.

— Bon, dit Savéria, mais à part lui, qui pourrait être suspect ou qui pourrait vouloir prendre le contrôle de l'État si tu disparaissais ?

— Tous les membres du Grand Conseil sont bien placés, reprit Nova. Cela fait beaucoup de monde, près de dix-huit personnes, et il ne sera pas facile de faire le tri. D'autant qu'à part Sigismond, je n'ai eu l'occasion de m'entretenir avec personne.

— Dix-sept, corrigea Savéria, il ne reste plus que huit Conseillers dans la Chambre des Premiers depuis la mort de Serval Apolline... Mais il reste encore un suspect, bien que très improbable, mais qui dispose d'une très grande influence...

— Et qui ça ? demanda Nova cherchant à briser le silence que Savéria avait laissé planer à la fin de sa phrase.

— Héron..., dit Savéria avec une hésitation dans la voix.

— Non ! Cela ne peut pas être lui, répondit spontanément Nova. Il aurait eu cent fois l'occasion de m'éliminer depuis que je suis arrivée.

— Je sais, répondit Savéria, et je ne crois pas que ce soit lui mais, si nous devons considérer comme suspect toute personne susceptible de prendre le pouvoir, nous sommes obligées de le prendre en compte.

— Je pense à autre chose, s'exclama Nova. Toi qui connais bien le royaume, saurais-tu me dire combien de personnes du niveau sterne y a-t-il dans la capitale et ses alentours ?

— Je vois où tu veux en venir, répondit Savéria, mais aucun maître ne pourrait prendre le pouvoir si les membres du Grand Conseil s'y opposaient. Ce sont tous des maîtres et le combat pencherait inévitablement à leur avantage.

— D'accord pour un maître, dit Nova, mais s'il était d'un niveau plus important, pourrait-il les combattre tous ?

— Un tel affrontement n'a jamais eu lieu, répondit Savéria. Ce que tu as l'air d'oublier, c'est que depuis la reine Koyolit, nous n'avons plus connu de Grand Maître. De plus, même s'il en existait un, il faudrait qu'il possède une pierre magique extrêmement puissante. Les seules pouvant rivaliser avec la tienne, à condition de les réunir toutes les trois, sont sous le contrôle du Grand Conseil.

— Bon sang mais c'est bien sûr ! s'exclama Nova. Pour pouvoir prendre le pouvoir, quelle que soit la personne, il faudra qu'elle dispose d'une puissante pierre magique !

— Oui, mais je ne vois pas où tu veux en venir...

— Rappelle-toi notre leçon d'hier sur Merlin. Ne disait-il pas qu'il avait découvert une secte qui se servait d'une pierre magique très puissante, peut-être même plus puissante que celle de mon sceptre ?

— Mais bien sûr ! s'exclama Savéria à son tour. Merlin n'était pas du genre à exagérer ou à s'affoler pour un rien. Il existe donc une autre pierre très puissante et pour que quelqu'un s'en soit emparé, il a forcément dû se rendre dans l'autre monde et plus précisément en Angleterre. Mais il reste un problème : des centaines de personnes se sont rendues en Angleterre ces dernières années.

— Mais combien parmi elles font partie du Grand Conseil aujourd'hui ? répondit Nova avec un grand sourire.

— Il faudra nous rendre demain dans la salle des archives, dit Savéria. Nous pourrons alors vérifier le nom de tous ceux qui se sont rendus en Angleterre ces dernières années mais nous devons nous y rendre le soir, sans que personne ne le sache, car si les membres du Grand Conseil venaient à apprendre ce que nous cherchons, cela pourrait mettre la puce à l'oreille du conspirateur.

— Très bien, répondit Nova, mais pour l'heure je pense que nous devrions nous reposer, je ne sais pas toi, mais je tombe de sommeil.

— Je n'osais te le proposer, répondit Savéria. Reprenons des forces, demain nous allons encore nous coucher tard.

Savéria éteignit les lumières. Comme chaque soir, Nova posa son sceptre dans la corne d'abondance et, à peine avaient-elles fermé les yeux qu'elles sombrèrent dans un profond sommeil.

9. Le malaise du Professeur Ségalen

La nuit fut courte et sans histoire mais, au moment où pointait le soleil au-delà des collines, cette nouvelle journée naissante ne se présentait pas sous les meilleurs auspices. Des coups frappés avec impatience à la porte des jeunes filles ébranlèrent le silence de la chambre. Héron venait leur signaler qu'elles avaient une demi-heure pour se préparer, après quoi il entrerait dans la chambre, qu'elles soient prêtes ou non.

Comme chaque matin, Savéria bondit de son lit et ouvrit les rideaux pour donner un peu de clarté, tandis que Nova se levait plus péniblement. À peine éveillées, toutes deux s'interrogèrent sur l'attitude visiblement irritée de Héron. Avait-il appris que Nova avait quitté le palais la veille ? Avait-il découvert quelque chose de nouveau sur les meurtres ? Ou avait-il tout simplement perdu la raison ? Nova aurait préféré la troisième hypothèse mais, tout comme Savéria, elle n'y croyait guère.

Une demi-heure après son ultimatum, Héron fit irruption dans la pièce alors que Nova finissait à peine d'enfiler sa robe. Sans un mot, il leur fit signe de le suivre. Avec l'aide de Savéria, Nova finit hâtivement de boutonner sa robe en chemin, sur les talons d'un Héron qui arpentait au pas de course des couloirs qu'elle n'avait jamais empruntés.

Après un parcours interminable à travers tout le palais, et comme ils passaient devant une grande porte fermée, Savéria dit

discrètement à Nova qu'il s'agissait de l'entrée du bureau des archives où elles allaient se rendre à la tombée de la nuit.

Héron ne s'était pas retourné une seule fois depuis qu'il avait quitté la chambre, pas même pour s'assurer qu'elles étaient toujours derrière lui. Il ne disait pas un seul mot et Nova ne l'avait jamais vu dans une telle colère.

Ils finirent par se retrouver à l'extérieur, dans les jardins latéraux qu'ils longèrent jusqu'à un petit passage débouchant sur l'arrière du palais.

Lorsque les jeunes filles se rendirent compte qu'elles se trouvaient à l'endroit même où, la veille, elles avaient laissé les chevaux ailés, il était inutile que Héron en dise davantage, mais celui-ci ne se gêna pas pour leur demander des comptes.

— Que font ces animaux ici ? demanda Héron les traits tirés par la colère, et je vous déconseille de me mentir.

— Nous en avons eu besoin hier, répondit Savéria qui avait réuni son courage plus rapidement que son amie.

— J'aimerais plutôt entendre la version de notre reine, reprit Héron toujours très ferme, et je veux une réponse moins lapidaire.

Nova lui fit un récit de la soirée dans le détail, n'omettant ni son tour de manège, ni sa rencontre avec Patcha, ni l'attaque dont Savéria avait été victime. Héron était vert de rage, et plus elle avançait dans son récit, plus cette couleur verte tournait au rouge, puis au violet. Lorsqu'elle eut fini, il y eut un long silence, encore plus dur à supporter que les cris et la colère.

Enfin, après avoir retrouvé son calme, il s'approcha de Nova en lui posant une main sur l'épaule et, s'adressa à elle de façon calme et posée.

— Nova, bien que j'aie été investi par le Grand Conseil du rôle de précepteur, je n'ai aucun pouvoir qui puisse me permettre de t'empêcher de faire ce que tu veux. Mais tu dois comprendre que le destin d'une reine n'est pas commun, tu portes seule le

poids de tout le royaume pour une vie entière. T'es-tu imaginé ce qui se passerait s'il venait à t'arriver quelque chose ? Et bien moi je vais te le dire. Tu es l'unité du royaume. S'il ne devait plus y avoir de reine, ce serait l'éclatement de ce royaume et le retour aux guerres fratricides pour le contrôle du pouvoir. Hier, en mettant ta vie en danger, tu as pris le risque d'être le déclencheur d'une catastrophe qui aurait coûté des milliers de vies, peut-être même des centaines de milliers de vies. De plus, tu as mis en danger la vie de Savéria, et tout cela pourquoi ? Une fête ! Il va falloir que tu revoies l'ordre de tes priorités si tu ne veux pas détruire tout ce pour quoi nous nous sommes battus depuis des millénaires.

Nova était effondrée. Le sermon de Héron avait eu son effet ; de plus, depuis qu'elle le connaissait, c'était la première fois qu'il l'appelait par son prénom et qu'il la tutoyait. Elle se confondit en excuses, jura du fond du cœur qu'elle était sincèrement désolée, tout en expliquant qu'elle continuerait à agir dans l'intérêt du royaume, avec une pensée secrète pour la petite sortie prévue le soir même.

Héron ne pouvait rien lui interdire. Aussi, par mesure de précaution, il y aurait à compter de ce jour deux fois plus d'hommes pour assurer la sécurité du palais et l'empêcher de sortir. Il ajouta pour finir que, toujours pour la sécurité de la reine, tous les passages seraient gardés, les visibles et les invisibles.

Sur ces mots, il tourna les talons pour rejoindre le petit chemin par lequel ils étaient arrivés, mais au bout de quelques mètres, il se retourna et souffla d'une voix mélancolique :

— Lorsque vous êtes née, pendant la cérémonie de votre nomination, votre mère m'a fait promettre de toujours veiller sur vous, quoiqu'il puisse arriver dans l'avenir, et je tiendrai cette promesse, dussé-je vous protéger contre vous-même.

Puis il disparut dans l'étroit chemin.

Nova et Savéria restèrent muettes un long moment puis, après un soupir interminable, Nova chercha à détendre l'atmosphère :

— Disons que cela aurait pu être pire...

Penaudes et tristes d'avoir déçu Héron, elles se dirigèrent en silence vers le palais pour rejoindre le Professeur Ségalen qui devait déjà les attendre. À peine eurent-elles franchi la porte du bureau que ce dernier, sans leur laisser le temps de dire un mot, les invita à prendre place. Il n'avait pas besoin d'explication au sujet de leur retard, Héron l'avait déjà averti.

La matinée fut consacrée à l'apprentissage théorique de quelques combinaisons simples des pouvoirs du feu, de l'eau, du vent et de la terre.

— Ma Reine, d'après vous, qu'obtient-on lorsqu'on utilise le pouvoir de l'eau et du feu à quantité égale ? demanda le Professeur en priant Savéria de ne pas aider son amie.

— Je ne sais pas, répondit Nova un peu perdue, de la vapeur d'eau peut-être ?

— Il y a de l'idée, mais pour obtenir ce résultat, le pouvoir de l'eau doit être supérieur à celui du feu. Maintenant que vous savez cela, sauriez-vous me dire ce qui se passe lorsqu'on les utilise à quantité égale ?

— Je ne sais pas du tout, répondit Nova après avoir réfléchi un long moment.

— Faites un effort, rétorqua le Professeur, donnez-moi au moins une réponse même si elle vous paraît saugrenue.

— J'en ai une qui me vient, dit Nova un sourire aux lèvres, mais j'ai peur qu'elle dépasse le saugrenu.

— Et bien allez-y, s'impatia le Professeur curieux d'entendre cette fameuse réponse, vous êtes là pour apprendre. Vous tromper fait partie de l'apprentissage.

— Eh bien... hésita Nova, j'ai pensé à de l'eau sèche.

— En effet, répondit le Professeur à l'évidence resté sur sa faim, votre réponse est bien plus que saugrenue... Pourtant, la

réponse est tellement simple ! Si vous utilisez le pouvoir de l'eau et du feu ensemble à quantité égale, il ne se passe rien ! L'eau et le feu sont des éléments qui s'opposent et si vous les utilisez dans des quantités équivalentes, ils s'annulent.

— Alors, si je résume bien, reprit Nova, lorsque j'utilise autant d'eau que de feu je n'obtiens rien. Lorsque j'utilise plus d'eau que de feu, j'obtiens de la vapeur d'eau, mais si j'utilise plus de feu que d'eau, j'obtiens quoi ?

— Une flamme moins importante, répondit le Professeur. Mais cela ne présente aucun intérêt puisque le pouvoir du feu en petite quantité donne à lui seul le même résultat. Toutefois, en ce qui concerne la vapeur d'eau, ce que vous dites n'est pas tout à fait exact. Il ne suffit pas que le pouvoir d'eau soit plus important que celui du feu, il faut qu'il lui soit exactement deux fois supérieur. Dans le cas contraire, on obtient de l'eau plus ou moins chaude, mais pas de vapeur.

— Oh la la ! s'exclama Nova. Je ne sais pas s'il ne serait pas plus pratique de mettre une casserole d'eau sur le feu plutôt que de tergiverser pendant des heures avec ces pouvoirs qui sont censés nous faciliter la vie...

— Bon. Je vais vous poser une question plus simple, dit le Professeur. Qu'obtient-on en mélangeant le pouvoir de l'eau et celui de la terre en quantité égale ?

— Dans le monde d'où je viens, on vous aurait répondu de la boue, mais ici je ne préfère même pas l'imaginer.

— Vous avez tort, reprit le Professeur, car ici aussi, cela provoque de la boue. Sachez que les seuls éléments qui s'opposent sont le feu et l'eau. Dans tous les autres cas, il suffit de faire une simple addition des deux corps en fonction de leur quantité. Bien entendu, ceci est vrai pour l'utilisation de deux éléments. Lorsque l'on en combine trois, il y a d'autres problèmes, mais nous avons le temps d'y venir.

Nova réalisa ce jour-là que l'apprentissage de la magie était aussi contraignant que celui des mathématiques ou de la grammaire. Grâce à l'aide de Savéria, elle finit pourtant par y voir un peu plus clair et lorsque vint l'heure de passer à table, l'addition de deux éléments n'avait presque plus de secret pour elle.

En quittant le bureau, le Professeur dit à Nova que la théorie était finie. L'après-midi, elle passerait à la pratique. Il pria donc les deux jeunes filles de le rejoindre à deux heures dans la salle d'entraînement située dans le parc, à droite du palais, ajoutant que pour s'y rendre, il suffisait de suivre la route de marbre jaune.

Une fois seules, les deux jeunes filles prirent leur repas en toute hâte et s'isolèrent ensuite dans le petit jardin pour peaufiner leur déplacement nocturne. Cette fois, elles n'avaient besoin d'aucun matériel particulier mis à part le sceptre de Nova, censé ouvrir toutes les portes.

Persuadée de trouver quelque chose, Nova se posait déjà la question de savoir ce qu'elles allaient faire de leur découverte. Savéria lui conseilla de donner le fruit de leur recherche à Héron, selon elle l'homme le plus fiable du royaume, opinion à laquelle Nova se rangea aussi.

Le reste de leur temps, elles spéculèrent sur l'identité des personnes qu'elles allaient trouver dans les dossiers d'archives et qui s'étaient rendues en Angleterre. Nova pariait sur le Conseiller Sigismond, contrairement à Savéria qui lui trouvait une attitude bien trop coupable pour l'être réellement.

Après ce bref débat, elles suivirent le chemin de marbre jaune et s'assirent sur un banc de pierre, à l'entrée de la salle d'entraînement. En attendant leur professeur, elles entamèrent une discussion plus anodine que leur opération du soir, craignant d'être entendues par des oreilles indiscrettes.

À deux heures pile, la silhouette du Professeur Ségalen apparut sur l'allée de marbre jaune, son sac à la main et l'air éternellement

préoccupé. Il passa devant les filles comme s'il ne les avait pas vues, ouvrit la porte de la salle d'entraînement, y pénétra et referma la porte derrière lui.

Nova et Savéria se regardèrent, hébétées. Que pouvait-il bien se passer dans la tête de leur professeur pour qu'il ne remarquât pas leur présence ? Après quelques secondes d'hésitation, elles franchirent à leur tour la porte de la salle, où le Professeur les accueillit en leur reprochant de ne pas être à l'heure.

— Professeur, dit Nova, vous sentez-vous bien, vous me paraissez préoccupé ?

— Je me sens très bien, répondit le Professeur apparemment vexé par la question. Dépêchez-vous un peu ! Si vous continuez à faire preuve de si peu de sérieux, vous n'arriverez jamais à rien !

Nova avait déjà vu le Professeur lorsqu'il était contrarié mais cette fois, bien que ses phrases eussent un sens, il semblait avoir perdu la raison. Ou plus exactement, il se comportait comme sous l'emprise de l'alcool, pareil aux hommes que Nova avait pu croiser certains matins devant le bar de son village, alors qu'elle allait faire les courses avec la Mère économe.

Malgré son état plus que préoccupant, le Professeur Segalen semblait vouloir faire cours. Assez agressif, il ordonna à Nova de faire apparaître de la vapeur en lui indiquant le fond de la salle dont les murs, faits d'une matière lisse et élastique, semblaient capables de résister à toutes sortes de traitements.

Bien souvent, il s'était montré ferme avec son élève, mais jamais il ne lui avait parlé de cette manière. Comble de tout, il avait osé lui donner un ordre, chose que personne en ce royaume ne s'était jusque-là permis de faire.

Savéria conseilla à Nova de lui obéir pendant qu'elle allait voir de plus près ce qu'il avait. Nova se dirigea donc au fond de la salle tandis que Savéria prenait place à côté du Professeur pour l'aider à trouver son l'équilibre. Ce dernier la repoussa alors avec

une telle force qu'elle trébucha. Dans sa chute, elle eut le réflexe de faire signe à Nova pour qu'elle n'intervienne pas.

La situation devenait réellement inquiétante et Nova hésitait à tourner le dos à son professeur pour réaliser l'exercice pratique que ce dernier lui avait ordonné. Heureusement, elle savait que Savéria se tenait derrière elle et cela la rassurait.

Pendant que Nova s'évertuait en vain à essayer de faire apparaître de la vapeur, le Professeur s'emportait contre un personnage imaginaire à qui il tentait même parfois de donner des coups.

Faire comme si tout allait bien était désormais impossible.

Nova rejoignit son amie et lui conseilla d'aller chercher Héron pendant qu'elle veillait sur lui, mais Savéria refusa de la laisser seule. Le Professeur Segalen avait visiblement perdu la raison et compte tenu de son important niveau de magie, il devenait extrêmement dangereux. Elle proposa d'inverser les rôles, Nova irait chercher Héron pendant qu'elle veillerait sur le Professeur. Ce fut alors Nova qui refusa en invoquant les mêmes raisons.

Pendant qu'elles tergiversaient, le Professeur s'essayait à la gymnastique, exécutant des pirouettes plus ou moins loufoques. Puis soudainement, après un troisième essai, il perdit connaissance. Les jeunes filles, particulièrement effrayées, estimèrent qu'à ce stade, l'état du Professeur ne pouvait plus s'aggraver, et elles partirent toutes deux à la recherche de Héron en traversant l'allée de marbre jaune à toutes jambes.

En cours de route, Nova demanda à un garde du palais s'il savait où se trouvait Héron. Celui-ci l'ignorait, alors elle lui expliqua la situation et le pria de se rendre immédiatement à la salle d'entraînement pour veiller sur le Professeur. Rassurées, les deux jeunes filles se remirent en quête de Héron. Cela était à peine croyable : la veille elles avaient tout fait pour l'éviter, et aujourd'hui elles le cherchaient désespérément.

Vingt minutes plus tard, sur l'indication d'un autre garde, elles le trouvèrent enfin dans la grande bibliothèque du palais. Bouleversée et à bout de souffle, Nova fit un résumé désordonné auquel Savéria dut apporter un certain nombre de précisions pour le rendre compréhensible.

Après avoir saisi l'essentiel, Héron sortit de la pièce et chargea un garde de conduire un maître soigneur à la salle d'entraînement du palais, où il se rendit ensuite lui-même, accompagné des deux jeunes filles.

Tout au long du chemin, il marmonnait des choses dont Nova ne put comprendre que les mots « incompréhensible » et « aucun sens ».

Dans la salle, le Professeur était toujours allongé sur le sol, exactement comme elles l'avaient laissé. L'homme envoyé par Nova était assis près de lui, totalement désespéré.

Héron s'approcha du Professeur en faisant signe aux filles de rester en arrière et posa une main sur son front ruisselant de transpiration. Avec un mouchoir blanc sorti de sa poche, il épongea doucement la sueur.

Se tournant vers Savéria, il lui demanda d'aller à la rencontre du maître soigneur pour l'informer que le Professeur présentait les symptômes d'un empoisonnement au firoxir. Il ajouta que tous les ingrédients pour préparer l'antidote étaient entreposés dans la salle sèche du palais.

Savéria s'exécuta aussitôt tandis que Nova proposa son aide à Héron. À condition qu'elle sache se servir du pouvoir du vent, il avait effectivement besoin d'elle pour créer un petit souffle afin de rafraîchir le Professeur en se plaçant à un mètre de lui. Mais si elle ne se sentait pas capable de faire un souffle très léger, alors elle devait s'abstenir.

Nova prit place et prononça « Aliska » en levant son sceptre dans une concentration extrême. Un léger vent souffla presque instantanément sur le visage du Professeur. Nova ne quittait pas

Héron des yeux de peur que le vent ne soit trop fort, mais Héron, levant la tête vers elle, lui fit signe de continuer.

Quelques minutes après, un homme plutôt âgé, habillé d'une tunique blanche et portant une petite sacoche noire en forme de demi-cercle, déboula dans la pièce suivie de Savéria et d'un homme de garde.

D'un signe de tête, le maître soigneur rassura Héron en lui montrant sa sacoche : elle contenait les remèdes contre l'empoisonnement au firoxir. Sans perdre un instant, il en sortit avec mille précautions quatre minuscules fioles d'un centimètre à peine, ainsi qu'un gobelet de même dimension.

Après les avoir disposés sur le sol, il frotta la pierre de sa bague et la pointa vers les minuscules objets en verre en prononçant « Sigméo ». Instantanément, la taille des cinq objets se multiplia par dix.

Le maître soigneur fit couler dans le gobelet cinq gouttes de la première fiole et trois gouttes de la seconde. Ensuite, il se servit de la troisième fiole pour remplir le gobelet à moitié, et enfin un peu de liquide de la quatrième pour que le récipient soit au trois-quarts plein. Il remua le tout avec une petite cuillère et, aidé de Héron, fit boire la potion au Professeur.

Nova put alors cesser le pouvoir du vent, et se plaça à côté de Savéria dans l'attente d'un nouveau diagnostic sur l'état du Professeur.

Tout le monde retenait son souffle.

Une main sur le front de son patient, le maître soigneur lui souleva les paupières pour un examen des yeux. Après un silence interminable, il finit enfin par pousser un long soupir de soulagement et annonça que la vie du Professeur n'était plus en danger. Cependant, étant donné la violence du poison, un long repos était indispensable.

Pendant les explications, le Professeur n'avait toujours pas repris connaissance, encore trop faible selon le maître soigneur. Il

estima que trois jours lui seraient nécessaires pour récupérer. Puis, se tournant vers Héron, il avoua qu'il s'en était fallu de peu : s'il était intervenu vingt minutes plus tard, il n'aurait pas pu le sauver. Le Professeur fut ensuite évacué sur une civière par les deux hommes de garde.

Prenant le maître soigneur par l'épaule, Héron s'approcha de Nova et fit les présentations, comme il l'avait fait tant de fois. L'homme, fidèle au protocole, la salua. Nova lui rendit son salut et demanda comment le Professeur avait-il pu se retrouver dans cet état.

Le maître soigneur répondit que le seul moyen pour que ce poison agisse de façon aussi violente était de l'absorber. Un simple contact avec la peau aurait provoqué des malaises ou des maux de tête mais rien de semblable.

Nova voulut alors savoir s'il avait pu absorber le poison accidentellement, ou par erreur, mais le soigneur estima cette solution très improbable. En effet, ce poison venait du pollen de la fleur de firoxir, plante introuvable dans la région. De surcroît, si par hasard il avait été en contact avec une de ces fleurs, les conséquences n'auraient pas dépassé le simple malaise. En revanche, un tel niveau d'intoxication impliquait d'en avoir mangées au moins une vingtaine, ce qui éliminait la thèse d'un accident.

— Ou qu'on répande le pollen d'une vingtaine de fleurs dans son repas de midi... conclut Nova.

Le maître soigneur resta un instant sans voix mais finit par accepter l'hypothèse de la jeune fille. Sur ce, il salua tout le monde et se retira après avoir rangé tous ses ustensiles dans sa sacoche.

Héron, resté en retrait pendant que Nova posait ses questions au maître soigneur, s'approcha d'elle d'un pas décidé. Il avait très bien compris que la reine voulait mener sa petite enquête mais pour sa propre sécurité, elle devait y renoncer. Il prit finalement

congé mais sur le pas de la porte, fit soudain volte-face et demanda aux deux jeunes filles de l'accompagner.

Il les escorta jusqu'à leur chambre et leur lança d'une voix sans appel :

— Je vous demande de rester ici jusqu'à demain. On vous apportera votre dîner. Comprenez, Ma Reine, la situation est extrêmement grave. Par deux fois en vingt-quatre heures, quelqu'un a tenté d'assassiner des personnes de votre entourage, ce qui montre que l'étau se resserre autour de vous. Je fais appel à votre bon sens, ne faites rien d'inconsidéré, au moins jusqu'à demain, le temps que je vérifie certaines choses. Ensuite, nous pourrons prendre les décisions qui s'imposent.

Héron se tourna alors vers Savéria, lui dit qu'il lui faisait confiance et attendait d'elle de raisonner la reine lorsque cette dernière prenait des décisions dangereuses pour sa vie. Lançant un dernier regard à Nova, il sortit de la pièce en fermant la porte derrière lui. Dans le silence de la chambre, on entendait le bruit de ses pas s'éloigner à grande vitesse.

— Crois-tu qu'il sache quelque chose ? demanda Nova.

— Sur ce que nous avons prévu ce soir ? rétorqua Savéria.

— Non, reprit Nova, sur la personne qui est derrière tout ça ; il semble savoir ce qu'il fait.

— Je pense qu'il a une idée précise sur l'auteur de tous ces crimes, mais il doit certainement lui manquer des preuves.

— Je me demande si nous n'aurions pas dû l'informer de nos soupçons, dit Nova, l'air dans les nuages.

— Ce que je me demande, moi, répondit Savéria, c'est s'il est toujours nécessaire de nous rendre au bureau des archives cette nuit.

— Plus que jamais, reprit Nova en sortant de son état hypnotique. Nous pourrons ainsi recouper nos découvertes avec celle de Héron et démasquer le coupable plus facilement.

— Bien, répondit Savéria. Nous avons plusieurs heures d'attente avant la nuit. Souhaites-tu faire quelques essais sur les combinaisons de pouvoirs que tu as étudiées ce matin ?

— Peut-être tout à l'heure, répondit Nova, mais avant j'aimerais te poser quelques questions sur ce qui s'est passé tout à l'heure. J'ai bien compris ce qu'était un maître soigneur. Dans le monde où j'ai grandi, on les appelle des docteurs. Mais qu'est-ce que la salle sèche ?

— Pour commencer, expliqua Savéria, un maître soigneur n'est pas tout à fait un simple docteur, comme tu sembles l'imaginer. Il est bien plus. Les soigneurs sont des docteurs qui ont un niveau de magie et de connaissance saïga, mais les maîtres soigneurs sont des docteurs qui ont atteint le niveau sterne.

— Toute la société est-elle organisée selon ces niveaux ?

— Tout ce qui touche à la magie et la science est organisé selon les cinq niveaux de base.

— Cela a au moins le mérite d'être simple, répondit Nova. Et en ce qui concerne la salle sèche ?

— C'est une salle qui, à l'origine, servait à sécher des plantes médicinales. Avec le temps, notre maîtrise des produits médicamenteux a évolué mais la salle a gardé son nom. S'il fallait trouver un équivalent dans le monde où tu as grandi, on l'appellerait une pharmacie.

— D'accord, répondit Nova. Maintenant la grande question : comment le maître soigneur a-t-il pu faire grossir les petites fioles dans lesquelles se trouvait l'antidote du Professeur Ségalen ?

— C'est quelque chose que je ne maîtrise pas trop, avoua Savéria. Je sais simplement que l'on utilise un dérivé du procédé de réduction d'une pierre précieuse en pierre magique. Seules les personnes de niveau sterne peuvent apprendre la réduction et je n'en suis malheureusement pas encore là.

— Alors si j'ai bien compris, seuls les maîtres en magie peuvent fabriquer des pierres magiques. Crois-tu que je pourrais un jour assister à la fabrication d'une pierre magique ?

— Je ne pense pas ! s'exclama Savéria. Seules les pierres qui n'ont jamais subi le moindre traitement magique peuvent être réduites et transformées. Dans le monde où nous vivons, tout est entièrement issu de la magie, les pierres aussi, impossible donc de nous en servir. Il faudrait utiliser celles du monde d'origine mais, il y a huit mille ans de cela, il a été décidé de ne plus toucher aux réserves de l'autre monde pour en laisser la jouissance à ses habitants. C'est d'ailleurs certainement pour pallier à ce manque dans le royaume qu'un grand nombre de pierres magiques ont été prises dans la salle d'armes.

Nova continua à questionner son amie et le temps passa si vite qu'elle fut surprise de voir arriver les deux gardes avec une table et deux chaises pour le repas du soir. Tandis qu'une femme apportait le plateau, Nova s'aperçut que la nuit était déjà tombée.

Suivant les instructions de Nova, les deux hommes et la femme dressèrent la table près de la fenêtre et laissèrent les deux jeunes filles seules. Comme chaque soir, le repas était succulent et différent des jours précédents, contrairement aux éternelles corbeilles de fruits du midi.

Lorsque Nova et Savéria eurent fini, Savéria sortit prévenir un garde et trois personnes vinrent débarrasser. Pendant qu'ils retiraient la table et les chaises, Nova semblait préoccupée et ne quittait pas la porte des yeux.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Savéria après que le dernier homme soit sorti.

— Crois-tu qu'il y aura un homme qui montera la garde devant la porte de la chambre, demanda Nova, inquiète pour leur opération de la nuit.

— Pour ça, tu n'as rien à craindre, répondit Savéria, amusée par son ignorance sur les usages du palais. Pour une fois, le

protocole que tu détestes tant va nous servir. Vois-tu, la reine est considérée comme l'unité du royaume et la plus haute autorité de justice. À ce titre, nul ne peut entraver sa libre circulation, sauf éventuellement à sa demande. Toutefois, prenons garde de ne pas être vues, car si Héron est mis au courant de notre balade nocturne, je suis sûre qu'il trouvera le moyen de nous causer de nombreux problèmes.

Après avoir bricolé une silhouette dans leur lit à l'aide de coussins et de couvertures pour faire croire à leurs corps endormis, les deux jeunes filles s'assirent près de la fenêtre pour regarder le ciel étoilé. Elles préféraient attendre encore avant de quitter leur chambre afin de ne croiser personne dans les couloirs. Les yeux fixés vers le ciel, Nova se mit soudain à tourner la tête dans tous les sens, comme si elle cherchait quelque chose.

— Qu'est-ce qui se passe ? cria Savéria, craignant un nouvel empoisonnement.

— Rien de grave ! J'avais souvent l'habitude de regarder les étoiles lorsque j'étais à l'orphelinat et ici, je ne reconnais plus rien. Je croyais que ce monde était la copie conforme du monde d'origine.

— Il l'est, reprit Savéria, mais d'après la légende — car personne ne sait exactement comment la reine Koyolit s'y est prise — elle aurait créé ce monde en se servant du ciel comme d'un miroir. Ainsi, les étoiles de notre ciel sont complètement inversées par rapport au monde d'origine : tout ce qui chez toi était à droite, tu le trouveras à gauche et vice et versa !

10. La salle des archives

Au bout d'une heure, Nova avait enfin réussi à retrouver quelques constellations, mais Savéria mit fin à sa contemplation, estimant qu'il était grand temps de partir à la salle des archives.

Nova prit toutes les précautions du monde pour ouvrir la porte de sa chambre. Savéria avait beau lui dire qu'il n'y avait personne, elle ne souhaitait prendre aucun risque. Le couloir n'était éclairé que par un faible clair de lune filtrant ici et là à travers de minuscules fenêtres. Malgré une telle pénombre, il n'était pas question cette fois de se servir du sceptre magique comme lampe-torche, le risque de se faire repérer étant trop grand. Lorsqu'elles se trouvaient entre deux raies de lumière, l'obscurité était totale. Nova et Savéria avançaient alors à tâtons, se faisant des frayeurs l'une l'autre chaque fois qu'elles se frôlaient.

Soudain, une lueur apparut au bout du couloir. Les deux jeunes filles cherchèrent un endroit pour se cacher, mais il n'y avait pas le moindre recoin à leur disposition. Savéria tenta précipitamment d'ouvrir une porte qui se trouvait sur sa gauche mais en vain.

Le temps pressait car les bruits de pas résonnaient de plus en plus proches dans couloir. Dans un dernier réflexe, Nova sortit son sceptre et prononça « Aliska » face à la porte en espérant que le sceptre ne provoque aucun bruit ni éclair lumineux. Pour le bruit, tout se passa plutôt bien, mais un petit rayon lumineux

avait peut-être attiré l'attention du ou des arrivants. Sans chercher à vérifier ses craintes, Nova tourna la poignée et les deux jeunes filles s'engouffrèrent dans la salle où elles s'enfermèrent précipitamment.

L'oreille collée contre la porte, Nova tentait de deviner si quelqu'un était derrière tandis que Savéria bloquait l'entrée au cas où cette personne aurait la mauvaise idée de vouloir les rejoindre... Les bruits de pas étaient maintenant si distincts que l'on pouvait les entendre même en se tenant éloigné de la porte : la personne ne devait pas être à plus de quelques mètres.

Une lueur apparut juste à leurs pieds, sous la porte, et les deux jeunes filles retinrent leur respiration pendant des secondes interminables. Enfin, la lumière s'estompa et l'inconnu reprit sa route. Ses pas étaient si lents qu'on aurait cru qu'il le faisait exprès pour persécuter les jeunes filles, puis ils commencèrent à s'éloigner jusqu'à ce que tout redevienne sombre et silencieux.

Nova, toujours aussi méfiante, s'attendait à quelque piège et laissa passer plusieurs minutes avant d'entrouvrir la porte d'un petit centimètre pour inspecter les environs. Petit à petit, elle élargit l'entrebâillement jusqu'à ce qu'il soit suffisant pour leur permettre de sortir.

Après ces émotions, les deux jeunes filles reprirent la traversée des couloirs en se cachant dans chaque recoin. Elles évoluaient prudemment, par étapes, s'assurant qu'il n'y avait aucun risque avant chaque avancée.

À mi-chemin, Nova crut entendre un nouveau bruit, et elle poussa son amie dans la première pièce venue, après l'avoir ouverte comme précédemment. De nouveau en embuscade, elles attendirent dix minutes, le cœur battant, mais une fois de plus, ce fut une fausse alerte. Avant de sortir, Savéria proposa de prendre la tête de l'expédition, car Nova avait de plus en plus de mal à garder son calme. La progression se fit alors beaucoup plus

facilement, même si Nova continuait régulièrement d'entendre des bruits et de voir des lueurs.

Moins de vingt minutes plus tard, les deux jeunes filles se trouvaient enfin devant la porte de la salle des archives. Nova tenta de l'ouvrir pendant que Savéria faisait le guet, mais ce n'était pas une simple porte et Nova dut s'y reprendre à trois reprises avant de réussir.

Ces nombreuses tentatives finirent par attirer deux hommes qui gardaient les accès aux jardins du palais. Les deux détectives en herbe eurent tout juste le temps de s'enfermer dans la salle avant qu'on ne les surprenne. Comme la fois précédente, elles se tinrent derrière la porte en la bloquant de toutes leurs forces pour faire croire qu'elle était fermée au cas où l'un des hommes aurait eu l'idée de l'ouvrir. Là encore, elles eurent de la chance : les deux hommes, croyant avoir rêvé, rejoignirent leur poste de garde.

Nova et Savéria étaient maintenant dans la place, mais le plus dur restait à faire : trouver les dossiers sur les personnes qui avaient voyagé dans l'autre monde, et plus précisément le nom de celles qui s'étaient rendues en Angleterre ces dernières années. Pour que la lumière ne se voie pas de l'extérieur, Savéria plaça une pièce de tissu noir sous la porte, puis les recherches purent commencer.

La pièce était immense, grande comme la moitié d'un terrain de football. Au centre, deux rangées de tables en bois clair s'étendaient sur toute la largeur de la pièce, séparées par un couloir étroit pour permettre le passage. Le reste de la salle était rempli de centaines d'étagères, dans le même bois que les tables, posés à un mètre les uns des autres.

Les deux filles firent un rapide tour de la pièce et étudièrent le mode de classement des dossiers afin de gagner du temps. Il y en avait tellement que les ouvrir au hasard leur aurait demandé des mois.

Apparemment, il ne s'agissait pas d'un classement alphabétique, mais d'un classement par thème au nombre de sept : la reine, le Grand Conseil, le Conseil d'apprentissage, le Conseil des architectes, le Conseil magique, le Conseil extérieur et le Conseil des soigneurs. Savéria écarta immédiatement le Conseil d'apprentissage, le Conseil magique et le Conseil des soigneurs. Selon elle, et Nova se rangea à son avis, les déplacements dans le monde extérieur ne pouvaient concerner que la reine, les membres du Grand Conseil ou ceux du Conseil extérieur. Elles décidèrent de se partager le travail et Nova commença à chercher dans les dossiers du Grand Conseil pendant que Savéria examinait ceux de la reine.

Le classement des dossiers était identique : ils étaient d'abord classés par date, plus exactement par semaine, puis à l'intérieur par ordre alphabétique. Pour les dossiers de la reine comme pour ceux du Grand Conseil, il ne s'agissait que de comptes rendus de réunions et de décisions.

Après que Nova eut vérifié l'année en cours des dossiers concernant la reine et que Savéria en eut fait de même avec les dossiers du Grand Conseil, elles prirent la décision de chercher ensemble dans les dossiers du Conseil extérieur car à l'évidence, il n'était fait mention d'aucun déplacement à l'extérieur du royaume dans l'ensemble des documents qu'elles venaient de compulsier. Ayant déjà perdu deux heures à étudier ces dossiers, elles ne pouvaient plus se permettre d'en perdre davantage.

Mais au moment où elles rejoignaient l'autre côté de la pièce pour atteindre l'emplacement réservé aux dossiers du Conseil extérieur, des pas résonnèrent dans le couloir. Bien que Savéria ait mis un chiffon sous la porte pour empêcher la lumière de s'échapper, Nova lui fit signe d'éteindre sa pierre magique, pendant qu'elle faisait de même avec la sienne. Elle réalisa alors que la porte n'était pas verrouillée et qu'elles risquaient d'être découvertes si par malheur quelqu'un entrait.

L'œil rivé sur la poignée, elle s'approcha de Savéria et l'implora dans un murmure de vite trouver une cachette. Savéria proposa de se blottir sous les tables qui se trouvaient à proximité de la sortie pour pouvoir, le cas échéant, se sauver discrètement. L'idée était plutôt bonne car les tables étaient entourées de grands bancs blancs à large dossier ; il fallait donc obligatoirement se baisser pour voir dessous.

Le bruit des pas était si proche de la porte que la personne se trouvait maintenant forcément derrière. Et justement, c'est à ce moment précis que le bruit cessa pour laisser place à des voix dont les propos étaient inaudibles. Il s'agissait vraisemblablement des deux gardes qui avaient bien failli les surprendre deux heures auparavant. Désormais, la stratégie de Savéria consistant à fuir en douce présentait un certain nombre de lacunes car si l'un des hommes restait près de la porte, elles seraient obligatoirement prises au piège.

Mais pour l'heure, le plus inquiétant était qu'ils discutaient derrière la porte depuis déjà deux minutes. Quand les gonds commencèrent à grincer, les deux jeunes filles retinrent leur souffle et, instinctivement, quittèrent leur cachette pour se dissimuler derrière les derniers rayons. Bien que très éloignées de la porte, elles pouvaient entendre la voix des deux hommes dans le silence de la nuit. De nouveau un grincement de porte, de nouveau des bruits de pas, mais cette fois, après quelques secondes, ils s'éloignèrent.

Comme toujours, le premier réflexe de Nova fut d'y voir un piège. Elle pensait que les deux hommes avaient certainement fait semblant de partir pour qu'elles bougent les premières. Savéria tenta de la rassurer en exposant deux possibilités : soit les gardes étaient vraiment partis, soit ils étaient allés chercher des renforts. Par conséquent, s'il n'y avait personne de retour dans les trente minutes, c'est que le danger était écarté. D'un commun accord, les deux amies décidèrent de prendre le risque d'attendre, refusant de mettre un terme aux recherches déjà bien avancées.

Au bout de trois quarts d'heure (Nova, prudente, avait souhaité attendre un quart d'heure supplémentaire) elles rejoignirent rapidement les rayons réservés au Conseil extérieur. Ils étaient classés en trois divisions : la première concernait les protecteurs, la seconde les observateurs, et la troisième portait la mention « autres ». Chacune de ces divisions était elle-même classée chronologiquement par semestre et ensuite par ordre alphabétique selon le nom de la mission.

Au nombre de dossiers, elles pensaient en avoir pour une semaine à tout vérifier, mais à la lecture des premiers elles se rendirent compte que, par chance, le nom des missions portait toujours le nom du pays dans lequel les personnes avaient été envoyées. Ainsi on pouvait lire mission Madagascar, mission Portugal, mission Brésil, mission Chine, et mission Chine II, car lorsqu'il y avait deux missions dans un même pays, on les numérotait, tout simplement.

Les jeunes filles se partagèrent le travail : Savéria éplucha les dossiers de l'année en cours pendant que Nova s'occupa de ceux de l'année précédente. Au bout de trois quarts d'heure, Savéria entamait déjà une nouvelle année.

Son amie allait en faire autant quand soudain Savéria cria si fort que Nova crut avoir une attaque :

— J'en ai un !

— Moins fort, lui chuchota Nova, persuadée que tout le palais l'avait entendue.

— Tu ne devineras jamais qui s'est rendu en Angleterre il y a trois ans pendant plus d'un mois, dit Savéria à voix basse, le visage rouge d'excitation.

— À combien de réponses ai-je droit ? lui demanda Nova partageant l'enthousiasme de son amie.

— Une seule devrait suffire, lui répondit Savéria, ses yeux allant de Nova au dossier.

— Si je n'ai qu'une seule réponse, dit Nova, alors je pense qu'il s'agit de Sigismond.

— Gagné ! dit Savéria en lui faisant passer le dossier.

Cette découverte confortait Nova dans ses convictions mais il fallait continuer les recherches et remonter jusqu'à l'année de l'assassinat de sa mère pour s'assurer qu'il n'y avait pas d'autres suspects.

Quatre heures furent nécessaires pour consulter tous les dossiers et arriver à la conclusion qu'il n'y avait qu'un suspect et que ce suspect était bien Sigismond.

Après avoir tout remis en place, Savéria signala à Nova qu'il était presque six heures du matin et qu'elles devaient rejoindre leur chambre au plus vite. Elles se dirigèrent vers la sortie et éteignirent leurs pierres magiques. Savéria reprit le tissu noir qu'elle avait mis sous l'embrasure de la porte et Nova tourna lentement la poignée. Comme à son habitude, elle commença par entrouvrir très légèrement la porte pour inspecter soigneusement les lieux. Une fois certaines d'avoir le champ libre, elles se faufilèrent à l'extérieur.

Elles longèrent discrètement les couloirs sans rencontrer personne puis, à mi-chemin, elles se mirent à courir à toutes jambes. Après tout, elles avaient ce qu'elles voulaient et dans le pire des cas, qu'aurait-on pu leur reprocher ? De courir dans les couloirs au petit matin ? Cela aurait été gênant à expliquer mais sans graviter.

Heureusement, elles étaient dans un jour de chance et ne rencontrèrent personne jusqu'à leur chambre dans laquelle elles s'engouffrèrent à bout de souffle, le cœur battant.

— J'ai une mauvaise nouvelle, dit Savéria en reprenant son souffle, j'ai bien peur que nous ne puissions dormir, il est l'heure de se lever.

— Oh ! Juste cinq minutes... répondit Nova qui s'agrippa à son coussin.

— Si j'étais toi, reprit Savéria, je commencerais à réfléchir aux explications que tu vas fournir à Héron sur notre découverte sans lui dire où nous étions cette nuit.

— S'il te plaît, laisse-moi encore un peu savourer notre découverte avant de me replonger dans la triste réalité, supplia Nova sans desserrer son étreinte d'avec le coussin.

11. Les accusations de Sigismond

Après un bref repos, Savéria, pleine de courage, commença à se préparer pour affronter la journée naissante. Elle tenta une nouvelle fois de secouer Nova, toujours fermement accroché à son oreiller et réussit finalement, à force de ténacité, à la faire se lever ; néanmoins, il lui fallut encore beaucoup de temps pour que la jeune reine accepte de lâcher son cousin...

Alors que Nova commençait à peine à se préparer, quelqu'un frappa à la porte.

— Nova, s'écria Savéria, j'espère que tu as mis ta petite histoire au point. Héron est derrière la porte.

— Pas encore, répondit-elle, mais je vais le laisser parler d'abord et j'improviserai.

Mais lorsqu'on frappa de nouveau à la porte, ce ne fut pas la voix de Héron qu'on entendit mais celle de Patcha qui les invitait à la rejoindre au plus vite dans la salle à manger. Cette demande les intrigua quelque peu, et plus particulièrement Nova qui, d'un naturel pessimiste, s'attendait toujours au pire. Elle ne savait pas encore pourquoi, mais ce dont elle était sûre, c'est que les raisons ne manquaient pas pour qu'elle et Savéria soient réprimandées.

Elles se préparèrent rapidement et rejoignirent Patcha dans la salle à manger. Au centre la pièce se trouvaient Patcha, un vieil homme membre du Conseil des Anciens dont Nova avait oublié le nom, et le Conseiller Sigismond. Tous trois étaient assis autour de la table, la mine encore plus effrayante que la leur

malgré la nuit blanche. Nova ne vit pas Héron. Elle comprit alors que cette réunion en présence des représentants des plus hautes autorités du royaume signifiait que quelque chose de grave s'était passé. Patcha demanda à Nova de s'asseoir face à eux. Bizarrement, le ton de sa voix ne traduisait pas la fermeté qui accompagnait généralement une sanction. Au contraire, cela ressemblait plutôt à de la compassion face à une mauvaise nouvelle, comme si on allait lui annoncer une seconde fois la mort de sa mère. Nova prit place laissant, comme de coutume pour tout ce qui concernait les affaires d'État, Savéria en retrait près de la porte.

— Nova, dit Patcha prenant la parole car à l'évidence personne ne se décidait à commencer, hier soir dans la nuit, il est arrivé un malheur.

Puis elle laissa place à un long silence.

— Le fait de ne pas l'annoncer ne l'arrangera pas, dit Nova, envahie d'un mauvais pressentiment largement justifié par l'attitude des personnes présentes dans la salle.

— Et bien... hier soir, reprit le vieil homme, Héron a été victime de l'assassin qui sème la terreur dans tout le royaume.

— Il est mort ? demanda Nova bouleversée.

Bien qu'il lui ait rendu la vie dure, il s'était comporté envers elle comme un père, et Nova avait immédiatement éprouvé beaucoup d'affection pour lui.

— C'est tout comme, répondit Sigismond. Il a été très gravement blessé par l'effondrement d'un pont et il est, depuis, dans un coma profond.

— S'il s'agit d'un éboulement, reprit Nova, comment pouvez-vous être sûr que ce n'est pas un accident ?

— Le pont, à l'endroit de l'éboulement, présentait des signes d'affaiblissement de la pierre due à une intervention magique, répondit Patcha.

— Je peux le voir ? demanda Nova.

— Oui, dit Patcha après avoir obtenu l’approbation du membre du Conseil des Anciens, mais il ne faudra pas rester longtemps.

Nova acquiesça d’un signe de tête.

Elle se rendit, accompagnée de Patcha, de Sigismond, du membre du Conseil des Anciens et de Savéria, dans la chambre de Héron, située dans une partie du palais qu’elle n’avait encore jamais parcourue.

Nova aurait tant voulu informer Patcha et le vieil homme du Conseil des Anciens des soupçons qu’elle nourrissait à l’encontre du Conseiller Sigismond, mais sa présence parmi eux ne le permettait pas.

Héron était allongé dans un grand lit blanc surplombé d’une sorte de parapluie de même couleur suspendu à trente centimètres au-dessus de sa tête. Savéria expliqua à Nova qu’à l’intérieur se trouvait une pierre magique qui augmentait le taux d’oxygène. L’apparence de Héron était presque normale à part quelques petites égratignures sur son visage. La chute des pierres avait occasionné des hémorragies internes qui avaient pu, pour la plupart d’entre elles, être arrêtées par les maîtres soigneurs, mais le grand âge de Héron allait rendre son rétablissement difficile. Ses chances de survie, s’il ne sortait pas du coma dans les dix prochains jours, étaient quasi nulles.

Les deux jeunes filles s’approchèrent du lit et Nova, s’adressant à Héron comme s’il était éveillé, lui demanda de s’accrocher car elle avait encore besoin de lui puis, ne pouvant retenir ses larmes, elle sortit, suivie par Savéria également très émue. Patcha sortit à son tour, accompagnée des deux Conseillers.

— Je souhaite que quatre gardes attachés à la surveillance du palais soient mis à la sécurité de Héron, dit Nova faisant face aux trois adultes.

— Ce type de procédure n’est prévu nulle part, répondit le Conseiller Sigismond.

— Cela n'a aucune importance, répondit Nova en lui lançant un regard froid. On a tenté d'assassiner Héron hier et j'ai la conviction que l'assassin essaiera à nouveau. Je vous demande donc de mettre quatre gardes en faction près de sa chambre voilà tout. Ne suis-je pas la reine après tout, ceci n'est-il pas mon palais ? Je vous ordonne, en conséquence, de faire ce que je dis.

— La demande de notre reine, constata le membre du Conseil des Anciens, manque certes de diplomatie mais est pleine de sagesse. Nous pourrions donc faire une exception, dit-il en se tournant vers Sigismond.

— Bien, répondit Sigismond, sa demande ne paraît pas insurmontable. Je ferai mettre en faction quatre hommes mais notre reine devrait se souvenir qu'ici elle n'est pas dans l'autre monde et qu'une reine n'a rien d'un despote. Je ferai en sorte pour cette fois d'oublier ses manières mais je ne pourrai pas en faire autant à l'avenir.

— Je vous remercie, répondit la reine en se tournant vers le vieil homme. Je choisirai personnellement ces quatre hommes parmi ceux qui montent la garde près de mes appartements.

Puis se tournant vers le Conseiller Sigismond, elle lui dit d'un ton ironique :

— Je vous remercie d'avoir été aussi magnanime, Monsieur le Conseiller, et je vous promets de veiller sur vous comme vous veillez sur Héron.

Sur ce, Nova lui tourna le dos et s'éloigna, suivie par Savéria.

— Tu sais Nova, ce n'est pas tout à fait le ton auquel il est habitué lorsqu'on s'adresse à lui.

— Si tu savais à quel point je m'en moque ! Tu as bien vu comme moi qu'il était en train de préparer sa prochaine attaque sur Héron en laissant sa chambre sans surveillance.

— Ce que j'ai vu, c'est que tu viens de te mettre à dos le membre le plus influent du conseil des Premiers, lui dit Savéria

et si j'étais toi, je resserrerais au plus vite des liens avec le Conseil des Anciens sans quoi tu vas te trouver très isolée.

— Tu n'as peut-être pas tort, répondit Nova, mais je me vois mal entrer dans une session du Grand Conseil pour copiner avec les Anciens.

— Connaissant un peu Sigismond, reprit Savéria, je suis persuadée que tu vas te retrouver très bientôt invitée à une réunion du Grand Conseil où il va te rendre la vie dure.

— Voyons le bon côté des choses, répondit Nova, une femme avertie en vaut deux. Mais dépêchons-nous de désigner des hommes pour monter la garde près de la chambre de Héron. Je ne suis pas tranquille à l'idée de le savoir seul.

Les deux jeunes filles pressèrent le pas et se rendirent dans un premier temps à la sortie du passage secret. Les deux hommes avaient été placés là par Héron lui-même, et cela suffisait pour que Nova les juge dignes de confiance. Cela allait également lui permettre de quitter le palais sans être vue et de retrouver ainsi une certaine liberté de mouvement. Lorsque Nova demanda aux hommes de quitter leur poste, il refusèrent et dirent qu'ils ne recevaient d'ordre que de Héron. À l'évidence, Héron avait prévu qu'elle pouvait tenter d'utiliser ce subterfuge pour quitter le palais mais lorsqu'elle leur expliqua les faits, les deux gardes quittèrent immédiatement leur poste pour rejoindre la chambre de Héron. Cela en faisait déjà deux mais par sécurité, Nova souhaitait en choisir deux de plus.

Les jeunes filles entrèrent dans le palais en quête de nouvelles recrues. Nova avait une théorie sur la fidélité des hommes qui gardaient le palais. Elle était persuadée que plus ils étaient près du lieu où elle vivait, plus ils devaient être des personnes de confiance. Elle en choisit donc deux aux alentours de sa chambre et les envoya auprès de Héron, lequel était à présent entre de bonnes mains.

Bien que son professeur ne fut plus en état de faire cours, Nova s'entraîna tout le reste de la matinée à la maîtrise magique de son sceptre, sous l'œil vigilant de Savéria.

Motivée par sa colère à l'égard du Conseiller Sigismond, Nova fit de grands progrès et, en la voyant, personne n'aurait cru qu'elle avait commencé l'étude de la magie depuis moins d'une semaine.

Un peu avant midi, les deux jeunes filles s'interrogèrent enfin sur ce qu'elles devaient faire à propos de leur découverte sur Sigismond. Savéria avait fait remarquer à Nova que Sigismond était très influent et qu'il avait certainement des partisans dont elles ignoraient tout. Qu'arriverait-il si elles se confiaient à un traître ? Les deux jeunes filles prirent la décision de ne rien dévoiler pour le moment, d'autant que le fait de s'être rendu en Angleterre ne présentait pas une preuve irréfutable de sa culpabilité.

Midi sonnant, elles se rendirent à la salle à manger et y trouvèrent Patcha qui les attendait. Prenant Nova à part, elle l'informa que le Grand Conseil se réunissait en début d'après-midi et que sa présence était souhaitée, puis elle la salua et se retira.

— Que te voulait-elle ? demanda Savéria.

— Oh, juste m'inviter à une réunion improvisée du Grand Conseil en début d'après-midi, répondit Nova.

— Ne t'avais-je pas dit que le Conseiller Sigismond n'en resterait pas là ? reprit Savéria.

— Rien de ce qu'il dira ne pourra me toucher et de toute façon, que peut-il faire concrètement ?

— Contre toi, officiellement rien, mais nous savons toutes les deux que, lorsqu'il attaquera, ce sera de la façon la plus misérable qu'il soit.

— J'ai hâte d'y être, reprit Nova. Je me demande bien pourquoi il me fait venir à cette réunion.

Soudain, Nova imagina le pire et se demanda si, à l'aide du pouvoir qu'il avait trouvé en Angleterre, Sigismond ne pouvait pas prendre le pouvoir en tuant tous ceux qui se trouveraient alors dans la pièce. Savéria estima que même avec de tels pouvoirs, il aurait bien du mal à faire face aux seize Conseillers du Grand Conseil et ajouta qu'une violente prise de pouvoir entraînerait aussitôt un soulèvement de la population. Mais Nova rappela à Savéria que, détenant les deux plus puissantes pierres magiques du royaume, il lui suffisait d'instaurer un règne de terreur pour gouverner sans grande opposition. Lorsque Nova commençait à élaborer des scénarios catastrophes, elle avait le don de les rendre si réalistes que Savéria se mettait alors à douter.

— Tu dois faire des cauchemars toutes les nuits pour avoir sans cesse de pareilles idées ! s'exclama-t-elle.

— Comme dit un proverbe de l'autre monde, mieux vaut prévenir que guérir.

— Oui, reprit Savéria, mais concrètement que comptes-tu faire ? Tu ne peux tout de même pas entrer dans la salle avec une cinquantaine d'hommes en armes et faire arrêter un Conseiller parce que tu fais des cauchemars !

— C'est peut-être la solution...

— Alors là, je t'arrête ! Pour faire cela, il nous faut des preuves à présenter au Grand Conseil et je te rappelle que nous n'en avons aucune.

— Tu as raison, répondit Nova, mais les cinquante hommes de la garde, rien ne nous oblige à les faire entrer dans la salle du Grand Conseil. Il suffirait qu'ils restent à proximité, prêts à intervenir si tu leur demandais.

— Oui, admit Savéria à demi convaincue, ça me paraît faisable, mais le Conseil commence dans une heure et il nous faut recruter immédiatement les cinquante hommes parmi la garde du palais si nous voulons que tout soit prêt à deux heures.

Aussitôt, les deux jeunes filles partirent dans le dédale des couloirs du palais à la recherche d'hommes de garde pour exécuter leur plan. La situation se révéla beaucoup plus difficile qu'il n'y avait paru de prime abord. Le seul endroit où elle pouvait trouver des hommes de confiance était près des appartements de la reine qui, bien que sous haute surveillance, ne disposait pas plus d'une trentaine d'hommes. De plus, elles ne pouvaient pas laisser le palais sans surveillance et durent donc revoir leur copie en se contentant d'une douzaine de gardes.

Nova et Savéria se mirent ensuite d'accord sur les derniers détails du plan, notamment sur le signal qui déclencherait l'action dans l'éventualité d'un danger : « pesta tarentule ». Nova pensait qu'il était peu probable que ces deux mots puissent être prononcés par erreur au cours des discussions du Grand Conseil. Aucun risque donc de déclencher l'attaque à un mauvais moment.

Nova et Savéria se souhaitèrent mutuellement bonne chance et la reine se rendit à la réunion pendant que Savéria resta en retrait pour mettre les hommes en place.

Lorsque tout le monde fut installé dans la salle du Grand Conseil, Nova prit grand soin de saluer chacun des membres du Conseil des Anciens comme le lui avait recommandé Savéria car elle craignait que Sigismond ait monté les membres du Conseil des Premiers contre elle.

Une clochette tinta et tous s'installèrent à leur place. Quand Nova vit les personnes du Conseil des Anciens rejoindre leur siège avec autant de difficulté que s'ils escaladaient une montagne, elle se demanda si elle n'aurait pas mieux fait de s'allier avec les autres.

Sigismond fit son entrée en dernier, un épais dossier sous le bras. Il se plaça au centre de la pièce et commença à parler en gesticulant..

— Ma Reine, Mesdames les Conseillères, Messieurs les Conseillers, j'ai convoqué cette session extraordinaire en raison de la

gravité de certaines découvertes que je viens de faire, suite à une enquête que j'ai menée avec un membre du Conseil des Premiers qui nous a malheureusement quittés, Serval Apolline. Nos investigations portaient, comme vous vous en doutez, sur les différents meurtres qui ont été commis ces derniers temps dans le royaume. Notre enquête, particulièrement éprouvante, nous a conduit au village des antinomiques, où nous avons découvert, au péril de nos vies, une gigantesque conspiration qui avait pour but de s'emparer du pouvoir. Cette conspiration était organisée par un ancien Conseiller du nom de Héron. Je détiens naturellement les preuves de ce que j'avance.

Si l'effet souhaité par cette annonce était de faire pousser des « Oh ! » par toute l'assemblée, ce fut parfaitement réussi. Mais, de ce brouhaha s'éleva la voix de Nova qui demanda à voir les preuves en question. Sigismond s'avança vers la reine et lui remit le dossier sous le regard de tous les membres qui s'étaient brutalement tus. Nova le parcourut rapidement. Les preuves étaient accablantes : des tas de documents qui montraient l'appartenance de Héron à une conspiration et de nombreux ordres signés de sa main pour les meurtres perpétrés par des antinomiques.

— En effet, ces documents ne laissent nul doute sur la culpabilité de Héron, dit Nova.

Les « Oh ! » et « Ah ? » reprirent de plus belle.

— Mais qui nous prouve qu'il ne s'agit pas de faux ? reprit-elle.

— Ma Reine, répondit Sigismond l'air choqué, la Conseillère Serval Apolline est morte pour nous les ramener, que vous faut-il de plus ?

— Des témoins vivants, répondit la reine. Monsieur le Conseiller, vous accusez un homme incapable aujourd'hui de se défendre, avec comme seule preuve du caractère sincère de vos documents une femme qui elle, est morte.

— M'accuseriez-vous d'avoir fabriqué ces preuves ? reprit Sigismond avec colère.

— Non, répondit Nova bien qu'elle aurait préféré dire oui. En l'absence de preuve formelle, elle savait qu'elle devait jouer de diplomatie pour faire en sorte que Héron ne soit pas accusé à tort. Je dis juste qu'il me paraît peu probable que Héron soit l'instigateur de cette conspiration compte tenu de sa dévotion à notre royaume et je dis qu'il est possible que quelqu'un ait cherché à vous abuser.

— Ma Reine, répondit Sigismond, voyant que le Conseil des Anciens se rangeait à son avis, je suis très heureux de connaître votre avis. Mais dois-je rappeler à cette assemblée que vous n'assistez à ce Conseil qu'à titre d'observateur et que votre poids politique n'a d'égal que celui d'une sauterelle, et ce jusqu'à ce que vous soyez en âge de régner ? Par conséquent, je demande que le Grand Conseil donne son accord à l'envoi d'hommes de troupe pour raser le village des antinomiques qui menace notre équilibre.

Alors que le Conseil des Premiers soutenait à haute voix le projet de Sigismond, un membre du Conseil des Anciens se leva avec grande peine et s'écria avec toute la force de sa voix pour se faire entendre :

— Assez ! Conseiller Sigismond, dit le vieil homme, cette fois vous dépassez les limites. Comment osez-vous parler sur ce ton à notre reine ! Votre jeunesse peut pardonner certains excès mais elle ne vous pardonnera jamais le manque de savoir-vivre. Je ne me serais pas adressé à mon chien comme vous l'avez fait avec notre reine et vous osez vous présenter en qualité de protecteur de nos traditions ! Je parle en mon nom et en celui de mes confrères du Conseil des Anciens en vous disant que nous nous rangeons à l'opinion de la reine. Il ne nous est pas permis de douter de la loyauté de Héron. Je vous rappelle que, pour quelqu'un qui dirige une rébellion, je trouve étrange qu'il ait failli finir comme toutes les personnes innocentes qui ont été assassinées !

Sigismond tenta de calmer le jeu en se justifiant maladroitement, plus ou moins soutenu par le Conseil des Premiers, mais les Anciens annoncèrent une nouvelle fois qu'ils étaient opposés à l'envoi de forces contre les antinomiques et l'avisèrent à ce titre de la fin de la réunion, quittant la pièce sans attendre.

Nova était très satisfaite de la façon dont s'était déroulée la réunion. Dès que la porte s'ouvrit, elle fit discrètement signe à Savéria d'annuler toute intervention. Lançant un dernier regard à Sigismond, dont le visage plein de haine montrait qu'il était plus dangereux que jamais, elle sortit. Les deux jeunes filles se dirigèrent tranquillement vers le bureau et, dès qu'elles furent suffisamment loin, Nova raconta à Savéria le déroulement de la réunion dans les moindres détails. Le regard fou de Sigismond lui revenait à l'esprit et la remplissait de terreur. Elle décida alors de poster des hommes devant leur chambre pendant la nuit. Savéria lui répondit qu'elle était libre de faire ce qu'elle voulait à ce sujet d'autant plus qu'elle avait maintenant gagné la confiance des hommes de garde qui, jusque-là, n'obéissaient qu'à Héron.

12. La maison des sapins

Enfermées dans le bureau, les jeunes filles commençaient leur entraînement magique quand le bruit de quelque chose qui tapait à la fenêtre attira leur attention. Leur premier réflexe fut de se cacher sous un bureau mais les petits chocs continuaient de plus belle. Après s'être concertées, Savéria rampa sur le sol et s'approcha de la fenêtre. Elle observa l'extérieur un instant en bougeant la tête de droite à gauche puis revint vers le bureau où se trouvait toujours la reine.

— C'est une femme, chuchota Savéria, et à voir ses habits je dirais qu'il s'agit d'une antinomique.

— A-t-elle l'air agressive ou dangereuse ?

Les chocs contre la fenêtre venaient de recommencer.

— À première vue, non. De toute façon, ce n'est pas toujours ceux qui ont l'air le plus dangereux qui le sont. En tout cas, elle n'est pas très jeune. Si elle ne dispose pas de grands pouvoirs, nous devrions pouvoir la maîtriser assez facilement.

— Bon, allons-y.

Les deux jeunes filles s'approchèrent de la fenêtre en prenant bien soin de ne pas être vues puis Nova s'élança brusquement, mettant en joue la femme avec son sceptre pendant que Savéria ouvrait la fenêtre.

— Que faites-vous là ? demanda Nova particulièrement tendue.

— Eh ! Il ne vous arrivera rien, répondit la femme en leur tendant la main. Aidez-moi plutôt à entrer, je ne préfère pas rester à découvert.

— Donnez-nous d'abord une seule raison de ne pas appeler les gardes et vous faire arrêter, lui dit Savéria en barrant l'entrée de la fenêtre.

— Je me nomme Sofia et je suis envoyée par un proche de Héron, Victor, qui a des révélations à vous faire, répondit la femme tout en vérifiant derrière elle s'il n'y avait personne.

— Qu'est-ce qui nous prouve que vous dites la vérité ? rétorqua Savéria d'un ton froid et ferme.

— Je crains qu'il vous faille me faire confiance, répondit la femme en leur tendant à nouveau la main.

— Laisse-la entrer, Savéria, dit Nova discrètement à son amie, elle est seule et si elle avait voulu tenter quelque chose contre nous, elle s'y serait prise autrement.

— Très bien, répondit Savéria, je l'aide à entrer mais garde-la en joue, je préfère ne prendre aucun risque.

Une fois à l'intérieur, la femme leur confirma qu'elle venait bien du village des antinomiques et que Victor était le plus proche ami de Héron. Victor souhaitait voir la reine pour lui remettre des preuves qui permettraient d'innocenter Héron et de confondre le véritable traître.

Savéria demanda pourquoi elle ne les avait pas apportées avec elle mais la femme lui répondit que d'après Victor, c'était trop risqué. Le traître était parmi les familiers du palais et il ne voulait pas prendre le risque qu'elles tombent entre de mauvaises mains. Nova comprit alors que Victor ne comptait pas lui faire parvenir les documents, mais qu'il attendait qu'elle le rejoigne pour les lui remettre.

— Bien sûr ! répondit Savéria, et ainsi nous jeter dans la gueule du loup. C'est hors de question.

— Faites comme bon vous semble, répondit la femme, mais si vous souhaitez en savoir plus, il faudra vous rendre à la maison des sapins sur la butte verte, vous y serez attendues cette nuit.

— Nous irons, dit Nova en la regardant dans les yeux, dites à Victor que nous le rejoindrons cette nuit.

— Victor m'a demandé de vous transmettre une dernière recommandation. Ne faites confiance à personne d'autre qu'à vous-même, l'inverse pourrait vous être fatal.

Puis, sans ajouter un mot de plus, elle sortit comme elle était venue et disparut dans les jardins.

— La maison des sapins sur la butte verte... dit Savéria pensive, cela me dit quelque chose. Mais oui ! C'est la maison du Premier des élus de Nonretour. Te rappelles-tu le vieil homme habillé en rouge qui nous avait accueillies.

— Oui très bien, répondit Nova, et cela explique comment Héron a su que nous étions allées à la fête des antinomiques. Mais rien ne dit que ce soit lui en personne qui veuille nous rencontrer. Peut-être cette maison n'est-elle que le lieu du rendez-vous, ou tout simplement Victor y habite-t-il sans en être le propriétaire.

— En effet, dit Savéria songeuse, mais nous avons un moyen d'en savoir plus. Je vais envoyer un pigeon à Grégoire pour lui demander de se renseigner sur ce Victor et sur la maison des sapins de la butte verte.

— Bonne idée ! répondit Nova avec enthousiasme, mais comment le pigeon va-t-il transmettre le message.

— C'est très simple, dit Savéria, il suffit d'écrire un petit message et de l'attacher à sa patte. Mais cela existe aussi dans l'autre monde. Pourquoi cette question ?

— C'était juste pour m'en assurer, répondit Nova. Ce monde est tellement plein de surprises que cela ne m'aurait pas étonnée si tu m'avais répondu que le pigeon transmettait le message de vive voix au destinataire.

— N'oublie pas que la magie ne peut avoir aucune influence sur le monde animal ou végétal, reprit Savéria en bon professeur.

Alors que Nova reprenait son entraînement, Savéria s'éclipsa pour écrire le message à Grégoire en insistant pour qu'il réponde absolument avant la nuit.

Au bout d'une heure, Savéria n'était toujours pas rentrée et Nova commençait à s'inquiéter. Qu'est-ce qui pouvait la retenir aussi longtemps ? Son pessimisme lui laissait imaginer les pires scénarios. Elle tentait pourtant de se rassurer en lui trouvant des excuses, comme l'ajout d'un paragraphe plus personnel à sa lettre. En effet, pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable ?...

Mais quand au bout d'une heure et demie, Savéria n'avait toujours pas donné signe de vie, Nova, morte d'inquiétude, ne tenait plus en place. Il fallait qu'elle aille à sa rencontre, mais où ? Puisque Savéria devait envoyer un pigeon, le pigeonnier semblait l'endroit le plus approprié. Ne sachant pas où il se trouvait, elle demanda à un garde de lui indiquer le chemin, mais l'homme indiqua qu'il n'y avait rien de tel dans le palais, pas même une volière.

Ne sachant pas où chercher, elle décida de retourner au bureau en faisant un petit détour par leur chambre. Celle-ci était vide, mais Nova entendit des bruits dans le petit jardin sous la fenêtre. Elle avança doucement, se mit contre le mur et regarda au dehors. Le bruit venait de derrière la première rangée d'arbres. Elle chercha à distinguer au travers du feuillage mais cela lui paraissait indéfinissable. Elle aperçut alors quelqu'un qui longeait la rangée d'arbres pour la contourner et s'approcher de la fenêtre. Nova se colla alors contre le mur et saisit son sceptre des deux mains, mais à sa grande surprise, Savéria apparut, avançant difficilement et visiblement épuisée.

Nova surgit du coin de la fenêtre, provoquant chez Savéria un sursaut de peur.

— Mais où étais-tu ? J'étais morte d'inquiétude, tu as mis bien longtemps pour envoyer ce message.

— C'est que je n'ai pas fait qu'envoyer un message, répondit Savéria. Comme je n'étais pas très loin, je suis allée chercher un char à air.

— Un char à air ? répéta Nova.

— Oui, un char à air, mais viens plutôt voir par toi-même.

Elles firent le tour de la première rangée d'arbres et Nova put voir l'objet en question. C'était un parfait croisement entre un char égyptien de l'antiquité et un tricycle. La partie principale destinée aux passagers, deux tout au plus, était en forme d'arc de cercle avec un montant d'un mètre de haut sur la partie en arrondi. À l'arrière se trouvaient deux roues d'environ trente centimètres de diamètre. À l'avant, posée sur une partie triangulaire, se trouvait la troisième roue. En faisant le tour, Nova vit des poignées pour se tenir et deux manettes en métal. La manette de gauche servait à faire sortir deux ailes latérales parallèles au sol pour faciliter la portance sur l'air, tandis que les ailes libérées par la manette de droite, placées perpendiculairement au sol sur les côtés arrières du char, servaient à augmenter sa vitesse.

— Tu veux dire que cette chose vole ? dit Nova effarée.

— Oui, répondit Savéria, c'est même là qu'elle est le plus efficace. Ce char va trois fois plus vite quand il vole que quand il roule.

— En te voyant aussi fatiguée, j'imagine qu'il doit être très difficile à piloter, dit Nova tout en continuant de faire le tour du char, très intriguée.

— Oh ! Non, répondit Savéria, une personne d'un niveau moyen en magie peut le faire voler sans la moindre difficulté, mais j'ai voulu le pousser seule jusqu'ici pour qu'on ne le voit pas et sans magie, cet engin est très lourd.

— Mais pourquoi as-tu apporté ce char à air ici ?

— Pour nous rendre ce soir à la maison des sapins sur la butte verte, répondit Savéria. J'ai pensé qu'il était plus sûr de varier un peu notre façon de nous déplacer afin qu'on ne puisse pas nous tendre une embuscade. La dernière fois que nous avons pris les chevaux ailés en sortant par le passage secret, nous nous sommes fait surprendre par Héron et j'ai l'impression que la moitié du palais est au courant.

— Je ne sais pas ce que je ferais sans toi, dit Nova, mais à l'avenir lorsque tu dois te rendre quelque part, préviens-moi.

— C'est promis, répondit Savéria en la prenant affectueusement par l'épaule, car celle-ci tremblait toujours.

— Bon, reprit Nova, si on retournait travailler encore un peu. J'aimerais que tu me montres encore comment faire apparaître de la vapeur d'eau, c'est l'heure du thé.

Et les jeunes filles rejoignirent le bureau où elles s'exercèrent jusqu'à l'heure du souper.

Avant de se rendre à la salle à manger, Savéria devait d'abord passer dans son ancienne chambre pour voir si le pigeon était revenu.

— Pourquoi le pigeon se rend-il dans ton ancienne chambre ? demanda Nova.

— Pour une raison très simple, lui répondit Savéria, il a été dressé pour se rendre devant la fenêtre de cette chambre. Lorsque Grégoire a su que j'allais rejoindre le palais pour t'aider à t'acoutumer, il a formé deux pigeons pour que nous puissions rester en contact, mais il n'avait pas pensé que tu me proposerais de dormir dans ta chambre !

— Décidément, ce garçon est plein de ressources, dit Nova impressionnée par les nombreux talents qu'elle lui avait découverts depuis qu'elle le connaissait.

Nova se rendit donc seule à la salle à manger pendant que son amie allait voir si le pigeon était revenu. Dix minutes après, Savéria revenait souriante, un petit papier à la main.

— J'ai la réponse de Grégoire, cria-t-elle essoufflée.

— Assieds-toi, lui dit Nova, et dis-moi ce qu'il en est, mais moins fort, on pourrait nous entendre.

— Grégoire s'est renseigné sur les personnes habitant la maison des sapins de la butte verte susceptibles de s'appeler Victor. Il a découvert que le maître des lieux se prénomme ainsi et qu'il n'était autre que le Premier des élus de Nonretour dont nous parlions tout à l'heure.

— Et bien ! On peut dire que Héron a des amis assez inattendus, dit Nova, plutôt contente qu'il s'agisse du Premier Conseiller. Le souvenir qu'elle en avait gardé était celui de quelqu'un de modéré.

Les jeunes filles prirent leur repas et Nova mangea très léger pour peser le moins possible sur le char à air, bien que Savéria lui ait affirmé qu'il n'y avait aucun risque, même si elle grossissait subitement de cent kilos.

Lorsqu'elles eurent fini, elles s'empressèrent de rejoindre leur chambre pour mettre au point les derniers détails de leur expédition nocturne. Grégoire les attendrait à l'extérieur du mur ouest de la maison des sapins. D'après lui, cet endroit ne présentait aucun vis-à-vis et la proximité d'un petit bois leur permettrait de dissimuler le char à air. Les deux jeunes filles décidèrent de quitter la chambre à dix heures. Ainsi, le temps d'arriver et de cacher le char, elles seraient comme prévu à la maison des sapins aux alentours de onze heures.

Elles auraient voulu se reposer un peu jusqu'à l'heure du départ, mais l'inquiétude et l'excitation les empêchaient de se détendre. Lorsque le premier des dix coups retentit, les deux jeunes filles bondirent de leur lit et, passant un dernier vêtement plus chaud sur leurs épaules, sortirent dans le petit jardin pour rejoindre le char.

Elles le déplacèrent dans une zone plus dégagée pour faciliter l'appareillage puis Savéria, qui était déjà sur la machine, dit à

Nova de monter à bord, de se tenir à la poignée et de se préparer au décollage.

— Comment ça, me préparer au décollage ? s'exclama Nova complètement affolée et bien agrippée à la poignée. Il n'y a pas de ceinture, de crochet, de corde, ou que sais-je, pour ne pas tomber ?

— Non, répondit Savéria, mais il n'y a rien à craindre, c'est très stable et tu ne sentiras pratiquement rien.

— Pratiquement rien... répéta Nova alors que le char commençait à s'élever dans les airs, pourquoi pratiquement rien, ça va quand même bouger. Je veux un parachute !

Lorsque le char se fut élevé à une vingtaine de mètres au-dessus du sol, les seules légères vibrations encore perceptibles étaient l'œuvre de Nova qui n'arrivait pas à trouver une position confortable. Après quelques minutes, elle réussit enfin à se détendre et à profiter des splendeurs du vol : le ciel était constellé d'étoiles et le fait de planer juste au-dessus de la silhouette sombre des arbres lui donnait l'impression que ceux-ci tentaient de l'attraper. Des profondeurs de la forêt s'élevait un parfum humide et froid qui lui piquait le nez. Le vent glissait sur son visage, entraînant avec lui sa chevelure dans un léger ondulé.

Nova et Savéria survolèrent ensuite une partie du village des antinomiques et arrivèrent enfin en vue de la butte verte qui, obscurcie par la nuit, était d'une couleur sombre pareille à tout le paysage. Savéria entama une descente lente pour préserver Nova mais la simple idée de redescendre suffit à raviver son sentiment de frayeur jusqu'ici partiellement surmonté. Comme au décollage, elle provoqua, en cherchant à s'agripper au char, des vibrations qui la terrifièrent encore davantage. Son supplice ne dura que peu de temps car l'habileté de Savéria suffit à poser le char sans le moindre dégât à l'orée du bois. Comme prévu, Grégoire les attendait non loin de là.

— Dis-moi que tu as prévu un autre moyen pour rentrer, dit Nova, tenant difficilement sur ses jambes chancelantes.

— Non, mais tu as fait le plus dur, répondit Savéria en la soutenant, le second voyage impressionne beaucoup moins.

— C'est drôle, reprit Nova, mais je trouve soudain que tu manques de sincérité...

Alors que Nova venait de finir sa phrase, Grégoire les rejoignit. Il salua la reine et prit Savéria dans ses bras en déposant sur ses lèvres un long baiser, si long que Nova commençait à se demander s'il était venu pour la sauvegarde du royaume ou pour le plaisir de voir sa bien-aimée. De toute façon, cela n'avait aucune importance, il était là et elle savait qu'elle pouvait compter sur lui.

Après ces retrouvailles, ils longèrent tous trois le haut mur de clôture qui entourait la maison des sapins jusqu'à la grille laissée entrouverte. À l'évidence, quelqu'un leur avait facilité le passage et d'après Nova cela ne pouvait être que le Premier des élus de Nonretour lui-même. Ils traversèrent l'immense jardin en courant car tout était à découvert jusqu'à la grande porte d'entrée en bois sculpté, elle aussi restée entrouverte.

En entrant dans la maison, Savéria demanda d'une voix hésitante s'il y avait quelqu'un. Personne ne répondit. Nova répéta alors la phrase un peu plus fort mais seul son écho lui fit réponse. Grégoire leur indiqua qu'il était déjà venu ici une fois avec son père. Selon lui, il y avait de grandes chances pour que Victor se trouve dans son bureau, situé au premier étage.

L'atmosphère de cette maison gigantesque de plus mille mètres carrés était pesante. Il n'y avait pas un bruit, pas une lumière et tous trois ressentirent une sensation de malaise, comme si la mort les entourait et se préparait à les surprendre dans la pénombre de la maison. Ne supportant plus ce noir qui semblait les avaler, Nova prononça « Aliska » et fit apparaître au bout de son sceptre une flamme d'une vingtaine de centimètres qui éclaira l'immense hall et l'escalier de deux étages. Ils en gravirent les marches jusqu'au premier, Grégoire en tête, Savéria fermant la marche, puis se rendirent directement dans le bureau du Premier élu.

En pénétrant dans la pièce, ils crurent tout d'abord qu'elle était vide mais alors qu'ils s'apprêtaient à sortir, Savéria aperçut une main posée sur l'un des accoudoirs du fauteuil tourné vers la fenêtre. Nova s'approcha du fauteuil en faisant signe aux autres de ne pas bouger. À plusieurs reprises, elle appela : « Monsieur le Premier élu... ». Apparemment, l'homme semblait endormi mais lorsque Nova se pencha sur lui, elle vit une plaie béante sur son torse. Son sang se glaça. Elle voulut pousser un cri mais aucun son ne sortit de sa bouche. Voyant sa réaction horrifiée, Savéria et Grégoire la rejoignirent et constatèrent à leur tour que le Premier élu était mort.

Après s'être assuré que le meurtrier n'était plus dans la pièce, ils sortirent et fouillèrent toutes les pièces de la maison. Ils trouvèrent trois autres cadavres, tous tués de la même manière. Ces pauvres gens travaillaient pour le Premier élu, celui-ci étant veuf et sans enfant.

Nova demanda à Savéria ce qui avait pu les tuer en laissant de telles marques. Elle lui répondit qu'il s'agissait d'un faisceau de feu qui, associé au pouvoir du vent, comprimait les flammes et les projetait à toute vitesse sur la victime.

Une fois que toute la maison eut été entièrement fouillée, Grégoire proposa d'aller au village pour prévenir les autres élus et chercher de l'aide, mais Nova l'arrêta. Premièrement, elle se sentait plus rassurée de le savoir avec elles, et deuxièmement elle n'oubliait pas les raisons de leur déplacement. Savéria et elle étaient venues chercher les preuves qui leur permettraient de confondre le traître. Nova avait remarqué qu'à l'exception de quelques petites choses que les victimes avaient vraisemblablement fait tomber en tentant de fuir, tout était resté en place. Le meurtrier n'avait donc pas fouillé pour chercher des documents, il voulait éliminer les alliés de Héron mais il devait ignorer l'existence de preuves concrètes contre lui.

Savéria était plutôt d'accord sur le fait que Grégoire ne les quitte pas mais elle trouvait que la théorie de Nova présentait de nombreuses lacunes. D'autres possibilités pouvaient expliquer que rien n'avait été touché, la plus simple étant que le Premier élu ait donné les documents à son meurtrier sous la menace. Mais Nova insista, poussée par une intuition qu'elle ne pouvait expliquer. Savéria avait appris à respecter les intuitions de son amie et lui demanda si elle savait où chercher.

— Personnellement, dit Nova, si j'avais dû cacher quelque chose dans cette maison, je l'aurais cachée dans le bureau.

— Et bien, allons chercher dans le bureau, dit Savéria avec une pointe de pessimisme dans la voix.

Les deux jeunes filles franchirent seules le seuil de la pièce pendant que Grégoire partait chercher un drap pour couvrir le Premier élu. Désormais, la pièce baignait dans la lumière, ainsi que toute la maison d'ailleurs, qu'ils avaient pris soin d'éclairer au fur et à mesure de leurs déplacements. Les jeunes filles commencèrent à fouiller, Nova le bureau, Savéria la bibliothèque. Grégoire revint avec un grand drap blanc qu'il posa sur le pauvre Victor et repartit faire de même avec tous les habitants de la maison.

Lorsqu'il revint dans le bureau, celui-ci était sens dessus dessous : les étagères de la bibliothèque étaient nues, des livres étaient éparpillés sur le sol et tous les tiroirs du bureau avaient été renversés. Nova s'attaquait maintenant à une armoire faisant face à la grande bibliothèque. Savéria demanda à Grégoire de vérifier à l'intérieur des livres si rien n'était caché entre les pages, mais après plus d'une heure d'investigation, personne n'avait trouvé le moindre indice.

Nova se plaça au centre de la pièce et fit un tour sur elle-même pour faire un récapitulatif des lieux : il y avait la porte d'entrée, un porte-manteau, et sur toute la longueur du mur de droite une grande bibliothèque. Sur le mur d'en face, une fenêtre

devant laquelle se trouvait le bureau et la chaise de Premier élu ainsi que deux autres chaises certainement destinées aux visiteurs. Enfin, sur le mur de gauche, on pouvait voir une armoire et une cheminée. La cheminée était surmontée d'une hotte en briques rouges. Un écusson en fonte se trouvait à l'intérieur du foyer flanqué de deux briques de chaque côté qui devaient servir à faire un feu plus ou moins important. Cette cheminée attira l'attention de Nova, d'abord parce qu'ils ne l'avaient pas encore inspectée, mais surtout parce que, malgré le froid et l'humidité de la pièce, le Premier élu n'avait pas allumé de feu.

— Je pense que les documents sont dans la cheminée, dit Nova sans la quitter des yeux.

— Qu'est-ce qui vous permet d'affirmer cela ? demanda Grégoire l'air étonné.

— Le feu, répondit Nova comme si cela répondait clairement à la question.

— Mais il n'y a pas de feu, reprit Grégoire de plus en plus perdu.

— Justement, répondit Nova, ce n'est pas normal, nous sommes en hiver et même lorsque le soleil est à son zénith, le fond de l'air est froid. Malgré tout, il n'a pas allumé de feu. Il avait donc de bonnes raisons de ne pas le faire et je n'en vois qu'une : le dossier que nous cherchons se trouve là.

— Et bien, cela va être vite vu ! dit Grégoire en se dirigeant vers la cheminée.

Il commença à regarder dans le conduit sous la hotte pour voir s'il n'y avait pas de compartiment secret puis chercha dans le foyer si l'une des briques ne se déplaçait pas en laissant apparaître une cache. Il finit par faire basculer l'écusson en fonte pour voir s'il ne dissimulait rien au dos mais la seule chose qu'il trouva en abondance fut de la suie qui le couvrit presque entièrement. Après que Grégoire eut reculé, Nova s'approcha à

son tour de la cheminée et en fit une nouvelle inspection sans plus de succès quand soudain Savéria s'écria :

— Ce n'est pas possible ! C'est trop simple !

— Qu'est-ce qui est trop simple ? demanda Nova en se tournant vers Savéria.

— Quelle est la meilleure façon de mettre à l'abri quelque chose qu'on souhaite cacher ?

— La dissimuler, dans un lieu secret connu de personne, répondit Grégoire alors que Nova semblait totalement perdue.

— Justement non, répondit Savéria en prenant les quatre briques posées dans le foyer et qui servaient à réduire le feu.

— Mais bien sûr ! s'exclama Nova face à Grégoire qui ne comprenait plus rien. Tu as raison, la meilleure façon de cacher quelque chose c'est de la mettre en évidence ! Tu es vraiment formidable !

Savéria posa les quatre briques sur le bureau les unes à côté des autres et, s'emparant d'un presse-papiers, elle donna un coup sur la première. Rien ne se passa. Grégoire semblait toujours aussi perdu lorsqu'elle donna un coup à la seconde sans meilleur résultat. Mais lorsqu'elle frappa sur la troisième et que des voix en sortirent, son visage s'éclaira soudain. Il s'agissait d'un enregistrement sonore : une conversation entre Héron et Sigismond où l'on entendait clairement Héron accuser Sigismond d'être le meurtrier de Serval Apolline. Au début, Sigismond se défendait d'avoir commis ce meurtre. Mais lorsque Héron lui indiqua grâce à quelques détails du meurtre qu'un témoin l'avait vu, le Conseiller changea de ton et commença à menacer Héron en lui disant qu'il était à des années lumières de s'imaginer à quoi il s'attaquait. Mais cela n'avait pas entamé la détermination de Héron, lequel affirmait qu'ils se retrouveraient le lendemain à la réunion du Grand Conseil.

— Il nous faut retrouver le témoin dont parle Héron, dit Savéria l'air grave, et faire arrêter Sigismond demain au Grand Conseil. Mais où le trouver ? Héron est très vague à son sujet.

— Il est très vague tout simplement parce qu'il n'y a pas de témoin, rétorqua Nova qui semblait sortir d'un songe. S'il y avait eu un témoin de l'assassinat de Serval Apolline, il lui suffisait de le faire entendre par les Conseillers à la réunion du lendemain. Non, je pense qu'il est allé chez Sigismond pour le piéger, justement parce qu'il n'avait pas de témoin mais seulement des soupçons. Il a obtenu les aveux dont il avait besoin pour confondre l'assassin avec cette brique sonore.

— Bien. Maintenant que nous avons ce que nous étions venues chercher, rentrons au palais le plus rapidement possible, dit Savéria.

— Ne pensez-vous pas que vous seriez plus en sûreté dans notre village plutôt qu'au palais, reprit Grégoire.

— Non, répondit Nova, il faut absolument que nous soyons sur place pour convoquer une session extraordinaire du Grand Conseil et confondre Sigismond. Nous avons la chance d'avoir de nombreux gardes proches de Héron qui assurent la sécurité près de nos appartements, tu n'as pas d'inquiétude à avoir, tout se passera bien. Toutefois, je pense que tu ne serais pas de trop demain avec les hommes de la garde si les choses venaient à nous échapper. Il ne faut pas oublier que Sigismond dispose très vraisemblablement d'une pierre magique aussi puissante que la mienne sinon plus.

— Dans ce cas, je vous rejoins demain matin à l'aube au palais. Et maintenant, je vais voir les autres élus du village pour remettre de l'ordre dans cette maison.

— Fais bien attention à toi, lui dit Savéria en le serrant contre elle.

Grégoire les accompagna jusqu'au char à air et les regarda partir jusqu'à ce qu'elles ne soient qu'un petit point lumineux

dans la nuit. Le voyage de retour fut semblable à celui de l'aller. Nova réalisa soudain que Savéria lui avait dit que seul le premier voyage était impressionnant uniquement pour la rassurer. En arrivant au palais, elles cachèrent le char à air derrière quelques arbres bien feuillus puis entrèrent dans leur chambre afin d'y trouver un repos bien mérité. Elles n'avaient pratiquement pas dormi depuis deux jours et la fatigue se faisait sentir.

Depuis la maison des sapins, Nova n'avait pas quitté la brique sonore qui contenait les preuves contre Sigismond. Elle savait que cette nuit encore elle ne dormirait pas car il aurait été beaucoup trop dangereux de se laisser surprendre dans son sommeil avec la preuve qu'elle détenait. Mais Savéria proposa de dormir à tour de rôle. Pendant que Nova reprendrait des forces, elle monterait la garde et vice-versa. Nova trouva l'idée excellente et se coucha immédiatement pour prendre le plus de repos possible pendant que Savéria s'assurait que la porte de la chambre était bien fermée avant de commencer son tour de garde.

13. Réunion extraordinaire du Grand Conseil

Dès l'aube, Savéria ouvrit les rideaux de la chambre et s'approcha de Nova pour la réveiller.

— Nova, debout ! Une difficile journée t'attend.

— Oh non ! Ce n'est pas déjà mon tour de garde, dit Nova en ouvrant les yeux. Mais... il fait jour ! Pourquoi ne m'as-tu pas réveillée ?

— J'ai pensé que tu allais avoir besoin de plus de forces que moi pour affronter Sigismond aujourd'hui au Grand Conseil et j'ai préféré te laisser dormir.

— Je suis sûre que tu avais prémédité ton coup lorsque tu m'as proposé de me coucher en premier, reprit Nova contrariée que son amie ne se ménage pas un peu.

Puis, en la serrant de ses bras, les yeux emplis de larmes :

— Tu es plus qu'une amie, tu es une sœur.

Savéria, qui ne s'attendait pas une telle reconnaissance, eut à son tour les larmes aux yeux mais, fidèle à elle-même, elle rappela à Nova qu'il était temps de se préparer afin de solliciter une réunion extraordinaire du Grand Conseil pour la fin de la matinée.

Nova se dirigea vers son armoire et ouvrit les deux portes en grand. Elle examina longuement les nombreuses robes sur mesure qui pendaient à l'intérieur puis, toujours indécise, demanda à son amie laquelle impressionnerait le plus les membres du Grand Conseil.

Savéria lui conseilla de garder celle qu'elle mettait habituellement car, en cas de combat magique avec Sigismond, elle aurait besoin de toute sa liberté de mouvement. Convaincue par tant de sagesse, Nova répéta à son amie pour la énième fois combien son aide lui était indispensable, puis partit se préparer.

Comme la veille, il fallait tout d'abord réunir des hommes de la garde afin de maîtriser Sigismond en cas de problème. Ensuite, et cela serait certainement le plus difficile à faire, Nova devait réussir à convaincre les membres du Grand Conseil de se réunir en fin de matinée sans toutefois leur révéler la raison de cette demande exceptionnelle.

Pour gagner du temps, Savéria proposa de s'occuper du recrutement des hommes de la garde pendant que Nova se rendrait auprès du secrétariat du palais chargé d'adresser les messages à chacun des Conseillers. Mais cette fois, Nova estima que la suggestion de Savéria présentait quelques failles. Premièrement, elle les obligeait à se séparer, ce qui étant donné la situation et le lourd secret qu'elle partageait n'était pas la meilleure chose à faire. Mais par-dessus tout, cette solution les obligeait à laisser la brique sonore dans la chambre sans surveillance car elles ne pouvaient pas prendre le risque de l'emporter avec elles.

— Ne pourrait-on pas la cacher ? demanda Savéria.

— Non, je ne serais pas tranquille, répondit Nova. Si nous avons réussi à la trouver dans la maison des sapins, rien n'empêchera quelqu'un d'autre de la trouver dans notre chambre.

— Mais que faire ? reprit Savéria, nous ne pouvons tout de même pas rester ici toute la matinée à surveiller la brique sonore ! Rien ne sera prêt à temps et le problème se reposera fatalement !

— Pour bien faire, dit Nova, nous devrions cacher la brique dans la pièce et la laisser sous la surveillance de quelqu'un de confiance...

— Nous pourrions demander à un homme de la garde du palais, proposa Savéria.

— Ce serait peut-être la solution, mais pour qu'il puisse être efficace nous serions obligés de tout lui dévoiler et je ne préfère pas.

— Je comprends tes appréhensions, reprit Savéria, mais il va bien falloir prendre une décision.

À peine Savéria eut-elle fini sa phrase que quelqu'un frappa à la porte. Nova dissimula en toute hâte la brique sonore sous son oreiller et demanda qui était là. Une voix de femme, visiblement gênée de déranger sa reine, répondit en s'excusant qu'un jeune homme répondant au nom de Grégoire venait d'arriver au palais. Il affirmait être attendu par la reine. Après un court instant de silence, la voix demanda ce qu'elle devait faire.

— Effectivement, je l'attends. Accompagnez-le jusqu'à notre chambre.

— Votre chambre, ma reine ! reprit la voix extrêmement choquée.

— Oui, ma chambre, répondit Nova toujours derrière la porte.

— Bien, ma reine.

— Nova, dit Savéria, ne préférerais-tu pas que nous attendions Grégoire devant la porte et que nous allions discuter dans le bureau.

— Oh non ! répondit Nova, ce serait trop compliqué et tellement plus risqué. Il sera beaucoup plus simple de tout lui expliquer ici. Ensuite, nous partirons toutes les deux recruter les hommes avant de nous rendre au secrétariat du palais pour les convocations. Pendant ce temps, Grégoire restera ici pour veiller sur la brique sonore.

— Tu sais, moi, je disais ça pour toi... reprit Savéria. Je ne sais pas comment cela se passe dans le monde d'où tu viens, mais ici, il est très mal vu qu'une jeune fille reçoive un homme dans sa chambre. C'est d'ailleurs pour cela que la personne derrière la porte t'a fait répéter deux fois ton ordre.

— Ce que je dis, moi, répondit Nova, c'est qu'il faut faire les choses par ordre de priorité et, pour le moment, l'urgence c'est l'affaire Sigismond.

— En parlant de Sigismond, dit Savéria, cette nuit j'ai bien réfléchi. J'étais persuadée qu'en résolvant le mystère des crimes de ces dernières semaines, nous aurions la solution de l'assassinat de ta mère, mais si on considère l'âge de Sigismond, il est impossible qu'il soit son meurtrier car il y a treize ans il n'avait qu'une quinzaine d'années.

— Nous avons la preuve qu'il est un criminel, répondit Nova, mettons-le hors d'état de nuire ; nous verrons plus tard pour le reste.

— Vois-tu, reprit Savéria, cette nuit j'ai réécouté l'enregistrement de la brique sonore et une chose m'a étonnée. Lorsque Sigismond menace Héron, il ne lui dit pas *vous ne savez pas à qui vous vous attaquez*, mais *vous ne savez pas à quoi vous vous attaquez*. Selon moi, le fait qu'il ait utilisé « quoi » à la place de « qui » laisse penser qu'il ne s'agit pas d'un individu mais d'une organisation, ce qui paraît plutôt logique dans le cadre d'une conspiration.

— Et que proposes-tu ? demanda Nova, de le laisser en liberté ?

— Oh ! Je n'irai pas jusque-là, répondit Savéria, mais...

Savéria s'interrompt lorsque la femme frappa de nouveau à la porte et signala que le jeune homme était là. Nova fit entrer Grégoire dans la chambre et referma immédiatement la porte derrière lui, sous le regard choqué de la jeune femme qui l'avait accompagné. Elle attendit que les pas se soient éloignés pour recommencer à parler.

— Je ne sais de quel monde vous venez, mon père reste très vague à ce sujet, dit Grégoire un peu mal à l'aise. Mais dans ce monde, il n'est pas coutumier qu'une jeune fille fasse entrer un garçon dans sa chambre.

— Ne te fatigue pas, je le lui ai déjà dit, déclara Savéria amusée par la réaction de son fiancé.

— Dites, tous les deux, vous n'avez pas l'impression que nous avons d'autres priorités que le qu'en-dira-t-on.

— Tu as raison, répondit Savéria, alors que fait-on maintenant ?

Nova exposa leur plan à Grégoire mais devant l'inquiétude évidente de Savéria à l'idée de laisser son fiancé seul avec une telle responsabilité, elle ajouta pour la rassurer :

— Il ne restera pas longtemps seul et je demanderai à deux gardes de rester devant la porte.

Après avoir ordonné aux gardes de se disperser aux alentours de la salle de Grand Conseil, Nova et Savéria se rendirent au secrétariat du palais où deux jeunes femmes les reçurent avec un immense respect. L'une d'entre elles assura Nova qu'elle s'occupait immédiatement des convocations, et que la réunion extraordinaire pourrait se tenir dès le lendemain en fin de matinée. Nova insista sur le fait qu'il était capital que cette réunion ait lieu dans la matinée, mais comprit très vite qu'il était peu probable que les Conseillers se déplacent en si peu de temps et que sa seule chance de les convaincre était de rédiger personnellement toutes les convocations.

— Ils se sentiront flattés que vous leur écriviez personnellement, expliqua la secrétaire, et seront ainsi obligés de venir.

— Bon, et bien va pour le petit mot, répondit Nova. Auriez-vous du papier et quelque chose pour écrire ?

Les deux femmes du secrétariat sortirent une pile de petites cartes qu'elles posèrent sur un bureau. Nova prit place et commença à écrire tandis que Savéria s'occupait des enveloppes.

Nova hésitait en mordillant son crayon. Écrire était un exercice qu'elle ne pratiquait jamais puisque les seules personnes dont elle était proche vivaient à l'orphelinat. Ne les ayant jamais quittées, elle n'avait pas eu besoin de leur écrire. Mais le temps

pressait et après quelques minutes de réflexion, elle se décida pour un texte commun à tous les membres du Grand Conseil.

Monsieur le Conseiller,

Certains évènements qui viennent d'être portés à ma connaissance me paraissent si préoccupants que je me vois contrainte de convoquer une réunion extraordinaire du Grand Conseil ce jour en fin de matinée. J'espère pouvoir compter sur votre présence.

J'ajoute qu'il me serait désagréable que l'une des plus importantes décisions de l'histoire de ce royaume soit prise aujourd'hui sans votre vote.

Votre Reine Nova.

Nova regrettait de ne pas en écrire une beaucoup plus dure pour le Conseiller Sigismond, mais le temps pressait. De plus, elle ne voulait pas lui mettre la puce à l'oreille car il était capital qu'il soit présent pour son procès.

Au fur et à mesure que les lettres étaient écrites, des messagers partaient à toute vitesse vers les demeures de leur destinataire, à pied jusqu'à la limite du palais puis par les airs. Il était en effet interdit à quiconque de se déplacer en volant dans le palais.

La mission de ces messagers était double : ils devaient naturellement porter le message à chacun des Conseillers mais aussi rapporter leur réponse, ce qui obligeait Nova et Savéria à rester au secrétariat jusqu'à ce qu'elles aient eu connaissance de toutes ces réponses, qu'elles espéraient bien évidemment positives. Il était impensable de tenter de faire arrêter l'un des membres du Conseil des Premiers sans l'accord de tous les membres du Grand Conseil.

Une heure plus tard, tous les membres du Grand Conseil avaient répondu présents à la convocation de la reine à l'exception du Conseiller Sigismond, dont le messenger n'était toujours pas revenu.

Nova commençait à culpabiliser, craignant que Sigismond l'ait assassiné, quand le messenger entra enfin dans la pièce avec une lettre pour sa reine. Nova la prit et la tint fermée un moment, car si Sigismond ne venait pas, tout ce qu'elle avait mis en œuvre depuis le début de la matinée n'avait plus lieu d'être et elle aurait bien du mal à réunir une deuxième fois le Grand Conseil.

Elle ferma les yeux, ouvrit le pli et, après avoir levé les paupières, lut enfin la réponse.

Ma Reine,

Une réunion du Grand Conseil s'étant tenu hier, je ne vois pas l'utilité d'en tenir une nouvelle. Toutefois, soucieux de faire mon devoir, j'assisterai à cette séance.

*Sigismond, membre du Conseil
des Premiers et du Grand Conseil.*

Comme de coutume, Sigismond n'avait pu s'empêcher d'être désagréable mais désormais cela importait peu. Nova entendait bien lui faire payer tous ses crimes.

Savéria suggéra à Nova de retourner dans leur chambre pour s'assurer que Grégoire n'avait eu aucun problème. Celle-ci répondit en souriant qu'elles y allaient de ce pas, consciente que son empressement été plus motivé par l'envie de voir Grégoire que par l'inquiétude, la chambre étant protégée par deux gardes. Les deux jeunes filles remercièrent les secrétaires pour leur efficacité et s'en allèrent.

Dans les couloirs, Nova commençait à sentir une boule dans l'estomac : maintenant que tout était prêt, elle savait qu'elle devait assister au Grand Conseil et accomplir sa mission de reine, mais elle n'était pas certaine d'être suffisamment préparée. Cette extraordinaire force qui l'avait poussée à avancer et à démasquer l'assassin semblait maintenant lui faire défaut et, bien qu'elle

tentait de cacher son angoisse, Savéria s'arrêta soudain pour lui demander ce qui n'allait pas.

Nova lui répondit qu'elle était juste un peu fatiguée mais Savéria ne fut pas dupe. Elle se rendait bien compte de ce qui préoccupait Nova car elle-même craignait pour la vie de son amie. Mais elle ne préféra pas en parler et lui donna quelques conseils pour se détendre, en lui rappelant qu'elle n'aurait rien à craindre et que, dès lors qu'elle aurait prononcé le mot convenu pour l'intervention, elle et les hommes de la garde entreraient dans la salle du Conseil et maîtriseraient Sigismond.

Puis, pour détendre l'atmosphère, Savéria suggéra les mots « grenouille » et « dragon ».

— C'est une idée, répondit Nova en retrouvant un sourire timide, mais j'ai peur d'avoir quelques difficultés à les placer discrètement dans une phrase pour bénéficier de l'effet de surprise.

— Préfères-tu « asphodèle » ? suggéra Savéria d'un ton taquin.

— Asfo quoi ? demanda Nova, je ne sais même pas ce que c'est.

— C'est ça l'intérêt, lui répondit Savéria, personne ne sait ce dont il s'agit et pendant que Sigismond réfléchira bêtement pour trouver un sens à ta phrase, nous lui tomberons dessus... Pour répondre à ta question, un asphodèle est une petite fleur blanche à six fins pétales.

— L'idée n'aurait pas manqué d'intérêt si j'avais l'intention de conter fleurette lors de la réunion, mais dans le contexte actuel je crois qu'il serait plus prudent d'éviter les noms de fleurs, répondit Nova qui commençait à se prendre au jeu.

— Bien. C'est facile de critiquer, dit alors Savéria d'un ton faussement dur que trahissait un large sourire, mais qu'as-tu à proposer ?

— Que dirais-tu de « rat », dit Nova visiblement satisfaite d'elle.

— Oh quelle horreur ! répondit Savéria, tu n'as rien trouvé d'un petit peu moins... disons, désagréable ?

— Moi je trouve qu'il correspond bien à la situation, répondit Nova toujours aussi fière de sa trouvaille. Cet animal ressemble tout à fait à ce qu'est Sigismond quoique, à bien y réfléchir, je me demande si nous n'insultons pas le rat. De plus, cela me permettra de dire une fois que Sigismond sera démasqué : « Rendez-vous, vous êtes fait comme un rat ! » J'ai toujours rêvé de dire ça.

— Je trouve tes rêves très étranges, dit Savéria en faisant une petite grimace, mais puisque tu y tiens, allons-y pour « rat ».

Lorsqu'elles passèrent l'angle du couloir, Savéria fut soulagée de voir que les hommes de garde étaient toujours en faction devant la porte. Nova leur demanda si tout s'était bien passé. Les hommes lui répondirent qu'il n'y avait pas eu le moindre problème et les jeunes filles, rassurées, entrèrent en fermant la porte derrière elle.

Savéria fit un signe affolé à Nova pour lui signaler que Grégoire n'était plus là mais, au même moment, il sortit de derrière l'un des lits, provoquant un soupir de soulagement chez Savéria.

— Qu'est-ce qui t'a pris de nous faire une blague pareille ! dit Savéria particulièrement en colère.

— Il ne s'agissait pas de vous faire une blague, dit Grégoire d'un ton rassurant, j'ai juste voulu bénéficier de l'effet de surprise dans le cas où Sigismond entrerait.

— Tu vois ! L'effet de surprise, il n'y a que ça de vrai, dit Nova amusée par la réaction de son amie.

— Bon, toute plaisanterie mise à part, reprit Savéria, nous devrions revoir une dernière fois notre plan d'action, sinon, c'est nous qui pourrions avoir une surprise...

— Il n'y a rien de compliqué, répondit Nova. Je me rends au Conseil. Lorsque je prononce le mot rat, tu fais entrer les gardes par les deux portes de la salle du Conseil et ils neutralisent Sigismond. Il faudra seulement faire attention à ce que personne ne les voie en entrant dans la salle du Conseil. Ainsi, Sigismond ne se doutera de rien.

— Bon et bien maintenant que les choses sont claires, dit Savéria, reposons-nous car dans moins d'une heure le spectacle commence.

Nova et Savéria se couchèrent dans leur lit tandis que Grégoire s'assaya sur le rebord de la fenêtre. Mais au lieu de la relaxer, ces quelques instants de détente ravivèrent l'anxiété de Nova. Elle sentait à nouveau cette boule dans l'estomac et ne savait plus trop où elle en était. Parfois, elle regardait l'heure et trouvait que le temps ne passait pas et deux minutes plus tard, en regardant la même pendule, elle avait le sentiment que le temps s'écoulait trop vite. Quand l'heure fut venue de se rendre à la réunion du Grand Conseil, elle finit par se décider sur la vitesse de l'écoulement du temps et trouva définitivement qu'il passait trop vite. Elle ferma alors les yeux, espérant revenir une heure en arrière mais lorsqu'elle les rouvrit, le visage de Savéria était à quelques centimètres du sien : il était l'heure.

Savéria prit la brique sonore, l'entoura dans un tissu rouge, et la tendit à Nova qui la serra contre elle dans un état hypnotique. Ils quittèrent la chambre et commencèrent à parcourir les couloirs, suivis des deux hommes de la garde. Nova marchait en tête d'un pas saccadé, les mains crispées sur la brique toujours fermement soudée à elle ; ses yeux semblaient dépourvus de toute expression, exactement comme un condamné qui se rend à l'échafaud.

Soudain, elle interrompit sa marche, se tourna vers Savéria et lui dit : « Rat, n'oublie pas, c'est quand je dirai rat. » Une main sur l'épaule de son amie, Savéria lui adressa un sourire rassurant. Oui, elle avait tout en tête, il ne fallait plus s'inquiéter. Nova, toujours dans un état second, reprit alors le chemin du Grand Conseil.

Savéria se rendit à l'évidence. Son amie, paralysée par le stress, avait perdu toute sa combativité. Il lui fallait faire quelque chose très vite sinon Nova courait au désastre.

Il lui vint alors une idée certes peu diplomate, mais aux grands maux les grands moyens. Arrivée à une intersection, elle demanda à Grégoire et aux deux hommes de la garde de l'attendre une minute puis elle courut rejoindre Nova qui ne s'était même pas rendu compte que les autres n'étaient plus derrière elle.

Une fois à sa hauteur, Savéria doubla son amie puis se retourna pour lui faire face. Lorsque Nova se trouva à moins d'un mètre d'elle, elle l'arrêta, la regarda droit dans les yeux et, ne pouvant réprimer une petite grimace, lui administra une gifle magistrale.

— Mais qu'est qui te prend ! cria Nova retrouvant subitement ses esprits.

Tenant la brique sonore dans une main, elle se massa sa joue douloureuse.

— Alors ça va mieux ? demanda Savéria le plus naturellement du monde, comme si elle venait de lui donner un médicament.

— Non, ça ne va pas mieux, ça fait mal ! répondit Nova en se demandant si Savéria n'avait pas perdu la tête. Mais qu'est-ce qui t'a pris ?

— Tu veux une réponse, et bien je vais t'en donner une : peux-tu me dire ce qui s'est passé depuis que nous avons quitté la chambre ?

— Ce n'est pas une réponse, c'est une question, dit Nova, et elle n'a rien de compliqué, en quittant la chambre j'ai... nous avons... Bon sang, mais je ne me rappelle pas avoir quitté la chambre...

— J'en étais sûre, tu t'es laissée envahir par le stress ou je ne sais quelle anxiété qui t'a fait perdre tous tes moyens et je dois t'avouer que je n'ai rien trouvé de mieux pour te faire réagir.

— Il faut voir le bon côté des choses, reprit Nova en souriant à nouveau, c'est désagréable mais efficace, comme tout remède digne de ce nom. Maintenant, il nous faut continuer ou nous risquons d'arriver en retard au Grand Conseil.

— Une minute, dit Savéria, je vais chercher Grégoire et les deux hommes de la garde qui sont restés en arrière.

« Grégoire était avec nous ? pensa Nova étonnée, je n'en avais aucun souvenir. »

Après un court instant, Savéria revint avec les trois hommes et ils se remirent tous en marche à vive allure en direction de la salle du Grand Conseil.

Bien que cette fois Nova soit restée en pleine possession de ses moyens, elle avait toujours cette boule à l'estomac qui la tirailait de plus en plus à mesure qu'elle se rapprochait de sa destination.

Juste avant que Nova n'entre dans l'antichambre de la salle du Grand Conseil, Savéria, Grégoire et les deux hommes de la garde la quittèrent pour se rendre à la deuxième porte du Grand Conseil afin de tout écouter et surtout d'entendre le signal.

En entrant dans l'antichambre, Nova fut étonnée de voir qu'il n'y avait que des membres du Conseil des Premiers, les membres du Conseil des Anciens étant déjà installés dans la salle du Grand Conseil. Nova supposa que les Anciens avaient certainement préféré prendre place sans attendre compte tenu des problèmes de santé et de mobilité qui touchaient la majeure partie d'entre eux. Tenant toujours fermement la brique sonore contre elle, elle commença à saluer tous les Conseillers qui se trouvaient dans l'antichambre.

Au moment où elle s'apprêtait à entrer dans la salle du Grand Conseil, une main se posa sur son épaule, la faisant sursauter. C'était Patcha qui venait assister à la réunion. Bien qu'elle ne fasse pas partie des Conseillers, elle comptait tout comme Héron parmi les personnes influentes du royaume et son opinion était très écoutée. Elles eurent un bref échange de civilités et Nova commença à saluer les membres du Conseil des Anciens.

Lorsqu'elle eut fini, elle chercha Sigismond du regard. La réunion était sur le point de commencer mais il n'était pas encore arrivé, ce qui était plus que préoccupant.

Nova espéra qu'il n'avait pas eu vent de son plan et s'assit à sa place, au cœur de la salle du Grand Conseil. Elle en profita pour écouter les conversations qui émanaient des différents groupes. Tous avaient le même sujet de discussion, l'assassinat des habitants de la maison des sapins.

C'est alors que Sigismond fit bruyamment son entrée dans l'antichambre. Voyant que tout le monde était là, Nova pria Patcha de bien vouloir annoncer le début de la réunion et chaque Conseiller rejoignit sa place. Nova déclara la réunion extraordinaire ouverte, faisant ainsi taire tout le monde ou presque.

Le Conseiller Sigismond se leva le premier et demanda à la reine pourquoi avait-elle organisé cette réunion alors qu'il y en avait eu une la veille.

— Ne vous inquiétez pas, Conseiller Sigismond, vous ne regretterez pas d'être venu, lui répondit Nova en dévoilant la brique sonore à toute l'assemblée.

Elle la posa sur son siège et se plaça au centre de la salle. Bizarrement, toutes ses craintes s'envolèrent au moment où elle commença son discours :

— Vous n'êtes pas sans savoir que le royaume traverse depuis quelque temps une grave crise suite aux agissements d'un individu qui, bien que nous ne pourrions pas le prouver aujourd'hui, cherche à s'emparer du pouvoir. Les preuves dont je dispose contre lui ne nous permettront pas non plus de lui attribuer l'ensemble des meurtres mais j'ai la conviction qu'il est lié à chacun d'entre eux. Je ne pourrai aujourd'hui que l'accuser de l'assassinat de Serval Apolline, l'un des membres de cette honorable assemblée.

Cette annonce créa un murmure dans toute la salle, chacun s'adressant à son voisin avec des yeux ronds, mais Nova demanda le silence et reprit son discours.

— Messieurs les Conseillers, j'aimerais attirer votre attention sur la brique sonore qui se trouve sur mon siège. Elle contient la

preuve que l'assassin de Serval Apolline n'est autre que l'un des nôtres.

En disant cela, Nova prit soin de n'arrêter son regard sur personne puis, prenant son sceptre qui se trouvait dans un étui qu'elle portait en bandoulière, elle donna un coup à la brique sonore qui laissa sortir les premières paroles.

Très rapidement, les Conseillers reconnurent les voix de Héron et Sigismond. Les membres du Conseil avaient les yeux rivés sur Sigismond, se demandant qui de lui ou de Héron était le meurtrier bien que l'état d'anxiété du premier et le fait que Héron soit une victime ne laissait que peu de doutes sur l'identité du coupable. Mais tous restaient silencieux et écoutaient attentivement la conversation.

Lorsque Sigismond se trahit, piégé par Héron, un « ooooooh » retentit dans toute la salle, provenant essentiellement des membres du Conseil des Anciens profondément choqués.

— Ceci est un faux ! hurla Sigismond en se levant.

— Allons Monsieur le Conseiller, lui répondit un membre du Conseil des Anciens, qui ne semblait pas l'apprécier beaucoup, vous savez très bien qu'il est impossible de falsifier l'enregistrement d'une brique sonore.

— Je ne dis pas que l'on a falsifié la brique sonore, reprit Sigismond, sa voix trahissant à la fois la peur et la colère, je dis que ma voix a été imitée.

— Dans ce cas, lui répondit le membre du Conseil des Anciens, il sera très facile de le vérifier. Nous allons comparer, grâce à un ondulateur, un échantillon de votre voix avec celle enregistrée dans cette brique.

Il y eut un court silence.

Sigismond balaya la pièce du regard puis mit calmement sa main dans la poche de son costume. Instantanément, Nova qui craignait qu'il en sorte la pierre magique de Merlin, leva son sceptre et le pointa dans sa direction.

— Conseiller Sigismond, sortez lentement votre main de cette poche.

— Mais qu'est-ce ceci, reprit le Conseiller Sigismond, quelle est cette façon de traiter un Grand Conseiller du royaume sans même qu'il ne soit reconnu coupable. Notre Reine serait-elle un ondulateur pour me condamner sans preuve ?

— Ma Reine, dit le plus vieux des membres du Conseil des Anciens, le Conseiller Sigismond a raison, vous ne pouvez pas le traiter ainsi tant qu'il n'a pas été reconnu coupable. Et pour le moment, bien que les apparences soient contre lui, il persiste un doute qui ne peut être négligé.

— Monsieur le Conseiller, reprit la reine en gardant en joue Sigismond, les choses ne sont pas si simples. J'ai de bonnes raisons de croire que le Conseiller Sigismond, en découvrant la tombe de Merlin, s'est emparé récemment d'une pierre magique d'une très grande puissance.

— Cette fois c'en est assez, dit Sigismond d'une voix pleine de colère, à moi les Premiers !

Ces paroles parurent obscures à Nova pendant quelques secondes mais lorsqu'elle vit que les sept autres membres du Conseil des Premiers venaient de sortir différents objets munis de pierres magiques qu'ils pointaient dans sa direction, tout lui parut soudain très clair.

— Posez votre sceptre par terre, Ma Reine, siffla ironiquement Sigismond qui avait désormais le contrôle de la situation.

Quelques membres du Conseil des Anciens tentèrent de brandir à leur tour leur pierre magique mais les membres du Conseil des Premiers se déployèrent dans toute la pièce en les invitant à se séparer de leur objet magique.

— Les choses ne devaient pas se passer comme cela, dit Sigismond satisfait en se dirigeant vers Nova, mais c'est tout aussi bien ainsi. Ma Reine, vous vivez aujourd'hui un moment historique et je vous avouerai que mon cœur balance entre deux

choix... Vous restez silencieuse ? Puisque que vous ne me demandez pas lesquels, je vais vous les dire : je me demande si je vais vous tuer tout de suite et annoncer au peuple la naissance d'un nouveau règne ou si je vous laisse faire vous-même cette annonce au peuple avant de vous tuer.

— J'espère que vous êtes content de vous, finit par dire Nova en regardant Sigismond dans les yeux. Je vous conseille de profiter de vos derniers instants de gloire car vous êtes fait comme un rat.

— Vous auriez pu être actrice, répondit Sigismond très amusé par la situation, j'ai presque failli avoir peur, mais vous avez raison, je ne vais prendre aucun risque et je vais vous tuer tout de suite, on ne sait jamais ce qui peut arriver.

— J'affirme simplement, reprit Nova en parlant très fort, que vous êtes fait comme un rat, répéta-t-elle en appuyant bien sur le mot « rat ».

Être forcée d'utiliser pour la deuxième fois le mot code lui fit craindre que son plan soit découvert. Pourtant, elle gardait toujours espoir. Sigismond astiquait la pierre magique qui se trouvait sur un petit sceptre à peine plus long qu'une main mais cette pierre bleue était bien trop petite pour qu'il s'agisse de celle de Merlin.

— Oui je sais, lui répondit Sigismond d'un air faussement effrayé, vous me l'avez déjà dit, je crois que la peur vous fait perdre la raison, mais, ne craignez rien, je vais mettre un terme à vos tourm...

Soudain, dans un grand fracas, les portes de la salle volèrent en éclats et des dizaines de gardes entrèrent dans la pièce pour tenter de maîtriser les membres du Conseil des Premiers. Il s'en suivit une gigantesque confusion durant laquelle les hommes de la garde, en surnombre par rapport aux huit membres du Conseil des Premiers, reprirent le contrôle de la situation pendant que les

membres du Conseil des Anciens restaient à leur place, se protégeant de leur mieux.

Malgré les nombreux gardes, Sigismond réussit à s'échapper par la porte sud de la salle. Nova, Savéria et Patcha se lancèrent aussitôt à sa poursuite. Mais cette course n'avait pour but que d'arrêter un individu certes dangereux mais désarmé : Savéria, en entrant dans la salle, s'était jetée sur lui et avait fait tomber sa pierre magique.

14. La trahison

Tout en poursuivant le fuyard dans le dédale des couloirs du palais, Nova interrogea Savéria sur les raisons de leur intervention tardive :

— Savéria, tu sais que tu m’as fait une sacrée peur tout à l’heure, tu t’étais endormie ou quoi ?

— Non, répondit Savéria totalement essoufflée à force de courir. Lorsque tu as dit le code pour la première fois, il ne suffisait plus de neutraliser Sigismond mais tous les membres du Conseil des Premiers. Il nous a donc fallu quelques minutes pour revoir notre stratégie.

— Regardez, dit Patcha, Sigismond vient de prendre l’escalier qui mène au sous-sol : cette fois, il est fichu. Il n’a qu’une issue possible, et c’est celle par où il est entré.

— Mais pourquoi a-t-il fait ça ? s’étonna Savéria en s’arrêtant en haut de l’escalier, il connaît très bien le palais !

— Lorsque l’on est perdu comme il l’est en ce moment, il peut arriver que l’on fasse des choses sans réfléchir. Je pense qu’il n’a pas réalisé qu’il faisait une énorme erreur.

— Faites très attention, dit Nova, il se pourrait bien qu’il nous tende un piège.

— Ne t’inquiète pas, tout ira bien, lui répondit Patcha avant de s’enfoncer dans la pénombre de l’escalier.

Nova et Savéria descendirent à leur tour, rejoignant Patcha qui avait éclairé tout le sous-sol en projetant un rayon de son

bracelet vers une pierre magique au bas de l'escalier. Désormais, il y avait autant de lumière qu'en plein jour et Nova découvrit un long couloir, tout en pierres du sol au plafond, qui s'étendait sur une centaine de mètres.

Sur le côté droit, il n'y avait rien.

Sur le côté gauche, se trouvaient des portes en bois tous les dix mètres.

Patcha ouvrit une à une les portes pour s'assurer que Sigismond ne se trouve pas derrière. Nova et Savéria surveillaient de leur côté qu'il ne sorte pas par l'une des portes du fond.

Les huit premières cachettes possibles furent ainsi contrôlées. La tension était à son maximum : il ne restait plus que deux portes et Sigismond se trouvait forcément derrière l'une d'elle.

Nova pensa d'abord qu'il n'était pas nécessaire de s'inquiéter — après tout, il n'était plus armé — mais soudain elle réalisa qu'il pouvait très bien être en possession de la pierre de Merlin qu'il s'était bien gardé d'exhiber jusqu'à maintenant.

Patcha ne lui laissa pas le temps de l'avertir des dangers qu'elles encouraient : elle les fit avancer jusqu'à la dixième porte pendant qu'elle-même se plaçait devant la neuvième. Puis, en silence, Patcha recula jusqu'à la septième porte et s'adressa aux jeunes filles :

— Mesdemoiselles, dit-elle, je vais vous demander une minute d'attention.

— Pas si fort, répondit Nova en levant la tête, il pourrait nous ent... Attention ! Il est derrière vous ! cria-t-elle soudain.

— Je sais, répondit Patcha très calmement.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? demanda Nova complètement abasourdie.

— Je vois que tu as besoin que je te fasse un dessin, dit Patcha d'un ton méprisant. Soit, mais tu vas d'abord commencer par jeter ton sceptre à terre.

Nova obéit, totalement abattue par ce qu'elle avait peur de comprendre. Patcha ôta son bracelet orné d'une pierre magique et le donna à Sigismond qui tint en joue les deux jeunes filles. Puis elle sortit du sac qu'elle portait en bandoulière un sceptre de la taille de celui de Nova sortie en son sommet d'une pierre rouge sang parfaitement ronde.

En voyant la pierre, Savéria s'écria :

— Mais, c'est une pierre émargue !

— Je vois que tu es une connaisseuse, lui répondit Patcha. En effet, c'est une pierre émargue, une des six pierres qui appartenait à la famille royale des Trolls.

— Comment vous êtes-vous procuré cette pierre ? demanda Savéria.

— Eh bien ! Tu en poses des questions, répondit Patcha. Malheureusement, je ne vais pas pouvoir satisfaire ta curiosité. Il faudra le demander à Merlin lorsque tu l'auras rejoint. Pour ma part, je l'ai prise dans sa tombe.

— Si on en finissait avec cette mascarade, reprit Nova d'une voix grave.

— Mascarade ! répéta Patcha. Cela n'a rien d'une mascarade, à moins que tu considères que le terme de ton existence en soit une.

— Vous allez nous tuer ? demanda Nova sans trembler.

— J'y suis bien obligée si je veux prendre ta place, lui répondit Patcha avec un ton compatissant, mais tu devrais voir le bon côté des choses, tu vas pouvoir rejoindre ta mère. Cela m'a brisé le cœur le jour où je vous ai séparées.

— C'est donc vous qui l'avez tuée ! Je vous croyais amies. Comment avez-vous pu faire ça ? demanda Nova, espérant qu'il s'agissait d'un malencontreux accident car toujours désireuse de croire, en dépit des apparences, en l'immuabilité de certaines valeurs de l'être humain.

— C'est là où tu as tout faux, répondit sèchement Patcha. Elle me considérait comme une amie mais pour moi, elle n'a jamais été autre chose qu'une sale fille bien née qui ne méritait pas de régner, tout comme les niaises qui avaient régné avant elle. Je la valais cent fois et pourtant, où qu'on aille, il n'y en avait que pour elle. Lorsqu'elle apparaissait, le regard des gens s'illuminait ; certaines fois, on n'hésitait pas à me bousculer pour arriver jusqu'à elle. Si elle avait su à quel point je la haïssais ! Un jour, alors que nous avions neuf ans, j'ai décidé que je prendrais sa place et que je lui ferais payer tout ce qu'elle m'avait fait. Ça n'a pas été si simple : j'ai commencé il y a treize ans à mettre mon plan à exécution. La première étape fut l'élimination de ta mère, ensuite j'ai fait en sorte que le Grand Conseil t'envoie dans l'autre monde pour avoir les mains libres. Étant maître en magie, je suis devenue enseignante et durant les trois années qui ont suivi, j'ai commencé à recruter des partisans que j'ai formés. L'année dernière, lors des élections des membres du Conseil des Premiers, j'ai falsifié les résultats, plaçant mes partisans tout en faisant élire des impotents au Conseil des Anciens. Je pouvais désormais manipuler le Grand Conseil plus facilement. Malgré toutes mes précautions, Serval Apolline fut élu au Conseil des Premiers sans être des nôtres et j'ai dû m'en débarrasser lorsque tu es revenue.

— Je comprends le meurtre de Serval Apolline, aussi misérable soit-il, dit Nova, mais pourquoi les autres ?

— Les autres meurtres servaient à te faire revenir, répondit Patcha le plus naturellement du monde. Mon plan était prêt et je n'avais qu'une année pour prendre le pouvoir, le mandat des membres du Conseil des Premiers ne pouvant être renouvelé. J'ai donc créé une situation de crise au sein du royaume et poussé les membres du Grand Conseil à te faire revenir, ce qui a parfaitement réussi, comme tu peux le remarquer. En ce qui concerne les attaques contre Héron, les habitants de la maison des sapins

et le Professeur Ségalen, ils fouinaient un peu trop à mon goût et avaient fini par découvrir bien trop de choses. Il m'a fallu les éliminer.

— Mais pourquoi m'avoir fait revenir ? reprit Nova. N'aurait-il pas été plus simple de prendre le pouvoir tout simplement ?

— On voit que tu ne connais pas le royaume. Ma prise du pouvoir ne pourra pas se faire qu'en ayant recours à la force et au prix de nombreuses vies. Mais toi vivante, le peuple aurait gardé espoir et se serait battu jusqu'au dernier souffle. Il me fallait donc te faire revenir pour t'éliminer comme ta mère. La reine morte, le peuple n'aura pas d'autre alternative et finira par se soumettre.

— Vous êtes ignoble, ma mère n'avait rien fait d'autre que de vous accorder son amitié, lui répondit Nova avec force.

— Tu ne peux pas comprendre, lui répondit Patcha, mais Savéria voit très bien ce que je veux dire : lorsque tu arrives au Grand Conseil et que tu vas au centre de la salle discuter avec les Conseillers alors qu'elle se tient près de la porte, ou lorsque tu t'adresses au peuple du haut de ton estrade pendant qu'elle reste en bas pour ne pas te faire de l'ombre.

— C'est complètement ridicule ! hurla Savéria. J'ai passé les meilleurs moments de ma vie aux côtés de Nova et à l'évidence vous avez besoin de vous faire soigner.

— Me faire soigner, répéta Patcha, peut-être, mais toi dans quelques secondes tu n'en auras plus jamais besoin.

— Une seconde, j'ai une dernière question, reprit Nova.

— Soit, répondit Patcha, je considère qu'il s'agit là de ta dernière volonté.

— Pourquoi m'avoir sauvé la vie lorsque nous nous rendions à la cérémonie de présentation ?

— À cause de Savéria. Elle était si protectrice à ton égard qu'elle était prête à faire feu sur tout ce qui bougeait. L'homme que j'avais chargé de t'assassiner n'aurait jamais réussi à t'atteindre avec une telle protection. J'ai donc choisi de changer de

tactique en chemin et pris la décision de le tuer avant qu'il ne tente de t'assassiner, détournant ainsi les éventuels soupçons à mon égard. Cela fut simple comme bonjour. Je savais exactement d'où il surgirait. Toutefois, pendant la fête des antinomiques, tu m'as dit que Savéria m'avait trouvée extraordinairement rapide. Cette remarque laissait entendre qu'elle se doutait de quelque chose, j'ai donc tenté de la tuer dans l'heure qui a suivi. La foule et mon mauvais angle de tir m'en ont empêché. Mais je parle, je parle et l'heure tourne. Mesdemoiselles, il est temps de vous préparer pour votre dernier voyage !

Patcha brandit son sceptre et prononça « Regosa ». Aussitôt, un déluge de flammes sortit de la pierre magique emplissant toute la surface du couloir et créant un mur de feu qui avança dans leur direction à grande vitesse.

À l'évidence, Patcha avait décidé de ne rien laisser des jeunes filles sinon un tas de cendres. Mais Savéria n'avait pas l'intention de se laisser tuer sans réagir. Levant sa main qui portait la bague magique confiée par Héron, elle prononça « Liserol » : un vent tourbillonnant s'échappa de la pierre magique et stoppa le mur de flammes qu'elles auraient pu à cet instant toucher en tendant le bras.

Pour échapper à la chaleur des flammes, elles reculèrent de deux bons mètres mais se retrouvèrent dos au mur. Savéria avait de plus en plus de mal à contenir la puissance du sceptre de Patcha. Nova, impuissante sans sa pierre magique, cherchait une solution pour les sortir de là :

— Peux-tu repousser les flammes de cinquante centimètres en arrière, demanda-t-elle en parlant fort pour couvrir le bruit du feu. Il faut que je récupère mon sceptre pour t'aider à repousser Patcha.

— Je vais essayer, répondit difficilement Savéria en puisant dans l'énergie qui lui restait.

Elle se concentra et mit toutes ses forces dans la bataille. La puissance du vent qu'elle générait augmenta et les flammes commencèrent à reculer lentement sur une dizaine de centimètres.

Voyant cela, Patcha, dont la voix résonnait derrière le mur de feu, éclata de rire et récupéra aussitôt le terrain perdu :

— Vous vous fatiguez pour rien, vous feriez mieux d'abandonner...

Effectivement, Savéria était à bout de force et la pierre magique de sa bague ne résistait plus à la puissance du sceptre de Patcha. Le mur de flammes gagna une vingtaine de centimètres puis le vent tourbillonnant de Savéria cessa et les flammes s'engouffrèrent inexorablement dans le reste du couloir.

Nova eut à peine le temps de placer ses mains devant ses yeux, impuissante face à une mort certaine. Un souffle chaud l'étouffait, et les flammes lui effleuraient déjà le visage. Elle se sentait partir, inexorablement, terrifiée au point de ne plus avoir la force de crier.

Mais pourtant, malgré l'horreur de la situation, rien ne se passa. Le feu était bien là, prêt à la brûler vive, elle le sentait, mais il semblait s'être arrêté net à quelques centimètres d'elle. Elle crut d'abord que Patcha voulait faire durer le plaisir et n'osa bouger, maintenant ses mains devant les yeux, mais la main de Savéria la secoua brusquement :

— Nova, regarde !

Elle écarta alors légèrement ses doigts et jeta un coup d'œil craintif devant elle. Le feu était bien présent, mais à son grand étonnement, les flammes générées par le spectre de Patcha étaient absorbées par la bague qu'elle portait à la main droite, celle que lui avait donnée la Mère économe juste avant qu'elles ne se quittent.

Nova tendit fermement sa main et regarda les flammes disparaître à l'intérieur de la pierre de cette étrange bague magique

dans un immense tourbillon, comme si toute l'eau d'un lac s'écoulait brusquement par un énorme trou fait dans son lit.

Ne perdant pas de temps en contemplation, et emplie d'un nouvel espoir, Nova profita de ce pouvoir miraculeux pour s'avancer et récupérer son sceptre.

Pendant ce temps, les flammes envahissaient toujours le couloir, empêchant Patcha de voir ce qui se passait derrière. Ne sentant plus de résistance, elle en conclut que les deux amies étaient mortes. Au bout de cinq minutes, elle arrêta les flammes de son sceptre et satisfaits, Patcha et Sigismond reprirent le chemin du palais.

Alors qu'ils n'avaient pas fait plus de quelques mètres, Nova les interpella au travers des dernières flammes, le regard fixe et le sceptre pointé vers eux. Patcha parut stupéfaite de la voir à nouveau mais Nova ne lui laissa pas le temps de dire ou de faire quoi que se soit :

— ALISKA !

D'ordinaire, pour qu'une pierre magique utilise un ou plusieurs éléments, Nova devait visualiser ce qu'elle souhaitait obtenir. Mais à cet instant précis, la reine n'avait rien d'autre en tête que la haine et la colère.

Ce triste mélange eut un effet radical sur la pierre magique. Un large rayon bleu de trente centimètres de diamètre entouré d'éclairs verts et rouges s'abattit aussitôt sur les deux conspirateurs, les désintégrant instantanément sans qu'ils aient eu le temps de pousser le moindre cri.

15. Les lois du royaume

À bout de force, Nova se laissa tomber par terre à côté de Savéria, tout aussi épuisée par les efforts surhumains qu'elle avait fournis pour stopper les flammes avec son tourbillon de vent.

— Comment as-tu fait ça ? demanda péniblement Savéria.

— Je n'en sais rien du tout, répondit Nova dans le même état, mais c'est plutôt efficace, non ?

— Ah ça oui ! reprit Savéria en souriant, mais à l'occasion rappelle-moi de ne jamais te contrarier.

— Promis ! Et si on y allait maintenant, je déteste les sous-terrains.

Les deux jeunes filles se levèrent en s'aidant mutuellement, traversèrent le long couloir et gravirent l'escalier qui les ramena à la surface, baignée par les doux rayons du soleil. Lorsqu'elles arrivèrent à la salle du Grand Conseil, l'un des rares membres du Conseil des Anciens capable de marcher seul les accueillit en leur disant qu'il les cherchait partout depuis si longtemps qu'il commençait à s'inquiéter.

Nova lui raconta tout ce qu'elle avait appris, la trahison des membres du Conseil des Premiers, la folie meurtrière de Patcha assoiffée de pouvoir et sa fin méritée. Pendant qu'elle faisait un récit détaillé des événements, Savéria reprenait des forces dans les bras de Grégoire.

Les sept membres du Conseil des Premiers qui avaient trahi la confiance du royaume étaient toujours debout dans un coin de la

salle, surveillés par une douzaine d'hommes de la garde. Nova les regarda un instant puis se tourna vers les membres du Conseil des Anciens :

— Que va-t-il advenir d'eux ?

— C'est justement la question que nous nous posions, répondit lentement le membre qui l'avait accueillie. Aucune disposition dans les lois du royaume ne prévoit le crime de trahison, pour une raison bien simple : depuis plus de dix mille ans, nous n'y avons plus été confrontés. Nos lois ne prévoient que les crimes engendrés par la folie ou la mort causée par accident, mais ces personnes n'entrent ni dans un cas, ni dans l'autre. Compte tenu de leurs actes, nous pensions vous suggérer une condamnation à mort. Ainsi, nous n'aurions plus à nous préoccuper de leur sort et cela servirait d'exemple pour tous ceux qui voudraient accomplir des actes similaires.

— Je ne pense pas qu'un homme ait le droit de disposer de la vie d'un autre, quelle que soit sa faute, répondit Nova, provoquant aussitôt un ouf de soulagement parmi les traîtres. J'aurais une suggestion à vous faire qui devrait leur être encore plus pénible que la mort et qui aura l'avantage de leur permettre de méditer sur leurs actes.

— Plus pénible que la mort ? s'exclama le Conseiller, j'espère que vous ne pensez pas à la torture, Ma Reine !

— Pas du tout, répondit Nova, même si je pense que cela pourrait s'y apparenter. Mais, avant tout, pourriez-vous me dire s'il existe au cœur d'un des océans de l'autre monde une île déserte habitable ?

— À ma connaissance, il y en a même plusieurs, dit le vieil homme. Elles sont toutes soigneusement répertoriées car elles nous servent parfois de base arrière pour certaines de nos études sur l'autre monde.

— Très bien, reprit Nova, je suggère donc de les exiler sur une de ces îles sans qu'ils puissent disposer d'aucun pouvoir magique, et ce pour une durée dont je vous laisse juge.

— Ma Reine, dit le vieil homme, nous prenons note de votre suggestion et nous la soumettrons au Grand Conseil dès que de nouveaux membres du Conseil des Premiers auront été élus. D'ici là, ils resteront enfermés sous bonne garde dans les sous-sols du palais.

Nova ressentit soudain une grande sérénité. Enfin « *tout était fini* »... Certes, elle était consciente qu'il restait encore de nombreux problèmes, comme l'état préoccupant de Héron, mais le pire était derrière elle.

Savéria dit à Grégoire qu'elle le reverrait plus tard et, après une dernière étreinte, rejoignit son amie. Elles restèrent un moment face à face sans dire un mot, puis Nova, comme pour la remercier, enlaça tendrement Savéria, ne desserrant son étreinte que lorsque celle-ci se plaignit de ne plus pouvoir respirer.

Elles sortirent toutes les deux de la salle du Grand Conseil et se rendirent jusqu'à la chambre de Héron afin d'obtenir des nouvelles sur son état de santé. Chemin faisant, Savéria prit la parole pour rompre un silence inhabituel et pesant.

— Nova, je n'ai toujours pas compris comment tu avais fait pour repousser les flammes du sceptre de Patcha.

— À dire vrai, je n'en sais pas plus que toi. Tout ce que j'ai pu constater, c'est que les flammes entraient dans cette pierre, dit Nova en lui montrant sa bague... Mais il n'y avait pas de flammes qui dansaient dedans avant !

— Où l'as-tu trouvée ?! s'exclama Savéria en voyant la bague, c'est une pierre d'élément, une pierre de flammes. Et la plus grosse qui doit exister dans tout le royaume !

— Cette bague m'a été donnée par une personne qui m'a élevé comme sa fille, répondit Nova avec un peu de nostalgie. Elle s'appelle Mère du Divin Cœur et elle la tenait d'un de ses

ancêtres qui l'aurait trouvée dans la montagne. Comme elle n'avait pas de fille à qui la transmettre, Mère du Divin Cœur me l'a offerte juste avant que je ne parte pour ce monde. Elle avait l'air d'y tenir. Je sais qu'elle ne pouvait pas prévoir l'avenir mais j'ai la conviction qu'elle était persuadée que la bague me protégerait. Ce que je dis là ne doit pas être évident à comprendre, mais c'est quelque chose que je ressens au fond de moi et que je n'arrive pas à expliquer. Comme le dirait la Mère supérieure de l'orphelinat, « les voix du seigneur sont impénétrables ».

— En effet, reprit Savéria, l'intervention divine est la seule explication, car trouver une telle pierre dans l'autre monde tient du miracle.

— Mais explique-moi quelque chose, demanda Nova plus souriante, pour en revenir à la bague, comment se fait-il que cette pierre toute simple se soit transformée en pierre de flammes ?

— Tout d'abord, répondit Savéria, une pierre d'élément ne se transforme pas. La pierre que tu portes et qui te paraissait anodine jusqu'à aujourd'hui, est une pierre de flammes. Elle a dû rester trop longtemps loin de son élément, vraisemblablement plusieurs siècles ou même plusieurs milliers d'années, et elle a fini par s'éteindre.

— Mais si elle était morte, reprit Nova, pourquoi a-t-elle aspiré toutes les flammes ?

— Elle n'était pas morte, elle était éteinte, ou déchargée si tu préfères. Le fait d'avoir été mise en contact avec ce feu l'a ravivée et elle a aspiré toutes les flammes que générait le sceptre de Patcha.

Maintenant que Nova avait enfin compris le dernier point obscur de toute cette histoire, elle pressa le pas pour prendre des nouvelles de Héron. Une fois dans la chambre, on lui expliqua que l'état de son ami était toujours préoccupant bien qu'il ne se soit pas aggravé.

Nova et Savéria le veillèrent jusqu'au soir mais, submergées par la fatigue des derniers jours et les émotions récentes, les jeunes filles quittèrent Héron à regret pour rejoindre leur chambre et y trouver un repos bien mérité.

Le lendemain matin, alors que la onzième heure avait sonné, les jeunes filles dormaient toujours à poings fermés. Sans doute étaient-elles en plein rêve quand quelqu'un vint taper sans ménagement à la porte de leur chambre.

— S'il n'y a pas mort d'homme, dit Nova en restant couchée, par pitié laissez nous dormir !

— Mesdemoiselles, dit la voix qui se trouvait derrière la porte, vous êtes en retard, il n'est plus temps de dormir.

En moins d'une seconde, les deux jeunes filles furent sur pied, n'en croyant pas leurs oreilles. Cette voix, elles la reconnaissaient mais elles se précipitèrent vers la porte pour en avoir confirmation.

Nova arriva la première et tira vivement sur la poignée. Sur le seuil, se dressait le Professeur Ségalen qui leva les yeux au ciel lorsqu'elles apparurent en chemise de nuit.

— Professeur Ségalen ! s'écrièrent les deux jeunes filles d'une seule voix.

— Vous avez l'air d'aller beaucoup mieux, reprit Nova.

— Oui, oui, répondit le Professeur toujours les yeux en l'air, un peu gêné. Je suis désolé pour ce qui s'est passé lors de notre dernier cours mais je n'étais pas dans mon état normal.

— Nous le savons, reprit Savéria, Héron nous a tout expliqué.

— Bien, dit le Professeur, alors je vous attends à deux heures au bureau pour reprendre les cours.

— Nous y serons, répondit Nova, mais si je peux me permettre un conseil, vous feriez mieux de regarder en face de vous si vous ne voulez pas entrer en collision avec un mur...

— Bien sûr, dit le Professeur, mais si je peux vous donner un conseil à mon tour, je pense que vous devriez porter une tenue décente pour sortir de votre chambre.

— Ah ! C'est vrai... j'avais oublié que vous étiez aussi émotifs dans ce monde, mais je vous assure que nos chemises de nuit n'ont rien d'indécent et consolez-vous, hier nous avons fait bien pire, le fiancé de Savéria est venu dans notre chambre... Mais nous n'étions pas en chemise de nuit.

Le Professeur Ségalen préféra ne pas en entendre davantage. Après un bruyant raclement de gorge, il s'éloigna des jeunes filles et ne baissa la tête que lorsqu'il fut dos à ses élèves. Avant de disparaître, il leva le doigt et leur rappela leur rendez-vous de travail.

Les deux jeunes filles se préparèrent en toute hâte, prirent un repas rapide dans la salle à manger puis se rendirent au bureau avec une heure d'avance. Nova et Savéria aimaient à se retrouver dans cette salle dans laquelle elles avaient passé ensemble de merveilleux moments.

En attendant le Professeur, Savéria entraîna son amie à la maîtrise de son sceptre magique. Si, dans le feu de l'action, Nova avait fait preuve la veille d'une incroyable maîtrise de son pouvoir en désintégrant totalement les traîtres Patcha et Sigismond, elle n'avait toujours pas atteint un niveau moyen de magie et surtout, elle ne savait toujours pas voler.

À deux heures pile, le Professeur Ségalen fit son entrée dans le bureau et commença son cours comme si rien ne s'était passé.

À partir de ce jour, il accepta de consacrer tous ses cours à l'apprentissage du vol afin de faire plaisir à la reine. Elle semblait beaucoup y tenir, même si ses vertiges ne lui facilitaient pas les choses.

Chaque soir, Nova et Savéria se rendaient auprès de Héron dont l'état stationnaire inquiétait de plus en plus les maîtres soigneurs. Mais Nova s'interdisait de penser au pire et lui parlait comme s'il était sur le point de se réveiller.

Elles restaient ainsi jusqu'à l'heure du souper qu'elles prenaient ensuite dans la salle à manger, parfois rejointes par Grégoire qui

leur était toujours d'un grand réconfort. Il répétait inlassablement : « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir »...

Souvent après le dîner, les conversations tournaient autour du retour de Nova dans l'autre monde car, à part la guérison de Héron, Nova souhaitait par-dessus tout retrouver son père qu'elle savait maintenant vivre près de l'orphelinat où elle avait grandi.

Savéria disait souvent que la meilleure solution serait que son père puisse revenir dans le royaume, mais une fois de plus, une loi l'en empêchait : seule une reine en exercice pouvait autoriser son retour et, bien que Nova soit reine, elle n'était pas encore majeure.

Après une semaine de discussion sur la question, il fut décidé d'attendre le rétablissement de Héron pour trouver une solution au retour du père de Nova. Il connaissait les règles et les lois du royaume mieux que personne et n'aurait aucun mal à résoudre le problème.

Leur dernière conversation sur le sujet avait fini si tard que le lendemain matin, les deux jeunes filles, en retard, eurent droit au tambourinage bruyant du Professeur Ségalen, accompagné des éternelles explications des devoirs d'une reine.

Les cours ne se passaient pas au mieux car Nova avait énormément de mal à voler, ou plus exactement à s'élever.

À dix centimètres du sol, elle se débrouillait assez bien. La jeune reine était certainement à l'origine du plus long vol en rase-mottes de toute l'histoire du royaume. Mais dès qu'elle prenait un peu de hauteur, elle perdait aussitôt l'équilibre et s'étalait sur le gazon en glissant sur plusieurs mètres.

Ce jour-là, elle était tombée tant de fois que toutes ses articulations la faisaient terriblement souffrir. Savéria, toujours d'un soutien inébranlable, avait tout de même réussi à lui trouver quelques progrès par rapport à la veille.

Une fois le cours fini, Nova prit un bain réparateur, se changea et rejoignit Héron toujours endormi. Comme chaque jour,

elle commença par lui raconter patiemment sa journée. Elle débuta par la discussion qu'elle avait eue la veille avec Savéria et Grégoire au sujet du retour de son père.

— Voyez-vous Héron, j'ai la ferme intention de trouver le moyen qui me permettra de faire revenir mon père. Oh ! Je sais ce que vous allez dire : seule une reine en exercice peut prendre une telle décision... et nanani et nanana... Mais vous qui êtes un puits de science, vous allez bien pouvoir arranger ça !

— Je crains fort que cela ne soit pas possible, répondit Héron en ouvrant les yeux.

— Comment pas possible ! reprit Nova sans se rendre compte que Héron venait de se réveiller, vous n'y avez même pas réfléchi ! Vous pourriez au moins faire un effort !

— Nova, dit Savéria toute excitée en montrant Héron du doigt, il est réveillé !

— Qui est réveillé ? répondit Nova en regardant Savéria.

Puis, réalisant soudain l'incroyable vérité, elle serra le vieil homme contre son cœur :

— Oh ! Héron ! Vous êtes enfin réveillé !

— Continuez comme ça, reprit Héron, et vous allez finir par m'étouffer.

— Non, non, vous restez avec nous, répondit Nova ivre de joie, mais je me demande s'il est nécessaire de vous laisser vous reposer, ça fait quand même plusieurs jours que vous dormez...

— Il faut immédiatement neutraliser Sigismond ! dit Héron reprenant violemment conscience de ce qui s'était passé avant qu'on attente à sa vie.

— Ne vous inquiétez pas, reprit Nova, il ne fera plus de mal à personne maintenant.

— Il est emprisonné ? demanda Héron.

— Non, mort, répondit Savéria.

— Patcha, où est Patcha ? reprit Héron toujours angoissé, je n'ai pas de preuve mais je suis persuadée qu'elle est complice de tous les meurtres.

— Pas complice, répondit Nova, instigatrice. C'est elle qui est à l'origine de tous les meurtres et de l'assassinat de ma mère. Mais comment en êtes-vous arrivé à la suspecter ?

— J'avoue avoir manqué de clairvoyance à son sujet, dit Héron. Je l'ai toujours crue une fidèle amie de votre mère mais lorsque je vous l'ai présentée, elle vous a expliqué qu'elle vous tutoyait parce qu'elle vous faisait sauter sur ses genoux lorsque vous étiez bébé. Cela m'a rappelé un accident qui vous est arrivé alors que vous ne marchiez pas encore. Vous étiez dans ses bras et elle vous avait fait tomber. Elle avait prétexté que vous aviez fait un mouvement brusque et que vous lui aviez échappé. Comme vous n'aviez rien et que votre mère et elles étaient très amies, tout le monde a pensé qu'il s'agissait bien d'un accident. Mais le jour où je vous l'ai présentée, j'ai commencé à douter de cette version et je l'ai fait surveiller de près.

Nova le rassura en lui disant que Patcha n'était plus et lui raconta toutes leurs mésaventures depuis qu'il avait perdu connaissance. Héron fut très affecté d'apprendre que les habitants de la maison des sapins étaient morts.

Suivant les conseils des maîtres soigneurs, Nova et Savéria laissèrent Héron se reposer et rejoignirent la salle à manger pour souper.

Une fois sur place, elles retrouvèrent Grégoire auquel elles annoncèrent la bonne nouvelle. Mais Nova gardait également en tête les paroles de Héron : celles-ci ne lui laissaient que peu d'espoir, pour ne pas dire aucun, sur les chances de retour de son père avant sa majorité.

Bizarrement, ce soir-là, ce sujet fut évité et bien qu'il puisse s'agir d'une des dernières soirées que Nova, Savéria et Grégoire passaient ensemble, voire la dernière, la morosité n'était pas de

mise. Comme la veille, la soirée dura jusqu'à une heure que le Professeur Ségalen aurait considérée comme indécente.

Savéria et Nova finirent par aller se coucher, poussées par Grégoire qui voulait leur éviter le sermon du Professeur sur la ponctualité, ce qui semblait effectivement plus que probable.

16. Retour à la case départ

Après une courte nuit une fois de plus interrompue par les rituels coups contre la porte de leur chambre, les deux jeunes filles ouvrirent les yeux et commencèrent à se préparer.

Contrairement à une Savéria débordante d'énergie, Nova semblait avoir du mal à effectuer le moindre geste et paraissait habitée par une certaine mélancolie.

Savéria n'aborda pas le sujet mais elle sentait bien que Nova avait pris sa décision à propos du retour dans l'autre monde. Son départ semblait imminent. Mais ce sujet l'affectait tant qu'elle préférait laisser Nova en parler en premier.

Lorsque Nova eut fini de se préparer, Savéria vit s'évanouir ses derniers espoirs : en ouvrant son armoire, la jeune reine avait choisi ce matin-là de porter la robe neuve identique à celle qu'elle avait en arrivant.

— Tu en es vraiment sûre ? murmura Savéria sans plus de précision.

Mais les deux jeunes filles se comprenaient parfaitement.

— Il le faut, répondit Nova. J'aurais aimé qu'il y ait une autre solution, mais Héron a été très clair et je me refuse à abandonner mon père. Te rends-tu compte qu'il ne sait même pas où je me trouve ?

— Mais il doit tout de même s'en douter !

— Quand bien même, cela ne le renseignera pas plus sur mon sort... Mais arrêtons de voir le côté négatif et pensons plutôt à nos retrouvailles dans quelques années.

— C'est tellement loin, dit Savéria, sentant ses yeux devenir brillants.

— Ah, ne pleure pas, reprit Nova, ou tu vas finir par me faire pleurer aussi. Parlons plutôt d'autres choses. Me ferais-tu une faveur ?

— Si c'est dans mes possibilités, avec plaisir.

— J'aimerais que tu attendes mon retour pour te marier avec Grégoire, dit Nova avec un sourire espiègle.

— Je n'aurai aucun mal à te le promettre, répondit Savéria, mes parents ne me permettront jamais de me marier avant ma majorité, et comme tu le sais ce sera l'année de ton retour. Il est vrai qu'il me reste un recours, mais il n'est pas envisageable car il consiste à faire appel au jugement de la reine pour outrepasser l'avis de mes parents. Et j'ai le sentiment qu'elle ne sera pas disponible avant quelques années.

À la suite de cette petite conversation, Nova et Savéria rejoignirent le bureau où les attendait le Professeur Ségalen, dont les tapotements des doigts sur sa table ne laissaient aucun doute quant à son état de nervosité. Mais la vue de Nova dans cette nouvelle tenue le déstabilisa tellement qu'il en oublia instantanément sa colère et le début du sermon qu'il s'appropriait à leur faire.

Nova, après s'être excusée de son nouveau retard, lui expliqua ses intentions et ils se rendirent tous trois dans la chambre de Héron pour le mettre au courant.

Lorsque ce dernier vit la robe de Nova, il comprit tout de suite et lui dit qu'il s'attendait à la voir ainsi aujourd'hui.

— Je vais donc vous donner les dernières instructions auxquelles vous devrez vous plier une fois là-bas.

Héron allait beaucoup mieux et l'avait accueillie debout et habillé, bien qu'aidé tout de même d'une canne. Il commença par lui demander son sceptre et en ôta la pierre magique pour la placer dans un écrin qui en contenait cinq autres beaucoup plus petites.

Au moment où la pierre noire du sceptre de Nova entra en contact avec l'écrin, de petits éclairs s'en échappèrent en direction des cinq autres pierres pendant quelques secondes. Une fois l'opération terminée, Héron retira la pierre de l'écrin. Il la rendit à Nova en lui disant qu'elle pouvait la replacer sur sa chaîne en ajoutant qu'elle était désormais déchargée de tout pouvoir.

Il lui expliqua alors qu'elle devrait à l'avenir vivre comme elle avait toujours fait avant son arrivée dans le royaume. Cela incluait l'impossibilité de se servir de pouvoir magique et l'obligation de vivre dans l'orphelinat, avec autorisation de rendre visite à son père sans habiter chez lui. Telles étaient les conditions de son envoi dans l'autre monde il y a treize ans, et elles étaient toujours en vigueur aujourd'hui.

Nova ne voyait aucun inconvénient à se soumettre aux lois qui avaient été définies jadis... Bien qu'elle aurait aimé pouvoir se servir de la magie, mais cela, elle se garda bien de le dire.

Alors que tous quittaient la chambre pour se rendre dans la salle du Grand Conseil où les membres du Conseil des Anciens travaillaient à la préparation des élections des nouveaux membres du Conseil des Premiers, Savéria fit avancer Nova un peu plus vite et lui dit discrètement que sa pierre magique était si puissante qu'il était impossible de la décharger totalement. Elle pourrait donc se servir de la magie à petite dose en serrant la pierre dans sa main et en se concentrant sur ce qu'elle souhaitait exécuter.

En arrivant au Grand Conseil, Nova fit part aux membres de son souhait de retourner dans l'autre monde mais, à son grand

étonnement, cela ne surprit personne. À croire que Héron avait fait le tour du royaume pour annoncer sa décision.

Les membres du Conseil des Anciens crurent utile de lui énoncer, comme venait de le faire Héron, toutes les règles auxquelles elle devrait se plier puis ils finirent par lui dire qu'elle leur manquerait et lui souhaitèrent bonne chance.

Nova fit le tour de la salle en disant au revoir à chacun puis elle partit avec Savéria, Héron et le Professeur Ségalen sur un grand char à air piloté par le Professeur en direction de la porte de transfert vers l'autre monde.

Elle y retrouva Grégoire qui les attendait. Cette fois-ci, il n'était pas là pour Savéria mais pour Nova à qui il souhaitait dire au revoir.

La séparation entre Nova et Savéria fut très difficile. Leur affection était sincère et leur séparation imminente les attristait profondément. Elles gardèrent le contact physique en se tenant la main jusqu'aux derniers instants.

Nova, sur le point de partir, demanda si quelqu'un lui rendrait visite un jour ou l'autre mais, au moment où Savéria allait ouvrir la bouche, Héron répondit que cela lui semblait peu probable.

Il lui indiqua qu'il avait réglé la porte de transfert directement dans la chambre de la Mère du Divin Cœur, vide pour le moment.

Nova se décida enfin à fermer les yeux. Elle posa sa main au centre de la porte de transfert et prononça « Aliska ». Une légère vibration la traversa, et lorsqu'elle rouvrit les yeux, elle était dans la chambre de la Mère économe.

Désormais habituée à ce genre de miracle, elle sortit aussitôt et courut en direction de la cuisine où, à cette heure-ci, la Mère du Divin Cœur devait se trouver. Elle traversa les couloirs à grande vitesse et s'arrêta essoufflée devant la porte : la Mère économe était bien là, en train d'éplucher les pommes de terres pour le repas de midi. Nova sentit une grande tendresse l'envahir

et essaya de refouler ses larmes avant de lui sauter au cou, exactement comme lorsqu'elle était petite. Les retrouvailles furent émouvantes, entrecoupées par des explications rapides et des fous rires incontrôlables.

Une fois remise de ses émotions, Nova voulut se rendre sur le champ au village. Mère du Divin Cœur, qui devait l'accompagner, eut beau essayer de la raisonner en lui disant qu'elle devrait attendre l'après-midi pour ne pas priver de dîner ses camarades, ce fut en vain. Nova insista tant que la mère finit par céder. Elles prirent discrètement la voiture avant que Mère supérieure ne le leur interdise et partirent en direction du village.

Pendant le trajet, Nova dévoila à la mère qu'elle avait retrouvé son père, en prenant soin de ne répondre à aucune de ses questions sur la façon dont elle l'avait appris, ne devant rien dévoiler de l'existence du royaume des Fées, comme les membres du Grand Conseil et Héron lui avaient fait promettre.

Déposant Nova au village, la Mère économe lui dit qu'elle reviendrait la récupérer en milieu d'après-midi et repartit à toute vitesse en direction de l'orphelinat pour finir de préparer le repas de midi des pensionnaires.

Nova resta seule sur la place du village.

En avançant lentement vers la boulangerie de son père, elle commença à avoir un nœud à l'estomac. Elle se disait qu'elle n'avait nulle raison d'avoir peur car son père avait prouvé dans le passé à quel point il tenait à elle : en quittant l'endroit où il avait toujours vécu, en abandonnant tout pour la suivre.

Mais au moment où elle poussa la porte du magasin, elle réalisa que ce n'était pas de l'inquiétude qu'elle ressentait mais tout simplement une grande émotion.

Comme un fait exprès, son père n'était pas dans le magasin mais à l'arrière près du four. Elle poussa fébrilement la petite porte pour passer derrière le comptoir et, les doigts tremblants,

écarta le long rideau de rubans multicolores qui séparait le magasin de l'arrière-boutique.

Un instant, elle resta immobile sur la marche.

Le boulanger, sentant une présence, se retourna et à la vue de Nova, son visage s'éclaira d'une joie soudaine.

— Papa ! s'écria Nova en se précipitant vers lui.

— Ma petite fille... lui répondit-il en la prenant dans ses bras.

FIN

Table

1. Le monde d'origine.....	5
2. L'autre côté du miroir.....	16
3. Savéria.....	34
4. Le mot magique	51
5. La cérémonie de présentation	73
6. Merlin	85
7. La bille de plomb	100
8. La fête des antinomiques	106
9. Le malaise du Professeur Ségalen.....	127
10. La salle des archives.....	142
11. Les accusations de Sigismond.....	150
12. La maison des sapins	161
13. Réunion extraordinaire du Grand Conseil.....	176
14. La trahison.....	193
15. Les lois du royaume	201
16. Retour à la case départ	211

